This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

THE LIBRARY
OF THE

CLASS 849
BOOK C34

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

no. 8

LE ROMANZ

DE

SAINT FANUEL

ET DE SAINTE ANNE ET DE NOSTRE DAME

ET DE NOSTRE SEGNOR ET DE SES APOSTRES

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE MONTPELLIER

PAR

CAMILLE CHABANEAU

PARIS
MAISONNEUVE ET CHARLES LECLERC
Libraires-Éditeurs
25, QUAI VOLTAIRE, 25

1889

Digitized by Google

Extrait de la *Revue des langues romanes.*

Montpellier. Imprimerie centrale du Midi. (Hamelin frères).

Digitized by Google

INTRODUCTION

Le ms. 350 de la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier qui fait l'objet de la présente publication est ainsi décrit dans le *Catalogue des mss. des bibliothèques des départements* (t. I, p. 426) :

350. Petit in-4° oblong, sur velin. « Le romanz de Saint Fanuel et de Sainte Anne et de Nostre Dame et de Nostre Segnor et de ses apostres. » — XIII^e^-XIV^e^ siècle. — Fonds de Bouhier, E, 41. Le commencement manque.

Ce ms. est relié en velours noir, comme beaucoup d'autres du même fonds. Le feuillet de garde, en parchemin, porte, en capitales rouges, imitant les caractères d'imprimerie, le titre suivant :

Romant | de S. Ganuel[1] | S. Anne | de Nostre Dame | de N. Seigneur | et de | ses Apostres.

Et au-dessous, en cursive noire, de la main de Bouhier :

Ms. | de la Bibliotheque de M^r^ le Presid^t^ Bouhier | E. 41 | MDCCXXI.

Les folios sont numérotés, d'une main moderne, de 1 à 61 sans interruption, en chiffres romains. On n'aperçoit aucun reste d'une ancienne numérotation ; aucune trace n'apparaît non plus de l'ablation des deux feuillets qui manquent, comme on le verra plus loin, bien que le catalogue n'en dise rien, entre le folio 23 et le folio 24.

Le poëme contenu dans le ms. de Montpellier comprend deux parties, dont chacune formait peut-être à l'origine un poëme distinct et

[1] A la marge, en cursive noire, de la main de Bouhier : *ou Fanuel.*

Digitized by Google

indépendant. La première, dont la source m'est inconnue, est proprement le *Romanz de S. Fanuel;* la seconde est une histoire légendaire de la Vierge et de Jésus, qui s'inspire à la fois des évangiles apocryphes et des livres canoniques du Nouveau Testament. Je désignerai ici, pour abréger, la première par A, la seconde par B.

J'ignore si A se rencontre quelque part isolé ; on ne l'a, du moins à ma connaissance, signalé jusqu'ici comme tel dans aucun ms. Quant à B, on le trouve, paraît-il [1], séparé de A comme de tout autre poëme, mais avec de nombreuses et notables différences, dans les trois mss. suivants, qui diffèrent également entre eux, et pour l'étendue et pour le choix des détails :

Bibl. nat. n° 1533 (XIIIe s.), fol. 1-33;
— n° 1768 (XIVe s.), fol. 101-134;
Bibl. d'Arras, n° 139 [2].

Dans le ms. L II 14 de la bibliothèque de l'Université de Turin, le même poëme paraît avoir été intercalé, partie au milieu, partie à la fin de la *Bible* d'Herman de Valenciennes [3].

Les mss. dans lesquels la présence de A a été jusqu'ici constatée sont les suivants :

A : n° 350 de Montpellier (celui que je publie).

B : n° 634 de la bibl. de Berne (XIIIe siècle). Voy. le catalogue de Sinner, t. III, p. 387, et celui de Hagen, p. 489.

C : n° 1137 de la bibliothèque de Grenoble. Voy. Jean Bonnard, *les Traductions de la Bible en vers français au moyen âge,* p. 181.

D : n° 170 de la bibliothèque de Donaueschingen. Voy. Stengel, *op. cit.,* p. 20. Le *Romanz de Fanuel* a été publié en 1842, d'après ce ms., par Joseph de Lassberg, qui en était alors le possesseur, à la suite de *Ein schoen alt Lied von Grave Fritz von Zolre,* pp. 67-80.

E n° 273 des mss. Hamilton, à Berlin. Voy. H. Suchier, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie,* t. VIII, p. 429.

F : Le ms. que je désigne ainsi est peut-être à identifier avec le

[1] Voy. Reinsch, *die Pseudo-Evangelien von Jesu und Maria 's Kindheit,* p. 42 ; Jean Bonnard, *les Traductions de la Bible en vers français au moyen âge,* p. 227.

[2] M. Reinsch ajoute Arsenal B. L. F. 288 (aujourd'hui 5204); mais, d'après M. Bonnard, p. 235, ce ms. ne contient pas le même texte que les trois autres.

[3] Voy. E. Stengel, *Mittheilungen aus franzoesischen Handschriften der Turiner Universitaets-Bibliotek,* pp. 20-22 ; Jean Bonnard, ouvrage cité, p. 231.

Digitized by Google

dernier de ceux qui précédent[1]. Peut-être est-il aujourd'hui égaré ou perdu. Quoi qu'il en soit, il a appartenu à Dom Carpentier, qui en a tiré de nombreux exemples pour ses additions à Du Cange, et qui le mentionne comme suit, dans la table des *Poetæ gallici vernaculi veteres mss.* (Du Cange-Henschel, VII, 450):« Vie de Jésus-Christ, écrite en 1323. *Ex Museo meo.* »

G: Bibl. de lord Ashburnham, n° 171 de la collection Barrois; appartenait précédemment à Leroux de Lincy. Voy. *l'Hist. litt. de la France,* t. XVIII, p. 833; Le Roux de Lincy, *le Livre des légendes,* p. 24; E. Stengel, ouvrage cité plus haut, p. 46; R. Reinsch, dans l'*Archiv* de Herrig, t. LXVII, p. 234, note.

H : British Museum, ms. add.15606[2], fol. 38-42. Voy. R. Reinsch, *op. cit.*, p. 20, et le même auteur, dans l'*Archiv* de Herrig, t. LXVII, p. 234, et p. 263, où la légende de Fanuel est publiée en entier d'après ce dernier ms.

Dans le ms. **G**, la légende de Fanuel est intercalée au milieu de la *Bible* d'Herman de Valenciennes. Mais l'interpolation ne se borne pas à cette légende, et je ne sais si ce qui la suit est identique, quant à la rédaction, comme il l'est quant au sujet, à la partie correspondante du ms. de Montpellier. «La *Bible* d'Herman, dit Amaury Duval (*Hist. litt.*, XVIII, 833), est en vers dits alexandrins; le poëme (celui de Fanuel), qui la divise par moitié à peu près, est en vers de huit syllabes, et a pour titre: *De Notre-Dame Sainte Marie.* (Suit l'analyse, avec extraits, de la légende de Fanuel).... Après cette légende viennent les aventures de la mère de la Vierge, telles ou à peu près telles qu'elles sont racontées dans les livres apocryphes;...le poëte raconte encore la naissance du Christ, la fuite en Égypte, etc., etc.; il ne s'arrête qu'aux circonstances apocryphes du massacre des innocents. Là recommence la Bible en vers alexandrins. »

Dans **H**, c'est dans un autre poëme, celui de la *Conception Nostre Dame* de Wace, que la légende de Fanuel a été interpolée[3]. On l'y a insérée presque au commencement, immédiatement après les vers

[1] Il ne paraît pouvoir l'être, d'après ce que j'en connais, avec aucun des autres.

[2] Ce ms., d'après M. Paul Meyer, qui en a donné (*Romania,* VI, 1-46) une notice détaillée, où je ne vois pas pourtant signalée la légende de Fanuel, est du commencement du XIVe siècle.

[3] L'auteur de cette interpolation n'était pas du même sentiment qu'un autre copiste du poëme de Wace, qui, après le vers

Anna de Belleem fu née

Digitized by Google

Tot ce que andui conqueroient
De tot lou gahein que il faceent[2],

en en rejetant les 28 premiers vers et en la faisant précéder des deux suivants, qui servent de suture :

Or revolons arrier torner,
De Fanoau volons parler[3].

Dans **D**, je ne sais si c'est aussi au poëme de Wace que **A** a été joint. On pourrait le supposer, d'après le titre donné par von Lassberg à sa publication (*Dies iest aus dem franzoeschen Gedicht von Leben und Sterben Mariæ*), où il n'est pas question de Jésus. Le premier feuillet de ce ms. manque, et avec lui le début du poëme, qui y commence aujourd'hui au vers *Sy me leissez a vous parler,* lequel est le vingt-troisième de mon édition. Comme les feuillets restants en contiennent chacun quarante, on doit supposer, à moins qu'une miniature n'occupât presque en entier la première page, que le début avait à peu près 18 vers de plus que dans **B** et probablement aussi que dans **A**. Ces 18 vers étaient-ils les premiers du poëme de Wace? Quant à la partie du ms. encore inédite, l'histoire de Fanuel s'y rattache par les mêmes quatre vers que dans **A** et dans **D**, ce qui nous laisse ignorer si c'est le poëme de Wace, celui de Montpellier (B) ou tout autre[4].

(p. 10 de l'édit. citée), a intercalé ceux qui suivent (ms. 1527 de la B. N., f° 2):

De flour ne fu pas engenrée,
Ce saichies vos certainnement,
Mais d'oume conseue charnelment.
Celles et cil soient confondu
Qui croient .I. roumans qui fu
Qui dist que de flour iert venue
Sainte Anne et engenue.

Voy. l'*Histoire littéraire,* t. XVIII, p. 837.

[2] P. 11 de l'édition Mancel et Trebutien.

[3] L'interpolation, dans **H**, ne se borne pas à la légende de Fanuel. On y a inséré d'autres récits, dont un au moins se retrouve, mais sous une rédaction différente, dans la seconde partie du ms. de Montpellier (vv. 2303-2352 de mon édition). Cf. R. Reinsch, dans l'*Archiv,* t. LXVII, p. 234, note.

[4] Ces quatre vers (599-603 de mon édition) servent aussi de suture, dans le ms. de Turin, entre le fragment de la *Bible* d'Herman et celui de notre poëme (B), que l'on y a joint. Mais ils y sont précédés, ce qui n'a pas lieu dans **H**, de deux autres vers :

Les noces furent molt vaillans,
Ce nous tesmoigne sains Johans,

qui sont les derniers de **A** ; ce qui doit faire supposer que le compilateur du

Digitized by Google

Le ms. **B** débute comme **A** par la légende de Fanuel ; mais la suite ne concorde pas. C'est donc encore à un poëme différent, au moins par la forme, car il paraît quant au fond, et même dans le détail, très-voisin du nôtre, que cette légende est ici rattachée.

Quant à **F**, les passages qui en sont cités en divers endroits par Dom Carpentier prouvent que ce n'est pas non plus le poëme de Montpellier, c'est-à-dire B, qui y est joint à A. C'est un poëme dont le sujet est le même, mais dont la rédaction, malgré l'identité de quelques détails, est différente, et qui paraît plus développé.

En résumé, négligeant les mss. sur lesquels je manque d'informations suffisantes, je trouve que le *Romanz de Fanuel* a été joint au moins à quatre ouvrages différents :

1° Dans le ms. de Montpellier, à la vie de Marie et de Jésus que j'ai désignée par B, et dont M. Reinsch a publié de longs extraits (ouvrage cité, pp. 47-74), d'après le ms. 1533 de la B. N., qui offre d'ailleurs un texte beaucoup plus étendu que celui de Montpellier ;

2° Dans les mss. de Berne et de Grenoble, et dans celui de Dom Carpentier, à un autre ou à d'autres poëmes sur le même sujet ;

3° Dans le ms. de lord Ashburnham, à la *Bible* d'Herman de Valenciennes ;

4o Dans celui du British Museum, à la *Conception Nostre Dame* de Wace [1].

Le ms. de Montpellier présente deux lacunes, l'une dans **A**, l'autre dans **B**. La première, qui est la seule dont le catalogue fasse mention, est tout à fait au commencement. Elle résulte de la perte du premier feuillet du ms., qui devait contenir au maximum 62 vers (c'est le contenu de chacun des feuillets suivants), mais probablement quelques-uns de moins, à cause de la place que devait prendre l'*incipit* et peut-être une lettre ornée. J'ai comblé cette lacune à l'aide du ms. de Berne, où la partie correspondante renferme 58 vers [2].

ms. de Turin avait sous les yeux un ms. analogue à celui de Montpellier, c'est-à-dire qui contenait au complet la légende de Fanuel, légende qu'il aura supprimée, comme trop contraire à l'orthodoxie, en en conservant seulement les derniers vers, qu'il était facile de rattacher au fragment d'Herman transcrit par lui.

[1] Constatons aussi, dès à présent que c'est à ce dernier poëme, comme on le verra dant les notes, que la fin de B, à partir du v. 3668, a été empruntée, du moins dans le ms. de Montpellier.

[2] La copie de ces 58 vers et de ceux du même ms., qu'on trouvera ci-après dans les notes (v. 1520), m'a été procurée par M. E. de Mülinen, à qui j'adresse ici l'expression de ma gratitude.

Digitized by Google

La seconde lacune, qui résulte de la perte de deux feuillets, existe entre les folios actuels 23 et 24. Je l'ai comblée à l'aide du ms. 1533 de la B. N., après avoir vainement essayé de le faire à l'aide du ms. de Berne, et c'est précisément cette tentative infructueuse qui m'a donné la preuve que le *Romanz de Fanuel* n'avait pas dans ce dernier la même suite que dans le ms. de Montpellier.

On comprendra facilement par ce qui précède que l'édition que je donne ici du *Romanz de Fanuel* ne saurait être une édition critique. Mais elle pourra, je l'espère, être utile à ceux qui seraient mieux en situation que je ne le suis d'en préparer une. Ils y trouveront le texte du ms. de Montpellier, qui n'est pas, à ce qu'il m'a paru, le plus mauvais, intégralement reproduit, et accompagné des variantes essentielles des autres mss., dans les parties correspondant aux extraits de ces derniers qui ont été publiés. Sur les rapports de ces mss. entre eux et avec celui de Montpellier, une observation générale peut dès à présent être faite.

Tandis que A présente dans tous les ms., autant qu'il m'est possible d'en juger, un texte identique, sauf quelques légères variantes, et de même étendue, B, au contraire, comme je l'ai déjà remarqué, offre d'un ms. à l'autre des différences considérables. Des épisodes entiers, par exemple, manquent dans le ms. de Montpellier, qu'on trouve dans l'un ou l'autre des mss. de Paris ou dans tous les deux.

Je n'ai pas les moyens d'instituer entre ces trois mss. en particulier, non plus qu'entre ceux-ci et ceux qui contiennent des poëmes sur le même sujet, mais, à ce qu'il paraît, de rédaction différente, une comparaison suivie. Mais je profiterai des descriptions et des extraits de ces mss. qu'on a publiés jusqu'à présent ou que j'ai pu autrement me procurer, pour noter les ressemblances et les différences qu'il m'a été possible de reconnaître entre eux et celui de Montpellier.

Digitized by Google

LE ROMANZ DE SAINT FANUEL

ET DE SAINTE ANNE ET DE NOSTRE DAME

et de Nostre Segnor et de ses Apostres

[F° 1 r°][1] [Diex qui cest siecle comensa
Et ciel et terre et nos forma,
Li rois de toute creature,
A tous nous doint bonne aventure!
Signor, por Dieu, entendez moi,
Arestez vous ici un poi,
Par un covent que vous dirai.
Nostre signor deproierai
Por ceus qui ci aresteront
Et ma parole escouteront,
Que Diex lor face vrai pardon,
Si com il fist celui larron
Qui a destre de lui pendoit,
Ainsi que passion souffroit.
Je ne sui mie enfantomerres,
Ne ne chant pas come jouglerres;
Ains vous depri por cel signor
Qui por nous ot tant de dolor,
Qui souffri mort et passion
[V°] Et qui fu pris comme larron,
Que vous oiez hui en cest jor
La parole nostre signor,

[1] Ms. de Berne.

Digitized by Google

Si me laissiez a vous parler.
Signor, ci doivent arester
Les bonnes gens et asseoir;
Mais anemis a tel pooir
Que vous tornez a gabeor
Les paroles nostre signor.
Se vous volez que je vous die
De Dieu et de sainte Marie,
Or faites pais, si m'escoutés.
Je vous dirai, se vous volés,
Si com li rois Jesus nasqui,
Et qui sa mere engenui,
Et com sainte Anne fu portée,
Qui ains ne fu d'ome engenrée,
Mais par le terdre d'un coutel
En la cuisse saint Fanuel.
[F° 2 r°] La la porta si longuement
Si com mere fait son enfant.
Saint Abraham ot .I. vergier
Que Diex ama molt et tint chier.
Encor dist on Vergier Abraham
En la terre Jherusalem.
En cest vergier avoit une ente
Qui tant estoit et bele et gente;
Desor cele ente ot une flor,
Mais ne sai dire la coulor;
Il n'est nul clerc tant bien letrés
Ne d'escripture doctrinés
Qui sa coulor peust escrire
Ne sa beauté vous peust dire.
Et uns angles i sieut venir
Chascun jor sor la flor seir;
L'arbre et la flor venoit garder,
Que Diex l'i ot fait aporter
A un angle de paradis;
[V°] Bien sot ses cors i seroit mis.]
[F° 1][1] Ce fu li arbre voirement

[1] Ms. de Montpellier.

Digitized by Google

Que Damedex par ama tant,
Qu'a Adam fu mis en devié,
Puis en menga par son pechié,
Que sa fame l'en fist mengier.
Por ce fist Dex l'arbre errachier.
Apres icelui mengement
Fu envoié saint Abrahant,
Com home que Dex ot molt chier;
Si le planta en son vergier.
Quant il l'ot mis en son orteil,
Selonc la raie del soleil,
Vint une voiz qui l'apela,
Molt doucement l'araisona,
Tel chose li dist et conseille
Dont Abraham molt se merveille.
Ainc ne se pot ester sor piés,
Ainz est a terre trebuchiés.
Quant a la terre fu cheüs,
Dex est devant li aparus.
« Amis, dist Dex, entent a mi:
Tu as .I. arbre planté chi,
Ge i serai crucefiez,
Et escopis et laidengiez,
Si i serai covert de sanc
Qui descendra aval mon flanc ;
Et de ceste flor ci naistra
.I. chevalier qui portera
La mere a icele pucele,
Dont Jhesu Crist fera s'ancele. »
Sains Abrehans li respondi:
[V°] « Comment puet estre, or le me di,
Comment et par quoi ce sera
Que chevalier de flor naistra ? »
— « Amis, dist Dex, n'en sarés plus;
Ge m'en revois el ciel lassus,
A une autre foiz le sarez,
Quant li enfes essera nez. »
A tant la voiz s'en departi,
Et Abrehan remest ainsi,

Digitized by Google

Si s'en ala a sa maison.
Huimés orrez par quel raison
Sainte Anne vint a en avant
De la fille saint Abrehant,
Et dont issi la grant lignie
Dont ceste loi est essauchie.
Une fille ot sains Abrahans,
Molt jone et bele de .xii. ans;
De grant biauté fu la meschine,
Plus iert blanche que flor d'espine,
Les euz out vers, clers et rianz,
La bouche bele et avenanz;
Molt i out douce creature,
Ce nos raconte l'escripture.
Chascun jor a la matinee,
Quant la pucele estoit levee,
Si s'en entroit en cel vergier
Por son gent cors esbanoier.
Un jor aprocha de cele ente
Qui molt estoit et bele et gente,
Si a coillie cele flor.
Ele geta si grant oür
[F° 2] Que del flair que ele geta
La pucelete en engroissa.
Quant la mere entent la novele
Qu'enceinte estoit la demoisele,
En sa chambre l'en a menée,
La pucele a arresonée,
Si li a dit molt laidement:
« Or nos va il molt malement:
Il n'a pucele en cest païs,
Tant soit cointe ne de halt pris,
S'ele estoit grosse en avoutire,
Qu'el ne morust a grant ma[r]tire.
Fille, tu es de grant lignage,
Bien as honi ton parentage,
Ja es tu fille a vaillant comte,
A tes amis as fet grant honte
Et feras encore assez plus,

Digitized by Google

Que touz seront maz et reclus,
Au jor que te lapideront
Li pautonier qi t'ocirront,
La loi demostre voirement,
S'une fame est grosse d'enfant,
S'ele ne l'a de son segnor,
On la lapide a grant dolor. »
— « Douce mere, dist la meschine,
Je sui encore ausi virgine
Com est la rose del rosier
Quant ele part del aiglentier,
Et si en ferai un juise,
Trestote nue en ma chemise,
Ou g'i enterrai toute nue.
[V°] Ainc ne fui d'ome corro[m]pue,
Et se Dex me velt si sauver
Que mon chevoel ne puist brusler,
Don est il drois que je remaine
En ma chemise vive et saine. »
— « Oil, fille, ce dist la mere,
Mes ge l'irai dire ton pere. »
La dame est de la chambre issue,
Son segnor troeve enmi la rue,
Trestot coiement l'apela.
Ceste parole li conta
Que sa fille est enceinte et grosse,
Porce qu'a coillie une rose
Desore une ente en no vergier.
Lors n'i ot il que corocier,
La mere se pasme sovent
Por la doulor de son enfant.
Qui lor veist lor duel mener,
Lor chevels traire et descirer,
Ainc Dex ne fist cel creator
Qui n'en peust avoir dolor.
Lors se pranent a porpenser
Com la chose porront celer.
Mais Dex ne plot qu'el fust celée,
Ains volt qu'ele fust demostrée.

Digitized by Google

En la chanbre ot .II. chanberieres,
Qui molt estoient novelieres;
Lor dames ont bien escoutées,
Qui molt estoient dementées.
Savoir poez de verité
Que par trestot ont raconté
[F° 3] Que la fille dant Abrehant
Estoit grosse de vif enfant.
Li juis qi la loi tenoient
E qi a gouverner l'avoient
En la maison en sont venu,
Si ont .I. parlement tenu,
Et font venir saint Abrahant;
Si li dient isnelement
Qu'il face(nt) sa fille venir;
Il voelent savoir et veïr
Se ce est voir que on disoit
Que la pucele grosse estoit.
La pucele vint en la place;
Chascun juis molt la menace
Que d'une pierre la ferra.
La pucele les egarda.
« Segnor, dist ele, et que avez?
Molt vos voi or toz abrievez
De moi lapider et ocire.
Dex m'en deffendra nostre sire. »
A tant envoient li giu
Au bos por alumer le fu,
Ou la pucele sera mise,
Trestote nue en sa chemise.
Quatre charees de mairien,
Je le vos di que jel sai bien,
Ot enz el feu que on i fist,
Sanz autre laigne c'on i mist.
Quant li feu fu bien alumez
Et li mairien bien embrasez,
La pucele i ont menée;
[V°] Si s'est d'un porpre desnuée
Et d'un siglaton qu'ot vestu;

Digitized by Google

Iluec remest son cors tot nu,
Fors seulement d'une chemise.
La meschine fu bien aprise,
Que Sains Espris l'ot escolée
Et enseigniée et doctrinée.
Lors regarda vers orient,
Dex reclama molt doucement:
« Grant Deu, qi tot le mond feis,
Adan meis en paradis,
Vos li mostrastes le deduit
Et habandonastes le fruit,
Fors seulement d'un sol pommier,
Dont il ne deust ja mengier,
Puis que il lor fu deveé;
Et por ce somes nos dampné;
Mais ce nos dit Jeremias
Et Moyses et Helyas
Que tu vendras le mond salver
Et en crois te lairas pener,
Et de la lignie Abrehant
Naistra la virge voirement
En qui Dex char et sanc prendra,
Quant il en terre descendra.
Si voirement com ce est voirs,
Vos depri ge, biau sire rois,
Que tu me getes sauve et saine
De cest peril ou l'en me maine,
Et cil qui me reclameront
En quel peril que il seront,
[F° 4] Sire, tu en aies merci.
Biau sire Dex, ainsi te pri. »
Quant ele ot sa raison finée,
El feu ardant en est entrée.
Mere que mere por morir
Apres sa fille volt saillir,
Quant Abrehans l'en resacha.
Por l'amor de li se pasma.
Oez que firent li Gieu,
Cil qui alumerent le feu,

Digitized by Google

Qui lié estoient del enfant
Que il veoient si dolent.
Alors pranent grant joie a fere,
Puis lor torna a grant contrere,
Car toz li max et l'enconbriers
En retorna parmi lor chiés.
Nus ne doit dolor sordolir
Ne nule joie sorjoir.
Les genz ne sont mie bien sage
Qui lié se font d'autr[u]i damage.
Qui ses voisins voit corociés
Molt par est fax s'il en est liés.
Chascun ne set q'a l'oil li pent,
Car nos voiomes molt sovent
Aucunnes gens rire et gieuer,
Puis lor voit on grant doel mener.
Oiés que firent li gieu,
Cil qui atisoient le feu,
Qui lié estoient des parens
Que il veoient si dolens.
Il arstrent toz en cel juise.
[V°] La pucele iert en sa chemise,
Onques .I. poil n'en i brui
Del garnement qu' ele ot vesti.
Dex la covri tote de flors,
Qui erent de maintes colors.
Onques rose n'avoit esté
A icel jor que j'ai conté.
Sor cele(s) virge s'aparurent
Les premieres qui onques furent.
Les estinceles et la flame,
Qui voloient desor la dame,
Oisel devindre[n]t maintenant
Qui chantoient molt doucement.
Onques n'i ot .I. seul tison,
Tant fust espris en vif carbon,
Ne fussent roses de rosier
Et flor de liz et d'aiglentier.
Li fus estainst, c'est veritez.

Digitized by Google

Molt en fu liez ses parentez,
Et la mere qi le porta
Sa fille prist, si le baisa.
Ainc mes si bel gardin ne fu
Com a el leu ou sist le fu.
Camp Flori ot cel lieu a non,
Et Camp Flori l'apele l'on.
La tenra Dex son parlement,
Quant il venra jugier la gent.
Or vos ai del juise dit,
Or vos dirai de Jhesu Crist,
Et que cel feu senefia
De la virge qi enz entra.
[F° 5] Li oiselet nos senefient,
Si com les escriptures dient,
Li angle qui devant Deu sont,
Qui a cel jugement venront,
Qui en menront en paradis
Cil qui a destre seront mis ;
Et li autre juif felon,
Qui astrent tot en vif carbon,
Senefient icil cheitis
Qui de pechié sont si espris,
Qui tant maintienent la luxure
Ne de confession n'ont cure,
Ainz moerent en caitivoison.
Icil n'aront ja raenchon
Que nes praigne[nt] li anemi,
Devant Jhesu, el Champ Flori.
Si les tendront en la fornaise,
Ou il aront tant de mesaise
Plus qe bouche ne porroit dire
Ne clerc ne le sauroit descrire.
Et la virge senefia
Jhesu qi en enfer entra,
Qui, voiant toz les sathenas,
Brisa enfer et les portax,
Si en geta les innocenz,
Adan no pere et ses enfanz,

Digitized by Google

Qui es tormens d'enfer estoient
Et les granz peines enduroient.
Adonc s'assemblent li parent ;
Si ont tenu .I. parlement;
La bele voelent marier
[V°] Et a un riche home donner.
En la contrée ot .I. baron,
Baudin de Niques ot a non,
Riches hom fu et posteis.
Cil la requist a ses amis
Et dist que il l'espousera,
De .X. chastiax la douera.
Mes la pucele lor dist bien:
« Ne vos penez por nule rien,
Que je n'arai mari n'espous,
Fors li sires qui fist les flors,
Qui de cest feu m'a delivrée
Ou vos m'aviez enbrasée. »
Ci vos lairon del mariage
De la pucele et del lignage,
Si vos diromes del enfant
Qui de la flor vint en avant.
Quant vint au jor que Dex i mist,
Ainsi com l'escripture dist,
La pucele se delivra
De cel enfant qu'ele encarqua.
La flor devint .I. demoisiax,
Qui molt par fu gentix et biax.
Por la biauté de sa fachon
Dient tot cil de la maison,
Puis que de flor est engenrez,
Que Fanuel iert apelez.
L'enfes tehi et amenda
Et son lignage sorhaucha,
Que Dex l'ama tant nostre pere
Qu'il devint roi et enperere.
[F° 6] Saint Fanuiax fu molt preudon
Et de molt grant religion,
Les povres aloit revisder

Digitized by Google

Et les malades visiter,
Les nus faisoit bien revestir,
Les mors laver et sevelir
Et herbergier la povre gent;
Si amoit Dex parfitement.
Pomes ot de bone nature,
Ce nos raconte l'escripture;
Ainc Dex ne fist si dolerox,
Si malade ne si lieprox,
S'il en eust le col passé,
Que maintenant n'eust santé.
Saint Fanuel gisoit .I. jor
En mi sa sale a la froidor
Sor une coute de cendal;
Il apela son seneschal,
Si fist des pomes aporter
Qu'as malades voloit doner;
Li seneschax l'en aporta,
Devant ses pies s'agenoilla,
Trois des pomes et .I. coutel
Mist en la main saint Fanuel.
Li rois les prist, si les tailla,
A ses malades en donna.
Quant li rois ot taillié la pomme,
De la seve qi molt est bone
En tint .I. peu en son coutel.
Or oez de saint Fanuel:
Quant il vit son coutel moillié
[V°] De la pome qu'il ot taillié,
A sa cuisse le ressuia;
La cuisse si en engroissa
D'une molt gentil demoisele,
Qui molt fu sainte et bone et bele.
Quant li rois vit la grant merveille,
A qi nule ne s'appareille,
Il a mandé, ce m'est avis,
Trestoz les mires del païs.
Ainc n'en i ot .I. tant sené,
Ne fisicien tant letré,

Digitized by Google

Qui seust dire la doulor
De la cuisse l'empereor.
Tant furent esbahi li mire
Li plus sages n'en set que dire.
Quant vint au jor que Dex i mist,
Ainsi que l'escripture dist,
Li rois malades se coucha
Et de sa cuisse delivra
D'une molt gente demoisele,
Qui tant par fu cortoise et bele.
Ce fu sainte Anne que je di,
Dont la mere Jhesu nasqi.
Quant li rois sot q'il ot enfant,
Vergoigne en ot et honte grant.
Il apela de sa mesnie
.I. chevalier ou molt se fie;
Si li a dit: « Biax dox amis,
Que dira on en cest païs
Quant on sara que j'ai enfant?
Prenez le tost de maintenant,
[F° 7] Si l'en portez en cel bosqage;
Gardez nul home ne le sache,
Et si gardés bien entresait
Qu'a mes parens ne soit retrait.»
Cil respont: « Sire, volentiers
Ferai tot ce que me requiers. »
L'enfant a pris, si l'en porta,
En une grant forest entra,
Qui molt estoit et longue et lée.
La demoisele i a portée.
Molt i avoit hors et lyons
Serpens sauvages et draglons (*sic*).
Venus en est a .I. rochier;
La li voloit le chief trenchier,
Mes Dex li tramist .I. coulon,
Ass[e]z plus blanc d'un auqueton,
Qui sor l'espaule li assist.
Or oiés del coulon q'il dist:
« Amis, dist-il, entent a moi,

Digitized by Google

Parole a moi, de ce te proi,
N'ocire pas cele meschine.
De li nestra une virgine,
En qi Dex char et sanc prendra,
Quant il en terre descendra. »
Cil ot peür, si l'a guerpie;
A cele foiz n'en toucha mie.
.I. molt grant ni d'aigle i trova,
L'enfant í mist, si s'en ala.
A son segnor s'en est venus,
Qui dolenz iert et irascus.
« Sire, dist-il, conforte toi,
[V°] Je l'ai ocise, par ma foi,
Que ja parler n'en orrés mes;
Or laissiez la dolor en pais. »
Li rois respont par grant douchor:
« Toz sui gueris de ma doulor. »
Puis fu Dex garde del enfant;
Par le sien saint commandement,
Si li envoioit sa provande
Par .I. cerf qi ert en la lande.
Li cers ert grans et molt isneax
Et a grant merveille fu biax;
Ses cornes erent bien assises.
Flors i avoit de maintes guises;
Toz tans gisoit desouz cel(u)i.
Quant li enfes getoit un cri,
Isnelement se redreçoit
Et li enfes se rendormoit.
Iluec remest mult longuement,
.X. anz toz plains veraiement.
Bien l'ot porveü de sa vie
Cil qui tot a en sa baillie.
Li rois ala .I. jor chacier,
En la forest esbanoier.
Ses chiens a pris et ses levriers,
Ses braques et ses liemiers,
Et Joachim ala o soi,
Qui estoit seneschax lou roi,

Digitized by Google

Si escuier et si archier,
Cil qui amoient le gibier.
Quant venu sont en la gaudine,
Ce dist l'escripture devine,
[F° 8] Li cers si s'est apareüs,
Devant les veneors venus.
A tant ont les chiens descouplés,
Li cers s'en est fuiant tornez
Au ni ou la pucele estoit,
Que Jhesu Crist garandissoit.
Joachim tint l'espié trenchant,
Le cerf requiert hardiement,
Qu'il le volt en la char navrer.
La pucele prist a crier:
« Vassal, lessiez la beste mue,
Ne la navrez en la char nue,
Ele n'est pas vostre a ocire. »
Quant Joachim oï ce dire,
Il regarda en l'arbre amont
Et vi le ni bel et reont.
Seoir i vit cele pucele,
Qui molt iert avenant et bele,
Qui ses biax crins engalonoit
A .I. fil d'or qu'ele tenoit,
Que Jhesu Crist li ot tramis
Par .I. angle de paradis.
Joachin l'a arresonee:
« Bele, dist-il, dont estes nee ?
Ge te conjur de Deu le roi
Se tu fus onques de no loi,
Et si me di comme as a non. »
— « Anne, dist el, m'apele l'on,
Ne fui ainc d'ome conceue,
Et si sui grant et parcreue.
Je ne vi onques le mien pere,
[V°] Mes ge voi cha venir ma mere.
Dites li tost que vieigne a mi,
Si me mete jus de cest ni. »
Quant Fanuiax vit son enfant,

Digitized by Google

Vers lui s'en vint esperonant.
« Bele, dist il, qui estes vos ? »
Ele respont: « Nel saves vos?
Je suis cele que tu portas,
De ta cuisse me delivras,
Tu commandas c'on m'ocesist ;
Li chevalier qui ci me mist
Tant par fu dox et debonere
C'onques nul mal ne me volt fere,
Et Dex me prist a norreture ;
Or pren de moi aucune cure.»
Quant Joachin vit la pucele
Et sa face qi tant fu bele,
S. Fanuiax en apela,
Molt doucement li demanda :
« Sire, dist il, car me donez
Ceste dame que ci veez,
Si la prendrai a mariage,
Car bien semble de haut parage. »
— « Joachins, ce dit Fanuiax,
Molt as esté toz jors loiax,
Ainc ne vousis fame espouser,
Et or demandes ceste a per ;
S'ele velt, je la te donrai,
Ge croi que bien l'emploierai. »
La pucele dist maintenant :
« Sire, je le voeil et creent. »
[F° 9] S. Fanuiax li a donée,
Et Joachins l'a espousée.
Les noces furent molt vaillans,
Ce nos tesmoigne S. Jehans.
De sainte Anne lairons ester,
D'autre chose voudron parler ;
Ge croi que bien repaireron
A sainte Anne quant nos voudron.
En Belleem .I. home avoit
Qui molt religieus estoit;
Prestres estoit, bien le savon ;
Zacarias avoit a non,

Digitized by Google

Et sa fame q'ot espousée
Elizabeth iert apelée.
Andui erent molt vieilles genz ;
Chascuns avoit plus de .c. anz,
Plus avoient blanche la crigne
Que n'est flor de lis ne hermine.
Ainc ne porent avoir enfant,
Ainsi en fist Dex son commant,
Jusq'a cele hore qu'il li plot,
Que il lor dona ce qu'il volt.
Zacarias estoit un jor
Devant l'autel nostre segnor,
Ou le sacrefice faisoit,
Selonc la loi que il tenoit.
.I. saint angle i est descendu
Qui devant li s'est aparu.
« Os tu, dist il, Zacarias,
Parole a moi, ne doute pas ;
Quant tu as fet le sacrefice,
[V°] La messe dite et le service,
A ton ostel t'en va arriere,
A ta fame fai bele chiere,
Dex te donra .i. tel enfant
Que li dox Dex amera tant
Onques jor home tant n'ama.
Au jor c'on le bautisera,
Jehans par non iert apelez. »
Zacaries s'est regardez,
A l'angle a dit : « Que as tu dit?
Nos somes tot vieil et florit,
Et ore ariomes enfant !
Ce est parole de noiant ;
Ceste chose ne croi je mie,
Car ce seroit vieille sotie. »
Or oez que li angles dit,
Si com tesmoigne li escrit :
« Sez tu, dit il, Zacarias,
Quel guerredon tu en aras
De ce que mescrois ton segnor,

Digitized by Google

Qu'il n'est mie de tel valor
Qu'il te peust doner enfant ?
Or saches tu a esciant,
Jusqu'a cele hore qu'il ert nez
Et circoncis et apelez
Jehan par non, ne parleras,
Ce saches tu, muiax seras. »
A tant s'en est l'angle tornés.
Zacarias est demorés ;
Quant il o fet le sacrefice,
La messe dite et le service,
[F° 10] Il issi hors del tabernacle,
Et Dex i fist si bel miracle
Qu'il ne pot onques mot parler,
Quant dut le poeple doctriner.
Tout cil qui el mostier estoient
A merveilles le regardoient ;
Toz li siecle se porpensa,
Dient que Dex se coroucha
Que Zacarie a mesperé
De ce que Dex li ot mandé.
Zacarias se porpensa,
Amont vers le ciel regarda,
Et pense mal a esploitié,
Quant il avoit Dex corocié.
A tant s'en va a son repaire,
Sa fame troeve debonere,
Il se couchierent en .I. lit,
Si comme l'en troeve en escrit
Et la letre le dit lisans ;
Si engendrere[nt] ung enfent
Que Jehan fut apelés ;
Onques meudres hom ne fu nez,
Fors Damedeu le creator,
Jhesu del ciel nostre segnor.
Grant joie fu quant Dex fu nez
Et grant duel quant il fu penez;
Mes il le soufri bonement
Por racheter tote la gent

Digitized by Google

Qui es tormens d'enfer estoient
Et les grans peines enduroient.
En enfer estoient dampné,
[V°] Par sa mort furent racheté,
Et par une digne pucele
Qui molt par iert saintime et bele,
Qui fu fille a celui baron
Qui Joachim avoit a non.
Cil Joachim, qui pere fu
A la mere le roi Jhesu,
L'escripture oï tesmoignier
Que .XIII. anz fu o sa moillier ;
Onques ne pot avoir enfant;
Molt en avoir le cuer dolent,
Et sainte Anne en fu molt marie.
En tristor ont usé lor vie,
Car lor voisin erent felon,
Si disoient par contenchon
Qu'il ne doivent el temple entrer
Ne lor offrendre presenter
Ne faire nule oblation.
Joachim estoit molt preudom ;
De quan qu'il pooit gaaignier
Et consiurrer et espargnier
En .III. parties le partoit.
Les .II. parties en donoit;
L'une donoit as povres gens,
Et l'autre au temple vraiemens.
L'autre partie retenoit
Dont sa mesnie sostenoit.
Riches homs iert a desmesure
De bestes et de norreture.
Dans Joachins se porpensa
Qu'en la monteigne s'en ira,
[F° 11] Se conforter ja se poist.
Sa fame apele, si li dist:
Anne, bele suer, douce amie,
Gardez ce qu'avez en baillie ;
G'irai a nos bestes garder,

Digitized by Google

Por moi deduire et conforter. »
Ele respont molt doucement :
« Alez au Deu commandement. »
A tant s'en va dans Joachins
Vers la montaigne toz enclins.
Quant ot puiée la montaigne,
Ses bestes vit aval la plaigne ;
Et Dex qi tot a en baillie
Son bon ami n'oublia mie.
.I. de ses angles li tramist,
Se li noncha e se li dist :
« Joachim frere, arreste, ami,
Drece ton chief, parole a mi ;
Mesagier sui a cel segnor
Que tu reclaimes nuit et jor ;
De paradis m'envoie a ti,
Il te commande et jel te di
Qu'il a oïe ta proiere ;
A ton ostel t'en va ariere ;
A l'entrée de la cité,
Si comme Dex l'a commandé,
Anne ta fame enconterras ;
Ensemble soi converseras ;
Dex te donra .I. tel enfant
Que nostre sire amera tant,
Ele iert roïne de cest mond
[V°] Et des choses qui el ciel sont ;
Par lui iert li mons rachetez
Et enfer brisiez et qassez ;
S'en getera les dol[er]eus
Qui ardent com maleüreus,
Qui aloient en non caloir.
Ne puis plus ici remanoir »,
Dist l'angle. A tant s'en est tornez
Et Joachim si est remes.
Il a bien oï la parole,
Que il n'a pas tenue a fole.
A tant a guerpi la pasture,
Si s'en ala grant aleure.

Digitized by Google

En la porte de Nazarel
A trové qi molt li fu bel:
Si com li angle li ot dit
Et com le tesmoigne l'escrit,
Sainte Anne li vint au devant,
Qui a l'angle l'ot en covant.
Dont sot il bien que voir li dist
Li angle qu'en la roche vit.
Canga corage et dist por voir
C'or ne pooit il remanoir
Qu'il ne geust o sa moillier.
Son lit fist bien apareillier;
Cele nuit jurent il ensemble,
Si engendrerent, ce me semble,
Nostre dame sainte Marie,
Qui tout le mond a en baillie,
Et la roïne principax
Et medicine de toz max.
[F° 12] Si est porte de paradis,
Si i conduira ses amis,
Et par li fu enfer qassez
Et despoilliez et violez;
Quar Jhesu Crist nos racheta
Qui en son ventre s'esconsa.
Dex nos racheta de son cors
Et de son sanc qu'en fu trait hors
La plaie de desouz l'aissele,
Quant le feri souz la mamele
Longis, qui des ce qu'il fu nez
N'avoit veu, c'est veritez,
Quant Damedex l'enlumina
Et ses pechies li pardona.
Quant la virge fu conceüe,
Dont j'ai la parole esmeüe,
Dant Joachin a fin ala
Et de cest siecle trespassa,
Et sainte Anne reprist baron
Qui Alfeüs avoit a non.
D'icelui rot ele une fille

Digitized by Google

Qui ensement ot non Marie.
Puis refu mors cil Alfeüs,
Car Dex ne volt q'il vesquist plus.
Sainte Anne se remaria
Et Cleofeüs l'espousa.
De celui ot ele .I. enfant,
Qui Marie ot non ensement.
Serors furent ces .III. Maries
Et de grant grace raemplies.
[V°] L'une en porta nostre segnor
Jhesu Crist, nostre salveor,
Et cele qui apres fu née
Fu espousée a Zebedée,
Ce nos conte sainte Escripture.
Cele fist bone norreture
En S. Jehan l'evangeliste
Et en S. Jaque de Galice.
Ses fils furent cil doi enfant,
Et Damedex les ama tant,
Por la bonté qu'en aus avoit
Et que en aus apercevoit,
Car il estoient fiz s'antain;
Si cousin estoient germain.
Saint Jehan fu molt castes hom
Et de molt grant religion,
Si comme l'escripture dit,
Et on le troeve en son escrit,
Qu'ainc cil Jehan ne fist pechié
Dont il eust Deu coroucié.
Quant Jhesu Crist en crois estoit
Et son martyre sostenoit,
Qui ot par ses paumes les cleus
Et par ses pies les precieus,
Et fu en son coste percié,
De sa mere li prist pitié,
Molt doucement la regarda,
A S. Jehan la commanda
Qu'o li conversast castement;
Et il si fist molt doucement,

Digitized by Google

Cil fu castes o la virgine,
[F° 13] Come est la flor sor l'aube espine.
A S. Jakes donna un don,
Tout cil qi par confession
En Galice le requerroit,
De son pechie pardon aroit
S'il n'est si d'anemis lié
Que il retorne a son pechié;
Trestout lor soit cuite clamé
Et a l'ame tot pardoné.

Qui Dex aime parfitement
Et sa douce mere ensement
Et qui en velt oïr parler
Si face pais, si lait aler
Cels qui n'ont cure del oïr
Ne des paroles retenir
Des enfances q'il fist en terre,
Quant li .III. roi l'alerent querre
En Belleem ou il estoit,
Ou sa douce mère en gisoit,
Quant li estoile s'aparut
Por la naissance au roi Jhesu.
Ge vos en dirai tel parole
Dont j'ai esté a bone escole,
Onques certes meillor n'oistes
Ne onques home ne veistes
Qui vos peust dire meillor
De Jhesu Crist nostre segnor;
Et tout cil qui le chanteront
Plus doucement Deu ameront.
[V°] .XIII. anz apres et un demi
Que sainte Marie nasqui,
Dedenz le temple en est entrée.
Comme pucele bien senée,
Sor ses genoz tint son sautier,
Si commença Deu a proier
Dedenz son cuer parfitement.
Dex la regarda doucement,

Digitized by Google

Nostre creator, nostre pere,
Qu'il en voloit fere sa mere.
Le ciel parti et aovri,
S. Gabriel en descendi,
A grant clarté, a grant luor,
Vait loant Deu nostre segnor,
Dedenz le temple en est entrez.
Molt i fu grande la clartez,
Quant li sains angles i entra
Que Jhesu Crist i envoia.
Or escoutez, grant et petit,
Le salu que li angle a dit,
Quant il aporta le mesage
A la virge qi tant fu sage.
Il li dit : « Dex te saut, Marie,
De la grace Deu raemplie,
Et tu soies bieneürée,
Sor totes fames honorée;
Sor tous soit tes fruis beneis.
Ensemble o toi est Jhesu Cris. »
Sainte Marie ot grant paor,
Quant ele vit la grant luor
Que li angles enlumina,
[F° 14] Qui le salu li aporta,
Qui onques mes dit ne li fu.
« Sire, dist ele, qui es tu
Qui cest salu m'as aporté?
Molt as mon cuer espoenté. »
Saint Gabriel l'a regardée,
Molt doucement l'a confortée :
« Ne t'esmaier, dist il, pucele,
Quar Deu es amie et ancele.
Beneoite es, virge Marie,
Del Saint Esprit es raemplie,
Car Dex est descenduz en toi;
Il le te mande de par moi.
Tu concevras, .I. fiz auras
Et virge et mere enfanteras.
Virge pure, mere saintime,

Digitized by Google

Ton fix sera Dex le hautisme.
De sa bonté puet on molt dire,
Des rois iert rois, des seignors sire.
Ne soies pas del croire lente.
Voiz Elizabeth, ta parente,
Qui lonc tens a brehaigne esté
Et enfant a tant desiré;
Or a conchut de son segnor
.I. fiz qi ert de grant valor.»
Sainte Marie respondi:
«Comment iert ce? or le me di;
Ja ne connui ge onques hom,
N'a home n'oi conversion.
Il n'est coustume qu'enfant ait
Fame qi a home ne vait.
[V°] A Damedeu me sui vouée
Et chasteé li ai donnée;
La maniere voeil bien savoir
Com virge puet enfant avoir.»
Saint Gabriel dist doucement:
« Cil qui je faz commandement,
Qui de toi velt fere sa mere,
Il est ton fiz, il est ton pere;
Ne perdras riens c'aies voé,
Bien gardera ta chasteé.»
Ele respont par grant douçor:
« Ancele sui nostre segnor,
Face de moi tot son plaisir
Car je le voeil molt et desir.
Ainsi soit il comme tu dis,
Que li sauveres soit mes fis,
Cil qi tot set, tot voit, tot ot,
Et ciel et terre et mer aclot,
Qui est dehors, qi es dedens,
Qui les pluies fet et les vens,
A Deu mon pere graces rent,
(Et) si otroi son commandement.»
Ains que li angle s'en tornast
Ne d'ilueques se remuast,

Digitized by Google

Fu ele sempres ensegnie
De la celestial lignie.
Li sains angles s'en est tornez,
Si est remese la clartez.
Ci laisserons del angle ester,
D'autre chose voudron parler.
Tout autresi com vos veez,
[F° 15] Quant li solax est haut levez
Et il tresperce la verriere,
La ou ele est la plus entiere,
Si com li solaus vient et va
Et la verriere mal n'en a
Et li solax retret s'alaine
Et la verriere remaint saine,
Tout ausi et plus sainement,
Ce sachies vos certainement,
S'esconsa Dex dedenz Marie,
Que la virge n'en senti mie.
A cel terme que [je] vos di,
S'une fame n'eust mari
Et ele fust grosse d'enfant,
Ele fust prise maintenant;
Nel gardast ne fust lapidée
Tot li avoir d'une contrée;
N'est riens qui la peust garir
Qu'il ne la covenist morir.
Or devomes ci avant dire
Comment Jhesu, li nostre sire,
Ceste pucele en delivra
Et a Joseph la maria.
Ainc plus biax hom ne fu veus
De ses jors, si ert toz chenus,
Et molt tres bien li avenoit
Sa blanche barbe q'il portoit;
Plus estoit blanche d'une hermine,
Le piz li coevre et la poitrine.
A tant est une voiz venue
Qui ens el temple est descendue,
[V°] Ilueques ou les genz estoient

Digitized by Google

Qui la loi maintenir devoient.
La voiz iert bele, si parla :
« Segnor, dist ele, entendez cha ;
Dex vos mande, nel laissiez mie,
Que facies espouser Marie
Qu'est del lignage Yessé née. »
A tant s'en est la voiz alée,
Et quant il ont trestot oï
Ce que la voiz lor et gehi,
Tot communalment Deu looient,
A mains jointes graces rendoient.
A tant sont li baron mandé
Et l'evesque de la cité ;
Si ont tenu .I. parlement
Li sage home privéement
Que de cele virge feront
N'a qui il la marieront.
Respont .I. frans hom debonere :
« Le plaisir Deu nos covient fere,
Qu'or envoiomes par la terre
Por trestoz les bachelers querre,
Onques .I. seul n'en i remeigne,
Tant soit vex hom, que il n'i viegne.
Quant il seront tot assemblé,
S'en face Dex sa volenté. »
Tout respone[n]t : « Il a bien dit
Et verité, selonc l'escrit. »
Adonc font letres seeler,
As mesagiers les font livrer,
Si ont toz les barons mandez,
[F° 16] As bors, as chastiax, as citez,
Puis amenerent la pucele
Qui molt estoit et bone et bele.
Venu i sunt li demoisel,
Sor lor chevax fort et isnel.
Segnor estoient del pais,
Molt avoient et vair et gris,
Citez, chastiax, bors et rivieres,
Autres richesces de manieres.

Digitized by Google

Venu i sunt por deporter.
N'avoient soing de marier;
Mes quant il virent la pucele,
Et sa face qui tant fu bele
N'i a celui, s'on li donast,
Plus volentiers ne l'espousast
Que la fille a un roi demeine,
Qui tenist France et Alemeine,
Car molt iert bele creature.
Mes de tot ce n'ot Jhesu cure;
Autre mari a esgardé
Por garder sa virginité.
Uns demoisiax i est venuz,
Joseph a non, si est chenuz;
Venuz estoit au parlement
Por veoir le mariement.
Lassez estoit et traveilliez,
Sor .I. perron s'est apuiés.
Quant vit la joie et la leesce,
Molt se douta por sa vieillece
Ne l'abatist la gent menue,
Qui a la feste estoit venue.
[V°] Trait soi arrier por reposer,
A .I. piler s'ala ester,
.I. peu en sus de l'autre gent.
Quant l'aperçurent li enfant
Corant i vont grant aleure
Veoir son cors et sa faiture;
Corant vont dames et puceles,
Et bachelers et jovenceles.
Une pucele l'apela,
Molt doucement li demanda:
« Dont estes vos et de quel terre,
Et que venistes vos ci querre?»
Ce dist Joseph: « Je[l] vos dirai,
De rien ne vos en mentirai:
Li evesques a toz mandez
Les bachelers et les barbez,
Et g'i sui venuz voirement,

Digitized by Google

Por veoir le mariement
De la plus bele creature
C'onques peust fere nature,
De molt bone hore fu hom nez
Qui a tel dame iert mariez,
Dame, ne por moi nel di mie?
Que ja n'arai fame en ma vie.»
— «Par foi, dist l'un, molt me merveil
Ou vos preistes cel conseill,
Qui si estes vex et chenus,
Et por tel dame estes venus,
Qui si par est de franche orine.
Ge cuit c'on la fera roïne,
Princhesse ou dame d'Alixandre,
[F° 17] Ou quens ou rois la voudra prendre.
Alez vos ent, n'i estez mais.»
— «Voir, dist Joseph, ains sera mais
Issus qi nenterra des mois
Por vos m'en aille a ceste fois,
S'arai veu la bele flor,
La fresche rose et la color
Qui desor l'autel florira
Anqui, quant on l'espousera.»
Trop le gaberent laidement
Homes et fames et enfant.
Quant il l'orent ass[e]z gabé,
A l'evesque en a molt pesé,
Qui molt estoit saintïmes hom
Et gentilz de religion.
«Segnor, dist l'evesque, entendez
Un petit et si m'entendez,
Si fetes mon commandement;
Preu i arez et honor grant.
Quant vos veez une persone
Qui a semblance de prodome,
N'aiés cure de li gaber,
De riens n'en poez amend[er],
Ainz en poez bien enpirier
Et de vos menbres mehaignier,

Digitized by Google

Car Damedex l'en vengeroit
A qui il s'en reclameroit.
Segnor, ce dist li ordené,
Par Deu estes ci assemblé
Et par le sien commandement
Venu a cest mariement;
[V°] Or vos pri a toz et requier
Que vos m'aidiez hui a proier
Et soiés tout a genoillons
Del tot en grans afflictions,
Et si donez de vos aumosnes
Por l'amor Deu es mains as povres,
Que Damedex par sa douçor
Nos donst veir hui en cest jor
Qui dignes iert del espouser
La virge que ci voi ester.
Puis prengne chascun une verge,
Quel qu'il voudra, ou verde ou seche.
Cil qi la verge portera
En qui main ele florira,
Celui ara, ce vos afi,
La pucele sanz contredi.»
Lors dient tuit: « Bien est a fere,
Gentix evesques debonere. »
Il se couchent a oroisons,
A coutes et a genoillons,
Et si ploroient li p[l]uisor
Por l'amistié nostre segnor.
Quant feni ont lor oroison,
Les proieres et le sarmon,
Si se sunt tuit en pies levé,
Si com l'evesque ot commandé,
Et desvestent lor vestemenz,
Si les donent as povres genz;
Il donent cotes et mantiax
Chapes forrees et aneax
As povres qi en ot mestier,
[F° 18] Que Dex lor donst lor desirrier;
Puis a chascun sa verge prise.

Digitized by Google

Joseph a la soe jus mise ;
.I. grant baston que il tenoit,
De quoi a terre s'apuioit,
Tint en sa main ; ja ne querist
Que tel fame li aferist.
.I. bacheler l'a esgardé,
Qui molt l'avoit cel jor gabé,
Car il est tant de male gent
Qui ja por nul chastiement
Ne se targeront de mal fere,
Tant sunt felon et deputaire.
Une verge a Joseph donée,
Toute seche, toute pelée,
.VII. anz a qu'el ne fu coillie ;
Par grant escar li a baillie.
« Vos arez, dist-il, la pucele ;
Molt avez tendre la maissele ;
A bacheler de vostre aage
Afiert bien fame de parage. »
Ainsi l'ont gabé laidement.
Joseph en ot grant marement ;
Des gas qu'il ot se vergoigna,
Envers la pucele esgarda.
« E ! Dex, dist il, por qoi ci ving !
Ja i voi ge tant bel meschin,
Tant bacheler, tant demoisel,
Qui chevalier sont de novel ;
Grant folie m'i aporta ;
Mes l'evesque le commanda.
[V°] Se je sui ci plus longuement,
Ge serai tenu por enfant. »
Cele verge que il tenoit
Voloit geter, si s'en fuiroit,
Quant en sa main la vit florir
Et fruit porter et raverdir,
Et sor la verge tot en son
Vit asseoir .I. blanc coulon.
Cele verge qi fu florie
Senefia sainte Marie,

Digitized by Google

Qu'ele virge mere enfanta
N'ainques a home n'adesa;
Et li coulons qi sus esta
Selonc l'escrit senefia
L'avenement de Jhesu Crist,
Si comme prophecie dist.
Quant la gent la verge choisirent,
Apres li corent, si li dient:
« Sire Joseph, arrier venez,
La demoisele espouserez,
Car Dex le velt, bien le savons,
Et les miracles en veons. »
Joseph prent la verge o la flor,
Qui lor geta si grant oudor,
Qui le tenist bien, li fust vis
Qu'il fut baigniez en paradis.
A l'evesque l'ont presentée,
Qui bien l'a au poeple mostrée.
La verge que Joseph tenoit,
Quant li evesque sermonoit,
Lor escapa de maintenant;
[F° 19] Voiant trestote cele gent,
Es mains a la virge se mist,
Ainsi com l'escripture dist.
Por ce fist Dex cel bel miracle
C'on le veist el tabernacle.
Quant l'evesque de la loi vit
Les miracles que Dex i fist,
A Joseph la virge espousa
Qui a grant honor la garda.
Et quant la virge ot espousée,
A son ostel l'en a menée.
Joseph estoit molt moiens hom,
Petit avoit de garison;
Il se pensa q'il iroit querre
A ses parens, de par la terre,
Aïde por ses noces fere.
Trois mois i estut sanz repere;
Quant vint, si choisi maintenant

Digitized by Google

Que sa fame ert grosse d'enfant.
Se Josep en fu corouchiés
Et esbahis, n'en merveilliés.
Ou est li homs qi ne pesast
Se sa fame grosse trovast,
C'onques a lui n'eust geü
Ne part ne conpaignie eü?
« Haï ! dist il, ma douce amie,
Molt iert corte no conpaignie.
Or esseres vos lapidée.
Toz li avoirs d'une contrée
Ne vos porroit mie garir
Qu'il ne vos covenist morir.
[V°] La lois le mostre apertement:
Puis que fame a enfantement,
S'ele ne l'a de son segnor,
On la lapide a grant dolor.
Dame, or m'en covendra fuir,
Car ne vos porroie veir,
Douce suer, en si grant doulor,
Car je vos aim de bone amor.
Marie suer, bele faiture,
Ma douce tenre creature,
Or ne vos sai ge conseillier,
Mais au grant Deu voil deproier
Que il vos gart par sa pitié,
Et moi qui sui desconseillié. »
Fame est tendre comme la rose:
Quant ele oï si faite chose,
N'est merveille s'ele a paor;
Dex reclama, nostre segnor.
« He ! Dex, dist ele, vrai sauvere,
Qui as orfelins es bon pere,
Et bons mires as dolereus
Et bons garans as dolereus (*sic*),
Ja m'envoias tu ton mesage;
Ge le crei, si fis que sage;
Il dist qu'en moi descenderoies,
Et char et sanc i prenderoies,

Digitized by Google

Et que par moi seroit salvé
Touz li mondes qi es dampné.
Puisque je sui de toi garnie,
Si te plaist, garde moi ma vie. »
Dex entendi bien la proiere
[F° 20] De sa mere qu'il ot molt chiere,
A Josep un home envoia
De son ciel, qui li anonça :
« Joseph, ne t'esmaie noient,
Ta fame est grosse voirement ;
Del S. Esprit est engroissie,
Dex est ovec sa compaignie.
Joseph, cil qui de li naistra
Filz de Deu iert et si ara
Jhesu a non, si ert salvere ;
A sa mere iert et filz et pere,
Li rois Jhesu la sauvera
Et de pechié la gardera.
Or le garde bien castement,
Car ele est virge vraiement. »
Joseph grant joie demena.
L'endemain quant il se leva,
Devant la dame en est venus,
A terre mist ses genoils nus :
« Dame, fet il, jou ai mespris,
Pardonez moi ce que je dis,
Car ge vos dis molt grant folie ;
Mais ce ne cuidoie je mie
Que fussiez mere au creator,
Le roi del ciel, nostre segnor,
Car il est descendus en toi ;
Il le te mande bien par moi. »
— « Sire, ce dist sainte Marie,
Ge ne sui pas vers vos irie. »
Par la main destre l'en leva
Et en plorant li demanda :
[V°] « Se creés ce que dit avez,
Li meffés vos soit pardonez,
Ne je ne port pas vers vos ire,

Digitized by Google

Car empres Deu estes mesire;
Et une chose vos diroie,
Se [je c]orchier ne vos cuidoie:
J'ai oï dire et raconter
Zacarias ne puet parler
Et sa fame est grosse d'enfant.
Ma cousine est, si l'aime tant;
Se vos volez, si i alons,
Molt grant mestier lor aurions;
Se il ont d'aïde mestier,
Nos lor devrions bien aidier. »
— « Dame, dist Joseph bonement,
Ferai vostre commandement.
Commandés ce que vos volez,
De vos servir sui aprestez. »
Joseph son oirre apareilla
Et nostre dame ovec ala.
Quant venu sunt a la cité,
Si comme Dex l'ot commandé,
En la maison Zacarias
Sainte Marie i vint le pas.
Quant en l'ostel en est entrée,
Elizabeth a encontrée.
Molt joieusement la salue,
Car grant joie ot de sa venue.
Saint Jehan, qi estoit a nestre,
Connut son segnor et son mestre,
Il se drecha sor ses .II. pies,
]F° 21] Et puis se rest agenoilliez.
« Sire, dist-il, bien vieignes tu,
Qui m'as doné tele vertu
Que je me puis ceens drecier
Et retorner et aaisier;
Or sai ge bien certain[em]ent
Que tu es Dex veraiement,
Qui revenis ta gent salver
Et de grans pechiés delivrer. »
Adonc parla Elisabiax:
« E Dex, (Dex), dist ele, Emmanuiax,

Digitized by Google

Comme grant joie m'est venue,
Quant Marie m'est secorue,
La douce mere au creator
Fille et mere nostre segnor. »
Nostre dame sainte Marie
Fu tant leenz en compaignie
Que Jehan fu nez de sa mere.
Li parent l'envoient au pere
Dedenz le temple ou il estoit,
Quel non a son fiz on metroit.
Zacarias ne pot parler,
Son non commence a embriever;
Une grieffre et .I. tablel prist,
En la cire point et escri[s]t
Que il aroit a non Jehans.
« Par foi, dient totes les gens,
Ainc mes n'oismes si fet non
En ceste loi que nos tenon.
Il n'iert ja ainsi apelez,
Dites encor, se vos volez,
[V°] Par quel non on l'apelera. »
Zacarias le regarda
Et puis escrist autre foïe:
« Jehans ait non, nel lessiez mie. »
Bautisié l'ont selonc la loi,
Jehan le nomerent tot troi.
Quant la fame Zacarie
Fu relevée et purifie,
Nostre dame s'en est alée
En Nazarez en sa contrée.
De la dame lairons ester,
De S. Jehan voudron parler.
Quant ot .XV. ans en son aage,
Si entra en .I. hermitage,
Ou il soufri mainte dolor
Por l'amistié nostre segnor.
Ainques ne fist si grant froidure
Ne fust toz nus sanz vesteure,
Fors seulement que il faisoit,

Digitized by Google

En la forest ou il estoit,
Ses vestemens de jonc marage,
Quant il aloit par le boscage.
Molt i mena honeste vie,
Onques de pain n'i menga mie,
Fors les racines q'il tenoit
Dedenz le bois ou les queroit.
Apres vos dirai sanz faillance,
.VI. jors apres cele naissance
Que S. Jehan le ber nasquit,
Si com trovomes en escrit,
En Jerusalem un roi avoit
[F° 22] Qui la contree maintenoit.
Il dit q'il veut sa cort tenir,
Por demander et por oïr
Les lois qu'en lor païs avoient
Et comment les citez tenoient.
Il fist venir tote sa gent
En la cité de Belleem.
Partout ala la renomée,
Joseph a dit a s'espousée:
« Li rois a fet mander sa gent,
Que tuit voisent au parlement;
Il nos i covendra aler,
Ne l'oseriomes veer. »
— « Sire, dist ele, je l'otroi,
S'orrons noveles de la loi. »
Atant vont droit en Belleant,
Ainsi com nos trovons lisant.
A l'entrée de la cité
Se sunt ambedoi reposé,
Par desus une blanche pierre.
Ce dist Joseph: « Amie chiere,
Atendez moi .I. seul petit,
G'irai laiens, ne vos anuit,
Por ostel querre et porchacier,
Dont nos avons molt grant mestier. »
Joseph en la cit est entrez,
Molt hontex et molt trespensez;

Digitized by Google

Mes il a trové tant de gent
Qui venu sont au parlement
C'onques n'i pot ostel trover,
Ou il se peust reposer.
[V°] Joseph est de la vile issus,
A sa dame en est revenus,
Qui l'atendoit desus la pierre.
Ce dist Joseph : « Amie chiere,
Por le grant Deu, quel le ferons
Et en quel leu herbegerons?
Ja ne troverons nos, ce cuit,
Ostel ou nos gisons anuit,
Car si est plaine la cité
Que je n'i puis trover ostel. »
— « Sire, ce dist Ste Marie,
Por Deu, or ne vos doutes mie,
G'irai ensemble o vos laiens,
Se troverons aucunes gens
Qui por Deu nos herbergero nt,
Et qui pitié de nos aront. »
Ainsi se mistrent en la vile.
.I. riches homs ot une fille
Qui trespassoit parmi la rue;
Joseph la vit, si la salue,
Et nostre dame l'apela,
Molt doucement li demanda
S'ele avoit ostel ne maison,
Qu'el lor prestast .I. anglechon
Ou il peussent reposer,
Car ne poent avant aler,
Tant que la nuit fust trespassée.
La pucele dist que senée :
« E Dex, ge ne sui mie bome,
Anchois sui fille a .I. riche home,
Mes g'irai mon pere proier
[F° 23] Se il vos voudroit herbergier.
Certes j'en aroie grant joie. »
Son pere apele, si li proie :
« Sire, por amor Deu le grant,

Digitized by Google

Herbegiés ceste povre gent,
Car il sont molt desconseillié,
Li grans Dex ait de vos pitié,
Tant que la nuit soit trespassée,
Car ceste dame est molt lassée. »
— « Fille, ce dist li riches hom,
Je ai si plaine ma maison
Des chevaliers de cest païs
Qu'il ont tot mon ostel porpris,
Que ge nes aroie ou couchier,
Si ne les ai ou herbergie[r]. »
— « Sire, dist ele, si avez :
En cele estable les metez. »
— « Fille, fet il, et je l'otroi,
Por ce que beles gens les voi.
Menés les i, ses i couchiés,
A vo pooir les aaisiés. »
Ele si fist tout maintenant,
Les i mena molt doucement.
Anestese fu debonere :
Molt s'entremist de lor affere,
Et mex lor fust, s'ele poist.
De lor liz fere s'entremist
De la blanche paille et d'estrain ;
Mes el n'avoit ne pié ne main.
Son pere, qui riche home estoit,
De tel vitaille come avoit
[V°] Lor fist porter a grant foison,
Pain et vin et char et poisson,
Puis les commande au salveor,
Qui fist clarté et nuit et jor.
Quant la sainte virge ot soupé
Et li lit furent apresté,
Donc est la noire nuit venue ;
Et Dex, qui toz li mons salue,
Trois candelabres de fin or,
Qui bien valoient .I. tresor,
Et .III. grans cierges alumez,
Qui rendoient molt grans clartez,

Digitized by Google

Com li solaux la matinée,
Quant il s'espant parmi la prée,
Devant la virge sunt venu
Et a grant joie descendu.
Segnor, ce ne mescreez mie,
Devant l'autel S^te^ Soufie
En art li uns et nuit et jor,
Qu'il ne puet perdre sa luor;
Et a Meques resont li dui,
Bien l'avez oï dire autrui,
Devant li deu as Sarrasins:
C'est Mahomes et Apollins;
Non pas por ce que Dex les aint,
Mes il ne poent estre estaint.
Trestoz jors ardent et ardront,
Ne james n'amenuiseront.
Segnor, el font de haute mer
[Ardroient il autresi cler.
Quant S. Joseph la clarte vit,
[F° 6 v° *b*][1] Dedenz son cuer s'en esjoist,
La sainte virge en apela:
« Dame, dist il, entendez ça;
Dame, dist-il, or nos couchons;
Diex est ceains ensenble o nos,
Car bien le voi apertement;
Il en fait bien l'aparissant. »
La nuit quant il furent couchié
Et il se furent resveillié,
Grant piece ert de la nuit alée
Et pres estoit de l'ajornée.
Nostre dame issi del lit,
Josep apela, si li dist:
F° 7 r° *a*] « Levez tost sus ignelement,
Ovrez ces huis hastivement,
Si me montez tost les degrez;
La damoisele m'apelez
Qu'ersoir nos herberja ceeins.

[1] Ms. 1533 de la Bibliothèque nationale.

Digitized by Google

Je ne quer plus de toutes gens ;
Si recevra le saveor,
Qui nestera contre le jor. »
Josepmolt tost s'apareilla
Et vint a l'uis, sel desfrema,
Trois moz hucha la damoisele :
« He, Diex, dist ele, qui m'apele ?»
— « Dame, dist il, li povres hon
Que herberjas en ta messon.
Vien tost, si aïde a ma dame,
Qui molt a grant mestier de fame.
Je sui uns hons, n'i doi touchier,
Je ne soi riens de tel mestier. »
— « Sire, dist ele, n'est pas droiz ;
Diex ! ja n'ai je ne mains ne doiz ;
Mes toutes voies ge irai
A tout mon povair aiderai. »
La pucele vint la corant,
Delez la mere vit l'enfant.
Tout autresi con vos veez
Quant li soleil est eschaufez
Et il tresperce la verriere,
La ou ele est la plus entiere,
Si con li soleil vient et va
Et la verriere mal n'en a,
Trestout autresi sainement,
Ice sachiés vos vraiement,
Nostre dame s'en delivra,
C'onques son cors n'en viola.
La pucele sanz mains estoit,
De l'enfant molt grant joie avoit,
As .II. moignons le volt lever,
Et Diex, qui tout a a saver,
Andeus ses mains li a rendues.
Plus gentes ne furent veues,
[b] Beles et blanches come flor.
Ele en vait prendre le seignor,
Celui qui nasqui purement,
Pour racheter toute la gent.

Digitized by Google

En une creche le coucha,
De blans drapiax l'envolopa.
Sainte Anestese torne ariere
A son ostel, a bele chiere.
Ses peres estoit archeprestres
Et de cele loi estoit mestres.
Sa fille voit qui avoit mains
Et les doiz lons, traitis et plains.
« Dont vien tu, dist il, ou alas?
Noveles mains qui te dona? »
— « Pere, dist ele, li saverre,
Qui orendroit est nez de mere »
Li archeprestre fu crueus,
Ne volt pas croire ce fust Dieus.
Quant ot nomer sainte Marie,
Lors cuide bien perdre la vie.
« Fille, dist il, mar le pensas.
Pour nostre loi que fausée as,
Te trencherai an. II. les mains. »
Li juys, qui d'ire fu plains,
Vint a s'espée, si l'a traite ;
Sa fille prent par ire faite,
Andeus les mains li volt trenchier ;
Et quant ce vint au cop hauchier
Et il dut sor les mains ferir,
Lors n'i pot il goute veir.
A sa fille demande : « Ou es?
Avulgles sui par mes pechiés,
Pour Jhesu que mescreu ai.
Fille, james ne te verrai,
Terre, chalor, noif ne gelées.
S'a tes mains que Diex t'a données
M'avoies tenu et tasté,
[V° *a*] Ja m'auroies enluminé. »
Sainte Agnetese respondi :
« Si m'aït Diex, qui ne menti,
Ja par moi n'averez aïe,
Se ne creez sainte Marie
Et son chier filz, que je vi né

Digitized by Google

Sans luxure en virginité. »
— « Fille, dist le pere, bien croi
Que tenis le soverain roi
Qui de la virge est nez en terre,
Pour nos ames d'enfer retrere. »
A ces paroles la veue
Fu au yuif tost revenue.
A icel jor que Diex nasqui,
Uns angles du ciel descendi
A grant clarté, a grant luor.
Vait Diex loant, nostre seignor,
Et huche et crie a haute voiz :
« Bien soit venu li sov(e)rain roiz,
Li conseillere et saverre,
Qui de la virge fist sa mere.
Molt a el ciel joie et baudor,
Por la naissance au criator,
Et en terre por sa venue
Soit pes et joie maintenue.
Or s'enpliront les profecies
Des profetes, qui sont oïes.
Ore ert le mont en grant luor,
Qui devant ert en tenebror. »
Mult par fu grande la clartez,
Quant nostre sire Diex fu nez.
Droit en enfer, jusqu'en abisme,
Vint la clarté du roi hautisme,
Si que Adam la vit d'enfer.
Mult s'en merveilla Lucifer
Et trestuit li autre infernal,
Qui la jus estoient aval.
Ne sorent pas que Diex fu nez.
Mult estoit laieins desirrez
De ses amis, qui la estoient,
Qui doucement le reclamoient.
Adam, Noe et Abreham,
Jacob, David et Moysem,
Ezechias et Jeremie,
Yorobabel et Ysaïe,

Digitized by Google

Et saint André, qui ert la sus,
Virent la clarté de Jhesu.
Deable mult se merveilla
Quant en enfer clarté trova.
Ore est bien droiz que je vos die
De ma dame sainte Marie.
Sainte Agnetesse a l'enfant pris,
Qu'ele n'i a lonc terme quis.
En une creche l'a posé,
De blans drapiax envolopé.
En cele creche ou Diex estoit
Deus mues bestes i avoit.
L'une s'ert vache debonere,]
[F° 24][1] Et l'autre iert mule por mal traire.
La vache as cornes qu'ele avoit
Nostre segnor acovetoit,
La mule as denz le descovroit.
Savés que ce senefioit?
La vache qui Dex coveta
En essample senefia
Que la novele loi vendroit
Qui la vieille acaableroit ;
Et la mule que je vos di
Senefia, quant descovri,
La viese loi qu'est abatue
Et despecie et corrompue,
Et le larron qi pendu fu
Delez la crois au roi Jhesu,
Qui ainc ne valt merci crier;
En ynfer l'en covint aler.
L'un des larrons ot non Dimars,
Et ses compains ot non Gestas.
Compaignon furent et voisin,
Si partoient lor larrechin,
Tout ce qu'en la forest embloient,
Quant la bone gent derroboient.
Dimars fu de grant carité,

[1] Ms. de Montpellier.

Digitized by Google

En escripture l'ai trouvé.
De quan qu'en la forest embloit
Une soue mere en paissoit;
Ainc ne fist mal a povre gent,
Tant com il pot, a escient;
Ains lor donoit de ses deniers
Améement et volentiers.
[V°] As povres genz tot departoit,
Fors seulement qu'il s'en vivoit.
Puet donc nus fere carité
D'autru[i] avoir, s'il l'a emblé?
Oil, certes, et grans aumosnes,
Quant il les met as mains as povres.
Ainc Dex ne fist si fort larron,
Se par vraie confession
Voloit a Deu merci crier,
Dex ne fust prest del pardoner.
En celui jor que Dex fu nez,
Vint uns angles toz enpanez
As pastors, si lor anonça
Dex estoit nez, qui tot cria:
« Alez molt tost en Belleent,
Si l'aourés devotement,
Ne le tenez pas en vilté
S'en viez dras est envolopé,
Car ce est Dex tot vraiement,
Qui est venuz salver sa gent. »
Et une estoile est aparue
Qui onques mes ne fu veue.
Quant li pastor l'estoile virent,
En la cité corant en vi[n]rent,
En l'estable s'en sunt entré,
Grant joie ont que Dex ont trové.
Li angle chantent hautement:
« Dex qui est pardurablement,
Done nos joie et pais en terre,
Et volenté de toi requerre. »
Au sepme jor que Dex nasquit,
[F° 25] Si con trovomes en escrit,

Digitized by Google

Li juis, qi la loi tenoient
Et qui a gouverner l'avoient,
En l'estable s'en sont venu,
Ou l'enfant et la mere fu.
Li mestre prestre dist avant:
« Faites nos tost venir l'enfant,
Lever l'estuet et baptisier. »
.I. rasoir font apareillier.
Entendez le baptisement
Que li juis font a l'enfant:
Onques n'i ot oile ne cresme,
Quant il firent cel saint baptesme,
Mes que d'un rasoir bien trenchant
Li trenchierent par de devant
De son membre le cuir en son,
C'on claime circoncision.
A icel jor qui donc estoit
Autre baptesme n'i avoit,
Mes que le membre li trenchoient
Au valleton q'il baptisoient.
Des dames n'ai soing de parler
Ne lor baptesme raconter,
Car toute rien doit fame amer
Et chier tenir et honorer
Et essauchier a son pooir.
Ge vos di bien, segnor, por voir
Que nostre sire molt ama
Fame, quant en li s'esconsa;
Et por l'amor a la grant dame
Doit on honor porter a fame,
[V°] Et por celui qui tant l'en fist
Que sus tous les angles l'assist,
Car toz li mondes iert dampnez
Quant par fame fu rachetez.
Ovrés vos cuers et vos oreilles,
Si escoutez molt granz merveilles
Qui a Rome avindrent le jor
Que Dex nasqui por nostre amor.
La grant riviere et tot le Toivre

Digitized by Google

Qui cort a Rome devint oile,
Et une beste vint corant
Par la porte en Jerusalant.
Par la cité huchant ala,
Et toz li mondes l'esgarda,
Et dist que Jhesus estoit nez,
Or iert li mondes rachetez.
Li rois Herodes i estoit,
La beste oï qi ce disoit,
Que Dex estoit nez, nostre pere,
Qui iert de toz li mons sauvere.
Grant duel en ot en son corage
Et dist ja n'iert de tel lignage
Que, s'il voloit sor lui raignier,
Ne li feist le chief trenchier.
Donc regarda vers oriant
Et vit l'estoile flamboiant.
Un sien sergant en apela,
Isnelement li commanda:
« Va, si m'amaine mes mesages,
Si cerchent viles et boscages,
Et qui l'enfant pora trover
[F° 26] Si le me face delivrer.
Ge li ferai le chief trenchier,
Ardoir en feu et essillier,
Car l'estoile qui lassus est
Nos mostre bien quex homs il est.
Se il vit auques longuement,
L'estoille fet bien le semblant
Que, se il se fait aourer,
Il me vaudra desheriter. »
Lor fet toute sa gent mander
Et fet a chascun commander
Par briés, par letres, par seax,
Et fet garnir toz ses chastiax,
Puis dit qui l'enfant li menra
Son mestre chamberlenc sera,
Tant li donra de manandie
James n'iert povres en sa vie.

Digitized by Google

Atant lairons d'Erode ester,
D'autre chose vaudron parler.
En orient .III. rois estoient,
Qui adonc a cel tens vivoient.
Cil .III. ont l'estoile veue,
Qui molt grant joie en ont eue.
Donc sevent bien veraiement
Que Dex est nez certainement.
Chascun s'esmut de son païs,
Ainc nel sot nus de ses amis.
Tant sunt alé qu'il sont venu.
Par le commandement Jhesu,
A .I. chemin sont assemblé
Tot li .III. roi et encontré.
[V°] Li uns a l'autre demanda
Quels homs il est et ou il va.
Chascuns a dit que rois estoit,
Cele estoile le conduisoit,
Que li sires des rois est nez,
Or iert li mondes rachetez.
« Si l'irons volentiers requerre,
Mes ne savomes pas la terre. »
Ce dist li tiers: « E je i vois;
Or nos conduie Dex li rois. »
Et li estoile s'abaissa,
Qui droite voie les mena.
Tant sont alé q'il sont venu
La ou li rois Herode fu.
A l'entrée de la cité
Troevent .X. chevaliers armé,
Qui ont les blans haubers vestuz;
En lor mains tienent les brans nus.
Il ont les .III. rois encontrez,
Maintenant les ont arrestez.
« Segnor, font il, vos estes pris.
Qui vos conduit par cest païs?
Qu'alez querant par ceste terre?
Je cuit vos la volez conquerre. »
— « Segnor, ce dist li .I. des trois,

Digitized by Google

Ains nos conduit li rois des rois,
Qui a sauveté nos menra. »
— « Par foi, font il, or i parra,
Car il n'est nus si grant segnor
Com Herode l'empereor.
Se Herode vos conduisist,
[F° 27] Ne trovissiez qui vos presist.
Vos en venrez, voilliés ou non;
Devant Herode vos menron.
Se ne vos poez desraisnier,
Ge vos ferai les chiés trenchier. »
Cil responent molt doucement:
« Nos vos sierrons, alez avant,
Car la force, ce m'est avis,
N'est mie nostre en cest païs. »
A Herodes en sont venu,
Chascun li a dit son salu.
Herode les met a raison :
« Dont estes vos, font il, baron?
Estes vos compaignon tout troi?»
Dist li ainsnez : « Oil, par foi,
D'Arrabe sui rois coronez
Et Melchior sui apelez. »
Herode dist a l'autre roi:
« Dont estes vos? dites le moi. »
Cil respont : « Sire, volentiers.
De Tarse sui fors rois et fiers,
Toute la terre ai a garder,
Mon non ne vos qier ja celer ;
Et cist enfes, rois de Samar,
Si l'apele on Baltazar.
.I. demoisel alons querant,
Qui est nez tout novelement,
Qui trestoz nos justisera
Et la contrée maintendra. »
Herodes entent la novele,
Qui ne li fu bone ne bele ;
[V°] Mes il lor fist molt bel semblant
Et demanda tot en riant :

Digitized by Google

« Savés vos or combien il a?
Dites le moi, nel celez ja,
Par cele foi que me devez,
A quel termine fu il nez? »
Ce dist il tout par traïson,
Car il voloit savoir le non
De cel saint jor que Dex nasquit.
Et il li a le terme dit.
« Segnor, fet il, alez i lors
Tant que trové aiés le cors,
Et quant vos l'arez aouré
Et vostre offrande presenté,
Venez par moi, nel lessiez mie;
Si me raconterez sa vie,
Puis si irai delivrement,
Si l'aourerai doucement. »
Departi [se] sont li .III. roi;
En Belleem en vont li troi.
Quant son entré en Belleant,
L'estoile virent flamboiant,
Qui sor l'ostel est arrestée
Ou nostre dame iert delivrée
De son chier filz, si le tenoit
Sor ses genox et l'alaitoit.
Melchior fu li rois ainsnez.
« Segnor, dist il, se vos volez,
Ge li donrai avant cel or,
Que je ai pris en men tresor.
Lors saurai bien, se il le prent,
[F° 28] Qu'il iert rois pardurablement. »
L'or li dona, et il le prist.
Li jones roi Baltazar dist
Qu'il li presentera encens.
Ce sera senefiemens,
Se il le prent, ne faudra mie
Qu'il ne soit prestres en sa vie.
Donques a dit li rois Jaspar
Que le myrre li offerra.
S'il le rechoit, il sera mors

Digitized by Google

Et ensepulturés li cors.
Le myrre prent Dex, cil l'offri,
Puis fu mors et enseveli
Et enz el sepulchre posez
Et el sidoine envolopez,
Quant il fu de la crois jus mis,
Ou cloé l'orent li juis;
Puis surrexi au diemeine.
Li troi roi furent molt estraigne,
Qui si ont Dex espermenté
Par l'offrende c'ont presenté.
En Belleem sunt herbegié.
La nuit quant il furent couchié,
Dex a els .I. angle tramist
Qui lor noncha et si lor dist:
« Par Herode n'en ralez mie,
Ne vos metez en sa baillie,
Par autre chemin en ralez;
Dex vos menra a salvetez. »
Li troi roi molt se merveillierent,
Isnelement s'apareillierent.
[V°] Quant il orent a Deu parlé
Et autre offrende presenté,
Alé s'en sunt par autre voie;
Et l'estoile les reconvoie,
Tant qu'en lor terre sont venu
Et a grant joie recheü.
Atant lairons des rois ester,
D'autre chose voudron parler.
S. Semyon el temple estoit,
Si estoit vex que tot crolloit.
Il atendoit la profecie
De Damedex le fiz Marie,
Que le profete li ot dit
Et tesmoignié, selonc l'escrit,
Qu'asseur fust qu'il ne morroit
Jusq'a cele hore qu'il tenroit
Entre ses bras le salveor,
Le roi del ciel, nostre segnor.

Digitized by Google

Ce dist li velx S. Semions,
Qui atendoit a genoillons:
« Dex, j'ai vescu si longuement,
Or me morrai procheinement.
Las! Le profete m'a menti,
Qui ce me dist, quant je le vi,
Que je tendroie le tien cors,
Ainz que del mien fust l'ame hors.
Glorieus Dex de majestez,
Par les teues saintes bontez,
Done moi enluminement
En ta gloire durablement,
Que de tout soit a ton plaisir.
[F° 29] Sire, ge te cuidai tenir
Ains que ge fusse deviés;
Donc eüsse mes volentez! »
Ce dit la devine escripture:
Li hom qui en Deu met sa cure
Et qui a li s'atent del tout
Mal n'autre chose ne redout,
Car Dex li done ce qu'il velt,
De nule riens son cuer ne delt,
Ains a trestout a son talant.
Selonc la loi S. Moysant,
Quant les dames se relevoient,
Celes qi valletons avoient,
Chascune portoit .II. coulons
Por fere lor oblations.
Coulons ce est humilitez,
Torterele c'est chasteez.
Molt est loiax la torterele:
Quant li masle pert sa femele,
James nul'autre n'en ara
Ne sor vert raim ne s'asserra.
.V. semaines tot plainement
Jut la dame de son enfant;
Mais, pour atendre son lignage,
Qu'ele estoit molt de haut parage,
I ot .III. jors, c'est veritez.

Digitized by Google

Adonques vint ses parentez,
Qui au temple l'en ont menée.
Donc fu s'offrende presentée
De cel segnor qi toz nos fist.
.I. angle a S. Symeon dist:
[V°] « Simeon, apareille toi,
Ge le te di en bone foi,
Lieve tost sus delivrement,
Entre tes bras rechoif l'enfant,
Sus l'autel le presenteras. »
Il sailli sus isnelespas,
Si a le temple deffermé,
Il ovri l'uis, s'a encontré
Nostre dame sainte Marie,
O li sa bele compaignie.
Entre ses .II. braz prist Jhesu ;
Dex li dona si grant vertu
Qu'autresi l'emporta laians
Comme s'il n'eust que .xxx. ans;
Si l'a offert desus l'autel.
Huimes vos devons bien conter
Des .III. rois qi sont revenu,
Qui par Deu furent porveü,
Qui par Herode ne venoient,
Et en covenant li avoient
Qu'il li diroient le païs,
Et la contrée et le porpris
Ou il aroient Deu trové.
Dist Herodes : « Il m'ont gabé. »
Partout envoie ses mesages
Garder les pors et les passages,
Que les enfanz n'en portast on,
En escripture le trovon.
Herodes ot grant marement,
Molt ot le cuer tristre et dolent,
Quant vit que li roi ne venoient
[F° 30] Ne par li ne retorneroient,
Ne de l'enfant riens ne sara,
Ou il est nez ne que sera.

Digitized by Google

Forment li torne a grant annui
Que, quant il furent devant li,
Qu'il ne les fist toz .III. ocire.
Molt par en a en li grant ire
De ce qu'il l'ont ainsi gabé,
Que par lui ne sont retorné.
Porpensa soi que il fera ;
Se il puet il le trovera.
Herodes fait venir a soi
Toz les menistres de la loi,
Qui mex sevent la loi tenir ;
Tous les fait devant li venir,
Si lor demande et fet enquerre
Se il sevent nomer la terre
La ou cil enfant devoit nestre.
Adonc respondirent li mestre
Qui les escriptures savoient,
Quant Herode tormenté voient :
« Sire, font il, les profecies
Qui .M. anz a furent oïes
Dient qu'en Belleem naistroit
Jhesu, qui tot governeroit ;
De la ligniée de Yessé
Naistroit Jhesu par verité,
D'une virge saintime et pure ;
Ce nos raconte l'escripture
Qu'en Belleem cil roi naistra
Qui toz li mons gouvernera. »
[V°] Quant Herodes ot et entent
Que Dex naistroit en Belleant,
Si cuide bien, que que nus die,
Qu'il li toille sa segnorie,
Por ce qu'il est nez en s'onor.
Porpensa soi de grant folor,
Qu'en Belleem fera ocire
Les enfanz qu'il porra eslire
De .II. anz et demi le plus ;
Ainsi sera ocis Jhesus.
Lors mande Herode coreors

Digitized by Google

Et chevaliers et vavassors,
Et si lor dit celeement
Qu'il s'en voisent apertement
Sor lor chevax tres bien armés,
Et facent guetier les cités,
Que nis .ı. ne s'en puisse issir,
Et quant le jor verra venir
La cité toute cerchera
Et les enfanz en ocira,
Quan que il en porra trover.
Donc ne li porra escaper
Jhesu que il ne soit ocis;
Ainsi sera a la mort mis.
Oiez d'Erode le felon
Com il pensa grant traïson,
Qu'il quide Dex prendre et ocire,
Qui tout le mond voit et remire,
Qui fist et ciel et mer et terre.
Molt a enprise fole guerre
Li rois Herode, ce m'est vis,
[F° 31] Car en la fin en fu honis.
Joseph qui fu en Belleem
Ne se gaitoit ne tant ne quant.
En cele nuit lau il se jut
.I. S. angle li aparut,
Qui li dist: « Joseph, sus levez,
Chauciés vos tost et atornez,
Prenez la mere atout l'enfant,
Issiez molt tost de Belleant,
Car Herode demain vendra,
La cité toute cerchera,
Ocire fera les enfanz.
Herode li faux, [li] tiranz,
Jhesu cuide saisir et prendre;
Lieve tost sus, sanz plus atendre,
Car tu t'en pues ore aler cuite.
De ci t'en va droit en Egipte,
En la cité Pantapolus;
Iluec sera cois et seurs.

Digitized by Google

En la cité sejorneras,
D'iluec ne te removeras
Desi que je le te dirai
Et que je le t'anoncerai. »
Joseph ot l'amonestement
De Deu le pere omnipotent;
A mienuit est sus levez,
Comme sages homs et senez;
La virge sus la mule assist
Et son enfant devant li mist.
Joseph s'en est tornez atant,
La mere en maine et son enfant.
[V°] As portes parmi la cité
Sunt li baron tot ferarmé;
La cité gardent tot entor
Que nus n'en isse jusq'au jor.
Joseph, qui vint par la cité,
A tant esploitié et esré
C'a une porte en est venus.
Dinas le garde, .i. hax gius;
Amis Herode estoit fievés.
« Sire, dist il, la porte ovrez,
Ge sui .i. povres hom, biau sire,
Laissiés me hors, Dex le vos mire!
Povre gent somes, s'alons querre
Nos garisons par mainte terre,
Car ici n'avons garison,
Terre ne rente ne maison,
Certes, ne nos ne somes mie
Males gens ne de male vie. »
— « Non », dist Dinas, si le regarde :
« Tu pues cheminer, tu n'as garde,
Va t'en au Damedeu plaisir. »
Lors li a fet la porte ovrir.
Atant s'en est Joseph issus,
A la campaigne en est venus.
Droit en Egipte s'achemine,
L'enfant en maine et la roïne
Del ciel amont et de la terre.

Digitized by Google

Herode a enpris sote guerre,
Car, si comme dit li escris,
Il en fu en la fin honis.
Herodes, qui tant fu cruels,
[F° 32] Li emperere des Ebriels,
Fait la cité toute cerchier,
A l'endemain a l'esclerier
A fet touz les enfanz tuer,
Martirier et decoler,
Qui n'avoient passé .II. ans ;
Morir les fait a grans ahans.
La veissiez plorer les meres,
Cousins, parens, serors et freres.
Li tirant les enfants tuoient
La ou les meres alaitoient.
La oissiez crier et braire
Les meres et grant dolor fere,
Batre lor palmes, lor poins tordre
Et la terre engloutir et mordre,
Baisier lor enfanz touz ocis.
Si s'escrient a molt haus cris:
« Ahi ! Herodes, max tirant,
Que demandes a nos enfanz?
Cuides tu dex ainsi ocire
Qui touz li monz voit et remire?
Cuides tu a cil tolir vie
Qui le mond a en sa baillie ? »
Rachel ne se pot conforter,
Quant ses enfanz vit decoler,
Ains dist ja ne confortera,
Por ses enfanz anchois morra.
Adonc morut de duel la dame,
Et Dex en a recheu l'ame,
Mise et assise entre les sains.
Herode ne s'est mie fains
[V°] De Deu ocire et detrenchier ;
Mes or se puet bien corocier,
Que Joseph a ja tant erré,
Et esploitié et cheminé

Digitized by Google

Qu'en la cité Pantapolus
Est Joseph li sains homs venus.
Quant Dex entra en la cité,
.I. miracle i a demostré:
Que a cel tens iert en usages
Que tuit avoient lor ymages
En lor chambres ou il creoient;
Au matin quand il se levoient,
Les aouroient et cremoient
Et del tout fiance i avoient.
Ces ymages que vos oez,
Quant Dex fu en la vile entrez,
Debrisierent communalment.
Encontre son avenement,
Par la cite sont pechoié
Les ymages et defroissié;
Et li juif qui les avoient,
Quant lor ymages froissiez voient,
Si se sunt tout esmerveillié,
Li .I. a l'autre a conseillié
Quel signes est qui avendra,
Par qoi li mons se troublera,
Aucuns sires est nez en terre
Qui a esmute ceste guerre.
Ainsi sejorna longuement
Joseph ovecques cele gent.
Li enfes, la virge Marie
[F° 33] Conversent o la gieurie.
Assez i fist de ses aviax
Nostre sire o les jueteax.
En la vile ot une fontaine
Qui molt estoit et clere et saine,
Et Jhesu l'enfant s'i gooit
O les juetax qu'il menoit.
Lor canetes en lor mains ont;
Il avoit .I. perron reont
Qui en mi la fontaine estoit,
Et nostre sire si getoit
Contre la pierre sa kanete;

Digitized by Google

Mais ainc n'en esclata miete,
Ainz revint toute saine a li.
Et li juis font autresi,
Lor pochons getent a la pierre,
Mes ne revienent pas arriere,
Ainz sont dedens l'eve affondré,
Debrisié et escartelé.
La oïssiez grant braierie ;
Sovent s'en claiment a Marie
De Jhesu qui lor fet anui.
« Si n'alez pas, fet ele, o lui. »
— « Voir, dame, font il, si ferons,
Que tenir ne nos en poons ;
Mes dites li, se il vos plest,
Que il ne nos face plus let. »
— « Douz filz, dist la virge Marie,
Lessiez en pes vo compaignie(re);
Soiés si frans, si debonere
Que vos puissiez a trestoz plere ;
[V°] Ne mefaites vos compaignons ;
Que ne nos esmovez tenchons ;
Lor meres se claiment a moi,
Biau fiz, dont j'ai sovent annoi. »
Adonc respont le salveor :
« Mere, il sera encore un jor
Qu'il le me voudront chier merir.
El vis me vendront escopir
Et de lor palmes grans cops rendre ;
En la crois me feront estendre,
En l'estache batre et lier,
Piés et mains et costé perchier.
Si me venge a ces larronchiax,
Qui en la foi seront molt fax :
Demain lor bastirai tel plet
Qui lor sera hontoz et lait.
Douce mere, ne vos anuit,
Ge faz entr'els de mon deduit. »
Ainsi ont la nuit trespassée,
Tant que vint a la matinée,

Digitized by Google

Que li soleus molt cler raia,
Si com Jhesu le commanda.
Puis assemble si compaignon
Entré sont en une maison,
Ou il avoit .I. solier haut,
La ou li soleus luisoit chaut,
Par les pertuis, cler et vermeil.
Jhesu monte sor le soleil,
Ausi montent si compaignon;
Mes tuit chient a ventreillon,
Si se brisent braz et espaules.
[F° 34] Jhesu remaint l'esperitables,
Qui sor le soleil chevaucha,
Si com il veut, et cha et la,
Et li juitel se pasmerent
Trestuit, et puis si s'escrierent:
« Jhesuel nos fet mehaignie[r]
Et toz nos membres debrisier. »
Ainques n'i remest juitel
Qui n'en portast vilein merel,
Qui n'eust pié ou bras froissié
Ou visage ou chief debrisié.
Chascun jor venoit la clamor
De Jhesu nostre salveor.
Apres grant tens, com orrez ja,
Li rois Herodes defina,
Qui tant fu mals et renoiés,
Pires que lion enragiés.
Or entendez, por Deu amor,
La fin de cel mal traïtor;
Oez comment Dex l'atorna;
Il fu meseax, si engrouta,
Il fu fievreus, il fu liepreus,
Toz fu deffez, si fu fieus,
Il ot corson et menoison,
Si li porri foie et pormon,
Il fu enflez, si decreva,
Le flestre en ses plaies entra,
Le fondement si li sailli,

Digitized by Google

Il ot goute, fi et porfi,
Pouacre le fet si trembler,
D'angoisse les denz marteler,
[V°] Que hore ne puet estre en pais ;
Il est toz devenus contrais.
Quant vit qu'il fu si malbaillis
Et de tant de dolors afflis,
Il fet par tot mires mander,
Por lui aidier et meciner ;
Mes n'i valt riens mediciners.
Quant voit que ses tans est finés,
Toz ses mires a fet tuer,
Quant ne le porent respasser.
Quant vit qu'il ne porra garir,
Del sens commencha a issir,
Il plore et brait et usle et crie,
Et entre en tel forsenerie,
Por ce qu'il devenoit contrais,
Vers sa fame est une nuit trais,
Gete les mains, si l'estrangla,
Si qu'entre ses mains devia.
Puis s'en revint par ses enfans,
.II. en estrangla li tirans ;
Le tiers s'en fui tout tremblant,
Et trespensis et esmaians,
Toz nus s'en fui et descaus.
Rois fu, si out non Archelax.
Son pere fist prendre et tenir,
En plom boulant le fist salir.
Toz fu bruis el plon ardant,
C'on l'i geta la teste avant.
Li fel tirans ainsi fu mors,
Molt soufri male fin le cors.
Oï avez com faitement
[F° 35] Herode morut a torment.
A Joseph est l'angle venuz,
Qui de par Deu li rent saluz
Et si li a trestout conté
Comment Herodes est finé.

Digitized by Google

Or puet aler hardiement
En la cite de Belleant,
Ja mar doutera mes nului
Que il li face nul annui.
Apres la mort del mal tirant,
Revint Joseph en Belleant,
Porpensa soi, sanz plus atendre,
Q'au temple ira s'offrende rendre
En Jerusalem et ourer,
Lui et la virge per a per.
L'enfant Jhesu o lui menra
Molt chierement, que molt l'ama.
Au temple vindrent, si ourerent
Devotement et presenterent
Lor offrendes, si com drois fu.
Endementres s'en va Jhesu,
Si s'assist entre les juis
Et recorda toz lor escris.
A els commence a desputer
Et l'escripture a demostrer,
Les lois et les commandemens.
Cil qui furent de gregnor sens,
Ce furent li plus esbahi ;
Devant Jhesu s'en sont fui.
Atant es vos sainte Marie
De son enfant toute esmarie.
[V°] A dire l'out, si le queroit.
Quant entre les juis le voit :
« Fiz, fait elle, je te queroie,
De toi mult corociée estoie,
Ge et ton pere, biau dous fis.
Que fais tu entre ces juis? »
Il li respont : « Ma douce mere,
Ge faz le commant a mon pere.
Des or mes voudrai preechier
Et la loi mon pere essauchier. »
Atant s'en parti et torna ;
En Galilée preécha.
Par la terre de Galilée,

Digitized by Google

S'en va jouste la mer salée.
Iluec trova .III. pescheors,
Qui vivoient de lor labors.
Pescheor erent en la mer;
De ce soloient laborer.
Se vos volez, de ces barons
Porrez ici oïr les nons:
Pierres, Simon, le tiers Andreu.
« Segnor baron, ce lor dist Deu,
Ge sui venuz li mons salver,
Por mes amis d'enfer geter.
De mon sanc les racheterai,
Por mes amis en crois morrai.
Or lest chas[cuns] le soen mestier,
Et si m'aidiez a preechier.
Ge vos ferai pescheors d'omes. »
— « Sire, dist S. Pierre, nos somes
De toi servir tout apresté.
[F° 36] Trestot ferons ta volenté,
Et por toi lairons no mestier,
Et si feron ton desirier.
De toi servir est chascun prest;
Por toi morrons se mestier est. »
Adonc lessierent lor labor,
Por l'amistié nostre segnor.
Laissié ont lor chalant tot troi,
Si sievirent le sovrain roi.
Ainsi devroient tote gent
Faire le Deu commandement,
Comme fist S. Pierre et si frere
Qui firent le commant lor pere.
A chaus doivent example prendre
Chil qi a Deu velt l'ame rendre,
Car cil qui trop tent a avoir
Ne fet mie trop grant savoir,
Qu'il en pert Dex et s'amisté;
Ne li membre de charité,
Ne de la povre gent aidier,
Ne de vestir ne de chaucier.

Digitized by Google

Mes bien sachent la riche gent,
Qui assez ont or et argent,
S'il n'en departent a lor vie,
J'a n'aront Deu a compaignie
Ne ja o lui ne raigneront,
Ne sa compaignie n'aront.
Tot seront mis hors de la porte.
Qui ce ne fet s'ame en iert morte ;
O les mals fez sera portée,
En infer mise et covrée.
[V°] En enfer aront tenebror
Cil qi vers Deu n'aront amor.
Iluec languiront a tot dis,
Tant com Dex iert en paradis.
Por avoir est li mons troublez,
Avoir fet faire malvestés,
Avoir fet fere mariages
Qui puis tornent a grans damages,
Que, puis que fame est espousée
Et qu'ele est loialment sacrée,
S'el se meffet vers son mari,
En enfer ara cuer mari,
Des deables iert defoulée
Et enz el feu ardant jetée ;
Et si li durra cele vie
Tant com vivra le fiz Marie.
Et cil qui meffait vers sa fame
Ja Dex ne verra en son ragne ;
Geté seront o les deables.
Ne tenez pas cest dit a fables,
Car l'escripture le nos dit.
Por ce ne doit prendre respit
Nus preudons de lui amender,
Car on ne puet longues durer.
Nus ne doit avoir seurté
Ne en avoir ne en santé ;
Deguerpir devons tote honor,
Por l'amistié nostre segnor.
Si ensieons le roi del mond,

Digitized by Google

Si com saint Pierre fist adont.
Quant Dex ot ces .III. convertis,
[F° 37] En une cité de juis
S'en est nostre sire venus.
Iluec trova molt de gius.
La loi lor prist a sarmoner
Et l'escripture a demostrer.
.I. changeor iot le jor,
Riches homs et de grant honor.
Assez avoit a[r]gent et or
Et grant richesce et grant tresor.
Quant le fiz Deu oï parler,
Devant lui vint merci crier.
Maheus ot non li toneliers;
Devant Jhesu chaï as piés,
Et Diex li dist molt doucement:
« Mahiex, fai mon commandement.
Lai por moi t'onnor et ton or;
Ge te donrai gregnor tresor:
En paradis seras o moi. »
Dist S. Mahiex : « Et je l'otroi. »
Quant il ot illuec sarmoné
Et l'escripture demostré,
Vint as noces Archetriclin.
Iluecques fist de l'eve vin.
Archetriclin fist grant ator
Contre Jhesu le creator;
Riches noces fist on de li,
Molt l'onorerent li gui;
Molt furent riche li mengier;
Mais vin failli au bouteillier.
Si en fu forment esmaris
Et tout li menistre esbahis.
[V°] Nostre segnor vit les serganz
Qui molt sunt tristres et dolans;
A soi apele .I. des menistres:
« Faites moi tost emplir ces ydres;
Quant li vaissel seront empli,
Si m'en metez .I. devant mi. »

Digitized by Google

Cil firent son commandement ;
Les vaissiax emplent erramment.
Quant li vessel furent empli,
Nostre sire un en benei.
Quant segnié l'ot Dex nostre pere,
Vin devint l'eve qi fu clere ;
S'en mist on par toz les vessiax ;
Vins devint preciels et biax.
« Alés, dist Dex, si en portez
Archetriclin, si l'en donez. »
Archetriclin en essaia ;
Ainc de tel, ce dist, ne gousta.
Molt en blasme son boteillier
Qu'il n'en fist servir au premier ;
Et cil li content le miracle
Que Dex ot fet el tabernacle
Et con il fist de l'eve vin.
Adonc fu liez Archetriclin,
En Deu creï, merci li crie,
Lui et tote sa compaignie.
Et nostre sire s'en torna,
O ses apostres qu'il mena ;
Et molt grans pules le sievoit
Qui en li pas bien ne creoit.
Li .ı. le sievent por oïr
F° 38] Et por ses commans retenir,
Li autre i erent por entendre,
Et li autre por entreprendre.
Encore est il assez de gent
Qui sievent Deu par tel semblant,
Car li homs qi va au mostier
Et puis n'i fine de plaidier,
Cil sievent Deu por entreprendre,
Cil n'i va mie por aprendre ;
Et cil qui ot la Deu parole,
S'il fait noise ou il parole,
Se il destorbe le sermon,
Sachiez q'il n'est mie preudon ;
Ainz est cil qi va Deu sievant

Digitized by Google

Et n'a cure de son comant.
Ja nos raconte l'escripture,
Nient plus com enfant par nature
Puet dedenz sa mere crier,
Ne devroient por rien parler
Nus crestiens en sainte eglise,
Por tant c'on fache le servise ;
Et qui ce fet, ge vos di bien
Qu'el Deu servise n'a il rien.
Donc si doit on molt bien garder,
La messe oïr et escouter.
L'en ne doit mie de cels estre
Qui sievirent le roi celestre,
Qui le voloient entreprendre.
On ne puet mie trop aprendre
De Deu amer, de Deu servir.
C'est grant sens de s'ame garir.
[V°] Nostre sires s'en est partis
D'Archetriclin, o ses amis ;
En un haut mont s'en est montez.
Son poeple estoit forment lassez,
Traveilliés et brisiez d'errer,
Et de veillier et de juner,
Car il n'orent mie de pain,
Et si dient qu'il ont grant fain.
S. Felippe por la doulor
En apela nostre segnor :
« Sire, dist il, iceste gent
Se gramoient molt durement.
Dementent qu'il n'ont point de pain
Et si sont molt g[r]evé de fain,
N'en vo compaigne n'en a tant
Don on eust demi besant,
Fors q'il a cha un valletons
Qui a .v. pains et .II. poissons ;
Mes tot ce ne seroit noient ;
Que vauroit ce a tant de gent?
Qui aroit ore tot le pain
De .II. c. deniers en sa main,

Digitized by Google

Nel porroit si menu trenchier
C'on en peust chascun baillier
Tant c'on s'en peust desjuner.
— « Or les me faites aporter,
Dist nostre sire, isnelement,
Et faites asseoir la gent. »
Saint Felippe sanz contredit
A fet ce que Jhesu li dist;
Les poissons aporte et le pain ;
F° 39] Et nostre sires de sa main
L'a benei e puis le fent.
Quant brisié l'ot, apres lor tent,
Et S. Felippe lor depart.
A chascun en done sa part,
Et les poissons tot ensement.
Tout en orent a remanant.
Il y avoit de gent .v. mile,
Ce nos raconte l'evangille.
Si sont trestuit bien assasé
Et raempli et saoulé.
Douse corbeilles de relief
I ot, ce tesmoigne le brief.
Don ot il ici bele usure.
Or esgardez, selonc droiture,
Devroit nus d'usure prester,
Fors Deu qui tot a a sauver?
Nus ne devroit estre usurier,
Por son avoir multiplier.
Usurier sont il donc dampné?
Oil : mar furent d'Adan né.
Se Jhesu Crist des ciex ne ment,
Il sunt mort pardurablement.
Nus fors Deu n'est droit usurier,
Por loialment multiplier,
Que d'un sol grain fet .xxxvi..
Et d'un sol arbre fera dis,
Et d'une beste en issent .c.
Comment a hom tel hardement
Que le filz Damedeu parjure?

Digitized by Google

Et qui onques preste a usure,
[V°] Et qui enferme le forment,
Qui tant le garde longuement
Qu'il est malmis et qu'il porrist,
Il est maudis de Jhesu Crist.
Quant nostre sire a si ovré
Et che au pueple demostré,
En .I. haut mont amont monta.
Trois deciples o lui mena :
Saint Jehan, S. Jaque, S. Pere.
Or oez que fist le sauvere :
Il lor mostra sa poesté(s)
Et qu'il iert rois de majesté(s.)
Bien lor mostra q'il iert vrai rois ;
Del ciel desendi une voiz.
A grant clarte, a grant luor
Descent la voiz au creator.
Vos ne savez que dit la voiz?
« Vez ci Jhesu, li sovrain rois!
Cist est mes fiz, bien le creez ;
Cestui oez et entendez ;
Cist vit et regne et raignera
In seculorum secula.
Cist sauvera l'umain lignage
Qui en enfer ont lor manage ;
Par cestui iert li mons sauvez,
Mon fiz est eslut, ce creez. »
Li troi apostre qui l'oïrent
De la clarté s'en esbahirent.
A terre chaïrent tout troi ;
Ne porent choisir le vrai roi,
[F° 40] Que, quant il se trensfigura,
Si grant clarté son cors geta
Qu'ainc ne porent sor piés ester.
Ains les covint toz adenter
Et lor poins clos devant lor ex,
Tant devint clers et nobles Dex.
Quant S. Pierre vit les miracles :
« Sire, faisons ci tabernacles,

Digitized by Google

.Ii. a vos et le tiers a nos,
Que cil lex est molt precious. »
Li poeples forment s'esmerveille
Del miracle et de la merveille ;
Forment les a Dex honoré
Quant lor mostra sa deité.
Donc s'en torna le fiz Marie
Del mont a bele compaignie.
En Bethanie s'en ala
Ou Lazaron resuscita.
Lasaron iert ensevelis;
En la biere estoit ses amis ;
Quart jor avoit ja esté mors,
Si que ja tout puoit li cors.
Marie et Marthe sa seror
Atendoient nostre segnor.
Quant la novele orent oïe
De Deu et de sa compaignie,
Eles corent au creator,
Merci li prient par douçor.
« Sire, font eles, rois Jhesus,
Si tu piecha fusses venus,
Lazarus ne fust mie mors.
Enseveli(s) avons le cors. »
[V°] Quant nostre sires l'entendi
Marthe, dist Dex, por voir te di,
Qui fermement en moi creroit,
Se mors estoit, il revivroit,
Car je sui resurrection
Et vie et consolation. »
Dist Marthe : « Sire, ge croi bien
Que sires es sor toute rien. »
Adonc en vient Jhesu au cors
Qui gisoit en la biere mors.
Quant nostre sire l'esgarda,
Por son ami iluec plora.
Par sa grant debonereté
Plora li rois de majesté,
Et puis leva sa main amon,

Digitized by Google

Si li a fet beneichon.
« Ladres, dist Jhesu, levés sus ! »
Et cil ne s'est arresteus ;
Ainz est molt tost saillis en piés,
A son segnor dist : « Bien veigniez,
Bien vieigne Dex li rois Jhesus,
Par qi je suis d'infer issus,
Ou j'ai en grant torment esté.
Si me semble par verité
Que je i aie esté mil anz,
Tant i ai soffers griés tormenz.
Sire, m'ame en avez getée
Et d'infer au cors ramenée.
Jamais ne ferai se bien non,
Car molt i a male maison. »
Quant le miracle orent veue
[F° 41] La gent qui la estoit venue,
Trestot dient communalment
Que c'est le fiz Deu vraiement,
Qui est venu salver sa gent,
Qui iert en paine et en torment.
C'est Messies qui doit venir
Por tot le monde raemir.
Quant le fiz Deu out si ovré,
Et il out Ladre suscité,
Avoegles sana et lieprox
Et maint malade dolerox
Qui erent en caitivoison.
De lui fu molt grant le renon ;
Si s'en est a itant torné,
Ses deciples a apelé
Et ses grans amis entor soi.
« Segnor, dist Dex, entendez moi,
Aler voeil en Jerusalem;
Iluec sofferrai grant ahem,
Iluec voudrai en crois morir
Por mes amis a reemmir. »
Quant nostre sire ot si parlé
Et as apostres demostré,

Digitized by Google

.II. apostres apele o soi.
«Segnor, dist il, entendez moi;
En Jherusalem en irez,
Ou une beste troverez
A une estache et .I. faon;
Amenez la, segnor baron.
Sus la beste voudrai monter;
Ge voil humilité mostrer;
[V°] Ge ne voeil destrier ne cheval:
Ne sui pas descenduz aval
Ne por orgoil ne por richesce;
Por mes amis sui en tristresce,
Qui en enfer sunt en prison;
Ge n'ai que fere de felon,
Ne d'orgoil ne de felenie;
Ja cil n'aront ma compaignie;
Mes qui o moi voudra regner,
Par tout li covient pais porter
Et a toz porter grant honor,
S'il velt avoir la moie amor,
Ausi as povres comme as riches.
Com plus sera haus homs et riches
Et plus ara terre et honor,
Se as povres ne porte honor
Et il n'ot volentiers la messe,
Tot soit seur de ma promesse
Que ja n'ara part en mon reine;
S'ame sera touz jors en peine.»
Li doi disciple s'en alerent,
En Jerusalem s'en entrerent;
O son faon troevent la beste;
La fu appareilliée et preste,
Si l'amainent au creator.
Li sires monta par douçor,
Simplement en la vile entra.
Savés vos que senefia
Cele beste dont je vos di,
Sus qoi Jhesu monta ainsi?
El senefie la viez loi,

Digitized by Google

[F° 42] Ge le vos di en bone foi,
Et li faons qi empres va
Novele loi senefia.
Quant li juis ont entendu
L'avenement au roi Jhesu
Et il sorent de verité
Que c'iert li rois de majesté,
En Jerusalem font grant joie.
Toute firent jonchier la voie,
Par ou Jhesu devoit passer,
Et de pailes encortiner.
Donc issirent de la cité
Et li enfant et li barbé,
Et li prevost et li major,
Li jugeor, li senator;
Contre Jhesu toz s'en issirent
Et merveillose feste firent;
Et li fiz as juis chantoient
Entr' ex et grant joie faisoient:
« Osanna filio David!
Bien viegne cil c'ainc ne menti! »
Quant Jhesu Crist vit la leesce
Qu'il faisoient por sa hautesce,
Adonc commença a plorer,
Quant il les vit si demener.
S. Pierre molt se merveilla;
A son segnor demandé a:
« Sire, dist il, et vos q'avés?
Molt me merveil que vos plorés.
Vos veez ci tel joie faire;
Molt par en avons grant contraire
[V°] De ce que vos veons plorer
Et tel tristrece demener.
Vos veez ci si grant leesce,
Et vos menez si grant tristrece! »
Jhesu respont molt simplement:
« Pierres, je pleur por ceste gent
Que tu vois qui joie me font;
Saches que tel doulor aront

Digitized by Google

Et tel famine cha avant
La mere mengera l'enfant. »
Saint Pierre si li respondi:
« Sire, dist il, et car me di
Por qoi tel dolor avendra. »
Jhesu respont q'il li dira.
« Pierres, dist il, cil qi la sont,
Ce saches tu, me traïront.
Entr' ax serai crucifiez,
Por mes amis, et ledengiez ;
Et tout cil qi me traïront
Si grant doulor en averont,
Et tel vengance en sera prise,
Ceste cité en iert esprise,
Cist mur et cist palés listé
Seront par terre craventé;
N'i remaindra tor ne palés
Qui ne soit craventés et fres.
Ce avendra apres ma mort,
Por ce qu'il m'ocirront a tort.
S'estoies en Jerusalem,
Tu i verroies tel ahem
Que les fames beneistront
[F° 43] Ventres qui fruit ne porteront.
Ce lor avendra a un jor. »
S. Pierre l'ot, s'en ot dolor ;
De la pitié en larmoia,
De l'angoisse tout tressua.
Adonc entra en la cité
Le fiz au roi de majesté.
Qui la veist pailles geter
Et des arbres les rains couper,
Trestoute en ont jonchié la voie,
Le jor i ot mené grant joie.
En l'ostel Simon le liepreus
Herbega Dex li glorieus.
Marte i fu e sa suer Marie;
Molt i out bele compaignie
De ses apostres, de sa gent,

Digitized by Google

Qui le sievoient bonement.
En Jursalem, ce dit l'escris,
Avoit donc une pecheris :
La Magdalene avoit a non,
Molt estoit de gentil fachon,
Pecheresse estoit fiere et fors ;
.VII. deables avoit el cors,
Car ele avoit les .VII. pechiés
Par qoi on est a mort jugiés.
Quant ele oï de Deu parler,
Forment commencha a plorer;
Porpensa soi q'a li ira
La bele et merci priera
Por ses forfés, por ses pechiés,
Li carra maintenant as piés.
[V°] Or oez de la pecherise,
Comme ele s'est tres bien porquise,
Ele acheta un oignement
Qui mex valoit c'or ne argent,
Del meillor qu'ele pot trover,
Et dit, s'ele puet enz entrer,
En la maison ou Dex mengüe,
Dont seroit ele bien venue,
S'ele pooit ses piés tenir,
Et longuement et par loisir
De l'oignement les oinderoit
Et ses pechiés sus ploreroit.
Mais ele pense bien de fi,
Se le savoient li gui,
Sempres l'aront molt tost hors mise
Por ce qu'ele est si pecherise.
Atant s'en vint la coiement ;
Si s'embati entre la gent,
Tant qu'ele tint les piés Jhesu.
Tant a alé, tant a venu,
Par desouz la table se mist.
Quant el vint as piés Jhesu Crist,
Por ce que tant se sent forfaite,
S'est la belle arriere retraite,

Digitized by Google

Sor les piés Jhesu mist son front
Grans souspirs gete de parfont.
La bele plore sor ses piés ;
Por la doulor de ses pechiés,
Desor ses piés la bele plore.
Dex la perchoit en icele hore,
Mais ainques Dex n'en fist semblant
[F° 44] A ses apostres n'a sa gent,
Et ne porquant forment li plaist
Ce que la pecheresse fait.
De l'oudor de cel ongnement
Empli la maison maintenant,
Si que tot en sont embasmé,
Tant est l'ongnement esmeré.
Quant li guis l'ont perceue,
Marie, qui l'ont porveue,
Qui la s'estoit as piés Deu mise,
Por ce que tant est pecherise,
Si ont a grant desdaing tenu
Ce qu'ele est si pres de Jhesu.
Entr' ax en ont molt grant merveille ;
Li uns a l'autre s'en conseille:
« Se cist fust fix au salveor,
Ja ne soufrist cel deshonor ;
Se il fust rois de majesté,
Ja ne feist tel mauvesté. »
Dex connut bien les mescreanz,
Dont li conciles estoit granz.
Symon apele que il voit,
Porce que ses hostes estoit.
« Symon, fet il, or escoutez.
Ge sai bien que vos voz pensez :
Vos parlez de ceste moillier
Que je les a moi atouchier.
Por ce qu'ele est si pecherise
Et qu'el s'est si pres de moi mise,
Si vos torne a molt grant anui.
Mes plus de bien m'ara fet hui,
[V°] Symon, que vos ne m'avez fet;

Digitized by Google

Et sachiés bien tot entresait,
Quant nos eus hui herbegiés,
Ne me lavas mie mes piés
Que je ai fenduz et crevez,
Et ceste les me(s) a lavez
Et essuiez a ses keviax.
Cist repentemens est molt biax
Et molt me siet et molt me plaist.
Or li pardons quan qu'a meffait,
Si l'assoil de toz ses pechiés,
Et des noviax et puis des viés. »
Quant Judas Scariotes l'ot,
Si li respont .I. cruel mot:
«Sire maistre, ce m'est avis,
Se or fust cist oignement pris,
Que Marie a mis sor vos piés,
Et il fust venduz as deniers
Et il fust as povres doné,
Mex venist que il fust gasté,
Car molt estoit et riche et fresc;
Mes or n'i a point de conquest.»
— «Judas, ce dist Dex doucement,
Tu aras assez povre gent.
Des povres genz ass[e]z aras,
Et se tu veus, bien lor feras;
Mais moi n'arés vos pas toz dis.
Par l'un de vos serai traïs;
Li un de vos me traïra
Et as max juis me vendra.
Celui qi menjue ovec moi
[F° 45] Si traïra le cors de moi. »
— « Sui ge ce? » Judas li respont;
Et nostre sire dist adonc:
«Bien puet estre, quant tu le dis.»
Adonc fu Judas molt maris,
Puis dist a soi tout coiement,
Basset, si que nus ne l'entent,
Mes ne pot dire si bas mot
Que Dex ne le seust tantost:

Digitized by Google

« Mal le pensastes, se je vis;
Je vos traïrai, se je puis.
Ja de respit n'i arés point,
Se ge truis qi argent m'en doinst.»
En icelui jor maintenant
Vint Judas a la male gent,
As max juis qi Dex haoient
Et qui de lui cure n'avoient.
Ce dist Judas: « Segnor juï,
Que me donrés vos el jor d'ui,
Se le profete vos traïs?
Que me donrez, que vos est vis?
Que me donrés vos por vo roi,
Qui si abaisse vostre loi? »
Cil respondent communalment:
« Trente pieches aras d'argent,
Ja n'en aras mains .I. denier ;
Si les prendrons a l'usurier. »
Por ce est usure deffendue
Que la char Deu en fu vendue.
Donc doit bien usure haïr
Qui ovec Deu voudra venir.
[V°] « Segnor, dist Judas li dervez,
Savez con vos esploiterez,
Comment vos connoistrez Jhesu,
Que je vos ai ici vendu?
Celui que me verrez baisier,
Celui faites prendre et lier;
Ce iert celui que vos querez.
Au serain bien tart i venez,
Si le prendrez tot coiement,
Por le destorbier de la gent,
Car, se les tourbes le savoient,
Ge croi que il le deffendroient. »
Et Cayfas li respondi:
« Molt es sage, ge le t'afi ;
En toi a grant sens et felon ;
Bien ses porchacier traïson,
De sutillesce es et aduis.

Digitized by Google

Sempres irons quant il iert nuis. »
Atant Judas s'en repaira ;
A son segnor s'en retorna,
O les deciples s'est mellez,
Vers Jhesu s'en est enclinez.
Ce fu le joesdi assolu ;
Et nostre sire Dex Jhesu
Apres la ceine s'est levés,
D'un blanc drap s'est envolopés,
A ses apostres est venuz,
Orant, rendant a Deu saluz.
El bachin fist eve aporter,
S. Pierre vos ses piés laver,
Devant ses piés s'agenoilla;
[F° 46] Et S. Pierre le regarda.
« Sire, fet il, que volez fere?
Molt me torne ore a grant contrere
Quant vos estes a mes piés mis.
Vos estes rois de paradis
Et fix au roi de majesté,
De tout avez la poosté,
Vos estes pere et rois et angles
Et des virges et des archangles,
Li angle sont a vos sosmis,
Et vos estes a mes piés mis !
Por Deu, biau sire, levés sus,
Ge sui por vos tout irascus,
Quant si vos estes abaissiez.
Ja n'adeserez a mes piés,
Ja voir mes piés ne laverez,
Car ce seroit deshonestez. »
Nostre sire li respondi :
« Pierres, dist il, et je te di,
Se ne me lais tes piés laver,
En mon regne ne pues entrer. »
Saint Pierre dist : « Sire, merci !
Donc voeil ge que il soit ainsi ;
Ne lavés pas tant seulement
Mes piés, mes mon chief ensement. »

Digitized by Google

Adonc lava a toz lor piés,
Et puis si s'est amont dreciés.
« Segnor, dist-il, faites ainsi
Apres ma mort com je faz ci :
L'un a l'autre vos piés lavés.
Ce senefie humilitez ;
[V°] Et cil qui ainsi ne fera
Ja en mon regne n'enterra.
Soiés humble, plain(t) de pitié,
L'un vers l'autre aiés amistié. »
Puis lor a dit : « Li mien ami,
Veilliez anuit oveques mi;
Judas m'a vendu as gius,
Et cil de vos qui m'aime plus
Anquenuit me renoiera
De sa bouche, ja n'i faudra. »
Et S. Pierre molt s'en aïre,
A son segnor commence a dire :
« Sire, tu dis ce que toi plest.
Qui que te faille ne qui lest,
Ne te faudrai n'a droit n'a tort,
Jusq'a la fin, jusq'a la mort. »
— « Pierres, dist Dex, lessiez ester;
Ains que le coc doie chanter,
Diras tu as felons juis
Que onques mes ne me veis. »
Saint Pierre l'ot, si n'en dit plus ;
Atant s'en est des gens issus,
Molt corociez de la novele ;
De son dos trait une gonele,
A un forbeor l'a donée,
S'en a acheté une espée;
Puis s'en repaire o son segnor,
Toz corociez et plain d'iror.
Atant lor est Judas venus,
A grant compaigne de gius.
Dex salua con son segnor,
[F° 47] Apres le baise sanz amor,
Et el baisier qu'il li a fet,

Digitized by Google

As max juis prendre le fet.
Adonques l'ont li juis pris.
A lanternes a feu espris,
En la maison dant Cayfas
L'en ont mené plus que le pas.
Cil ert evesque de la loi.
La ont mené Jhesu le roi.
Quant S. Pierre vit Dex saisir,
De l'espée en va un ferir.
Tel coup li done de l'espée
Que l'oreille li a coupée.
Dex regarda adonc S. Pere,
Si dist : « Met el fuerre t'espée,
Quer qui d'espée home ocira
Par espée ausi perira.
Por ce ne doit nus autre ocire,
Car Dex le deffent nostre sire.
Donques vers terre regarda
Jhesu qui le monde forma,
Vit l'oreille qi ert coupée
Gesir a ses pies enboée;
L'oreille prist, si l'en leva.
Au fax gui(s) la resana.
Donc fu Jhesu plus mal menés;
S. Pierres est apres alez,
Car il voloit savoir tout l'estre
C'on fera de Jhesu son mestre.
Saint Pierre sist jouste le fu,
D'autre part, encontre Jhesu.
[V°] Atant es venu un sergant;
Pierres avoit veu devant
A Jhesu pree a la meslée,
La ou l'oreille fu coupée.
« Segnor, dist il, qui est cil la
Que je voi outre cel feu la?
Il me semble de la gent Crist. »
Pierres l'ot, le sanc li fremist,
Donc se commencha a maudire,
A jurer et a escondire :

Digitized by Google

«Onques certes, fait il, ne fui,
Ne jor ne nuit, oveques lui.»
Saint Pierre molt grant peur a,
D'iluec s'en torne, si s'en va.
Si comme de la porte issoit,
Une fame si l'aperchoit.
«Par le grant Deu, segnor, ce cuit,
Vez de la gent Crist qui s'en fuit.
Il est compaignon au profete;
Or tost apres, ci a grant perte.»
— «Non est voir, .I. des giex dist,
Cuidiés vos qu'il s'en maudeist?»
— «Me tenez vos, fet ele, a fole?
Jel connois bien a la parole.
Tu es des gens Nazarenus.»
Pierres respont: «Non sui, pa dius,
Sachiés que onques mes nel vi,
Fors orains quant je le vi ci.»
A tant s'en est tornez fuiant,
Par la grant presse de la gent.
Une autre fame l'encontra
[F° 48] Qui par son mantel le happa,
Si li dist: «Amis, qui es tu?
Tu sembles deciple Jhesu.»
Pierre respont: «Bien estes lasse;
Cuidies vos que m'en conjurasse?
Nenil, je ne sui pas o lui;
Ja n'i serai n'onques n'i fui.»
Atant s'est Pierres eschapé.
En cel point le coc a chanté.
Adonques s'est bien aperchut
S. Pierres que il est dechut;
Durement a le cuer irié
De ce qu'il a Deu renoié,
Forment gemist, soupire et plore,
Et se tormente et maldit l'heure
Que il onques fu nez de mere;
Or li est trop sa vie amere.
Dont fu Jhesu a mort jugiés

Digitized by Google

Et en crois mis por nos pechiés.
Iluec soufri mortel doulor
Nostre sire, por nostre amor.
Or esgardez que vos ferez,
Com faitement vos li rendrez,
Que quant vendra au jugement,
Que li felon seront dolent,
Que ne perdez sa conpaignie,
Por la joie de ceste vie.
Le vendredi fu en la crois,
Por nostre amor, li sovrain rois.
Donc vint Joseph .I. chevaliers,
Qui fu Pilate soudoiers.
[V°] Quant il vit Dex sol en la crois,
Forment en ot le cuer destrois;
Il creoit bien en Jhesu Crist;
De son segnor grant dolor fist,
Mais n'en osoit mostrer semblant
Que il l'amast ne tant ne quant.
A Pilate que il servoit
En est Joseph venus tot droit.
«Sire, dist il, se Dex m'aït,
Or vos dirai sanz nul respit:
Ge t'ai servi molt longuement,
Onques n'en oi or ne argent;
Or te demant ge mes soudées
Que je arai tant desirées,
Car servi t'ai a mon pooir;
Si voeil mes soudées avoir.»
Dist Pilates: «A ton talent;
Prendez mon or et mon argent,
Pren mes chevax et mes deniers,
Mes palefrois et mes destriers,
Esgarde que tu vels del mien
A ton talent, je le voeil bien.»
— «Sire, dist Joseph, ge ne voeil
Nule riens que voient mi oeil,
Or ne argent, destrier ne beste,
Fors seul que le cors del profete.

Digitized by Google

De mon loier ne voeil el prendre,
Fors que le sien cors a despendre.
C'est mon voloir, ge ne qier plus
For que son cors soit despendus. »
Pilate l'ot, si en a ris.
[F° 49] « C'est folie, dist il, amis;
A bandon te met mes tresors;
Or soit a ton plaisir li cors,
Car vers toi ne me puis tenir,
Or fai del cors a ton plaisir. »
— « Sire, dist Joseph, vo merci.
Richement le m'avez meri,
Une rien voeil que vos sachiés,
Molt est precieus cil loiers. »
Atant s'en est Joseph venus,
Si apela Nichodemus.
« Sire, fait il, vos m'aiderés
Tant que Jhesu soit desclavés,
Puis le metrons el monument,
Car ce est drois, molt hautement.
Gardés que tost soit atorné;
G'irai savoir en la cité
Se troverai .I. drap a vendre,
Ou nos le metrons au despendre. »
Atant s'en est Joseph tornez,
Si est entre en la citez.
A itant a Joseph veue
Enz el marchié une giue:
Pucele estoit et bele et jone,
En son braz portoit .I. sidone;
.VII. anz avoit mis au filer
Et au tistre et au manovrer.
En tant com ele le filoit,
Une soe mere gardoit;
En chartre avoit .v. anz geu.
Or li estoit si avenu
[V°] Que failli lor est tout lor vivre
De quoi il se devoient vivre ;
Et ore la porte por vendre

Digitized by Google

La pucelote et por despendre ;
S'en paistra sa mere la touse.
Molt en iert l'uevre preciouse.
Joseph vit le sydoine chier ;
Si le commence à covoitier.
« Bele, vendez moi cel samis ;
Ja i sera le cors Deu mis,
Enseveliz et conreez.
En la crois est por nos penez. »
Marie Verone qui l'ot
Si respondi tout mot a mot :
« Sire, ge ne le vos vendrai,
A l'i metre le vos donrai,
Car ne sai ne ne puis entendre
Ou ge le peusse mex vendre,
Mes que la moitié me donez
Del pardon que en atendez. »
— « Bele, fait il, et je l'otroi,
Et s'en pri Jhesu Crist por toi. »
A itant Joseph le drap prent.
Cele n'en vaut goute d'argent,
Com pucele bien eürée,
Qui Dex avoit enluminée.
Ele s'est mise el repairier.
Oez com ot gentil loier :
Sa mere troeve emmi la voie
Toute garie, s'ot grant joie,
Et fu si garnis ses ostex
[F° 50] Por cent livres ne fust pas mex.
Molt fu liée la demoisele ;
Entre la mere et la pucele
S'en corurent au roi Jhesus,
Qui ja estoit de la crois jus
Et el sepulchre ensevelis.
Oiés que fisent li juis :
Droit a Pilate en sont venu,
Si li ont dite la vertu.
« Sire, nos somes porpensé
Qu'il fu jadis dit et conté

Digitized by Google

Que cist hom, tant com il vivoit,
A son poeple sovent disoit
Que au tiers jor sanz plus ester
Voloit de mort resusciter.
Nos te voulons, sire, proier,
Le monument fai loi guetier.
Peur avons que si manciple,
Et si apostre et si deciple
Ne vieignent anuit coiement
Por lui oster del monument.
Puis feroient partot acroire,
Par lor engin, par lor atoivre,
Que suscitez seroit de mort;
Donc serions honi et mort;
Adonc seroit pis que devant. »
Dist Pilates : « A vo commant
Alez, fait il, si le gardez
Au mex que vos onques poés. »
Donc s'en tornerent li jui,
Si ont le sepulchre garni
[V°] De dars, d'espées et d'escus.
La nuit fu bien gaitiés Jhesus;
Des max guis, des renoiés
Fu bien Jhesu la nuit gaitiés.
Molt en furent tuit escarni,
C'a mienuit sont endormi.
Adonc s'en vint la deitez
Et la celestial clartez,
Et les virges et li archangle,
Et li apostre et tuit li angle.
Plus en i ot que ne puis dire.
Adonc surrexi nostre sire,
Adonc issi del monument
Le fiz le roi omnipotent.
Droit en enfer en est venus
Nostres sires li rois Jhesus.
Quant en enfer vint nostre sire,
Si a parlé par mult grant ire.
Il apele la male gent:

Digitized by Google

« Ovrez », dist il apertement.
A cel jor fu infer brisiez,
Et desrobez et despoilliez.
Donc saisi Sathenas Jhesus,
Desous ses piés l'abati jus.
Quant Dex fu en enfer entrez,
Molt i fu grande la clartez.
Cil qui furent el plus parfont
Virent la clarté sus amont.
Merveillierent, por l'oscurté,
Dont lor venoit cele clarté.
Et Dex parla molt hautement:
[F° 51] «Tout mi ami, venes vos ent,
Issiés vos ent, tot mi ami;
De mon sanc vos ai raami. »
Adans oï la voiz Jhesu.
Ha Dex ! com est liez devenu !
El feu estoit li premiers hom,
C'on apele purgation;
Quant Jhesu vit, merci li crie:
«Bien vieigne Dex, le fix Marie ! »
— « Adan, dist Dex, mal esploitas,
Quant mon commandement passas;
Mais tu l'as molt chier comparé
Et en cruel prison esté. »
— « Sire, dist il, merci te quier;
Ce me fist Eve ma moillier. »
Eve s'estut .i. peu arriere
Et fist semblant de tristre chiere;
De sa grant dolor se demente,
Semblant fet que molt est dolente.
La lasse fame, la dervée,
Fu el feu toute esquevelée;
A soi meismes se complaint,
Por la doulor qi le destraint:
« Lasse, dist ele, malostrue,
Com deable m'ont deceue,
Quant traï mon segnor Adan,
Dont je sui ci a tel ahan.

Digitized by Google

Por qoi traï mon bon segnor,
Dont je muir a si grant dolor? »
Si grant honte a de son pechie
Que derriere Adan s'est muchie ;
[V°] Mex aime a soufrir la doulor
Que la honte de son segnor.
Nostre sire l'a regardée.
Quant il la vit si tormentée,
Pitié en ot, si l'apela.
« Eve, dist il, entendez cha.
Molt as puis esté en doulor
Que tu traïs ton bon segnor ;
Por qoi fesis au fiz Marie
Tel fait et tel forsenerie?
Ore, Eve, por le mal qu'as tret,
T'en pardons ci tot le meffet. »
Donc prist Adan par la main destre
Et Eve prist par la senestre ;
Si parla Dex molt hautement :
« Li mien ami, venez vos ent. »
Adonc issi fors Jheremie,
Ezechiel et Ysaïe,
Noe, Jacob et Abrahans,
Qui molt i soufrirent d'ahans,
Salemons et ses fix Davis,
Et Moyses, li vex floris.
« Issiés d'enfer, boneüré,
De mon sanc vos ai racheté. »
Donc fu enfer bien despoilliés
Et deables sont molt iriés.
Ainsi en traist Dex sa mesnie,
Ses mist en parmenable vie.
Quant nostre sire Dex li vrais
Ot toz ses amis d'enfer trais,
Et il les ot en joie mis,
[F° **52**] La ou il volt en paradis,
Ses deciples pas n'oublia ;
Repairiés est en Gorgata.
Mont de Calvere est apelez

Digitized by Google

Gorgata, ce que vos oez.
Nostre dame ert molt covoiteuse,
De son fiz veoir desireuse;
Grant duel avoit de son enfant,
Qu'en crois avoient mis tirant.
« Fiz, dist la mere, douce chose,
Plus douce que n'est liz ne rose,
Soviegne vos de vostre mere,
Quant lassus es ovec ton pere. »
Les .III. Maries n'arresterent,
Au sepulchre Deu s'en alerent,
Por oindre le cors lor segnor
Et sevelir et fere honor;
Si acheterent oignement,
Qui mex valoit c'or ne argent.
Dex en voloient honorer
Et le sien cors enbalsamer.
Quant au monument sont venues,
Les pierres troevent revolues,
Si comme Dex fu relevez
Et de la mort resuscitez.
Lors furent forment esbahies
Et troublées les .III. Maries,
Quant il n'ont fors les dras trovez
La ou Dex fu envolopez,
La ou Joseph l'envolopa
Qui a Pilate le rova.
[V°] Lors se regardent les Maries,
Qui molt estoient esmaries,
Et voient sor le sepulture
.I. angle o bele vesteure,
Que Dex lor i avoit tramis
Et envoié de paradis.
Tout le viaire avoit vermeil,
Plus que carbon luisent si oeil.
« Dames, dist il, n'aiés paor,
Jhesum querez nostre segnor;
Il est de mort resuscitez,
En Galilee le querez;

Digitized by Google

Ilueques le porrez trover,
Se vos volez a lui parler.
Dites S. Pierre isnelement,
Les apostres communalment,
Qu'il aillent apres lor segnor,
Qui est surrexi au tiers jor.
Dex a aus iluec parlera,
Sa beneichon lor donra,
Et, se vos ce ne volez croire
Que ma parole ne soit voire,
Venez garder el monument,
De lui n'i troverez noient. »
Lors s'en tornent les .III. Maries,
A grant joie, que molt sont lies.
Or oez de la Maselaine:
Por son segnor grant duel demaine,
Forment plore, molt se demente,
Qu'en lui avoit mise s'entente.
A ce que ele ainsi parloit
[F° 53] Et son segnor Dex regretoit,
A lui s'aparut nostre sire.
Soef li commencha a dire:
« Marie, dist il, ne plorer;
Molt te dois bien reconforter,
Car je sui Dex, nel mescroi mie.
Or pues de fi savoir, Marie,
Qu'envers toi ai grans amistez,
Quant premerain m'i sui mostrez
Qu'a mes apostres n'a ma mere. »
— « Sire, dist ele, Jhesu pere,
Qui de ton sanc nos as sauvés,
Bien soies tu resuscités. »
Lors le volt prendre et embracier
Et les piés son segnor baisier;
Mes il li dist: « Fui toi, Marie,
N'aras or plus ma compaignie;
N'ai encore esté a mon pere.
Alez reconforter ma mere
Et mes apostres et ma gent,

Digitized by Google

Si lor dites tout vraiement
Que hui cest jor veu m'avez.
En Galilee les menez ;
La me verront li mien ami. »
Atant Jhesu s'en departi,
Et Marie si s'en retorne.
Des apotres querre s'atorne;
En Golgatas les a trovez,
Ou molt estoient tormentez.
Quant li apostre oient Marie
Et il ont la novele oïe,
[V°] Tout furent raempli dejoie,
Chascun desire qu'il le voie.
Quant li apostre entierement
Oient le Deu commandement,
Trestot errant s'acheminerent,
En Galilee s'en alerent,
Couchierent soi a oroison,
Vers Deu ont torné lor sermon,
Si li proient par sa puissance
Que il lor face demonstrance
S'il est de mort resuscitez,
Se tele i est sa volentez.
Quant il ont Deu ainsi proié
Et il se furent redrecié(r),
Dex s'aparut a grant luor,
A merveillose resplendor.
« Que faites, dist il, mi ami?
Ne soies en tristror por mi.
Ge sui Jhesu, vostre sauvere ;
Resuscitez est vostre pere.
Esgardes, connoissies me vos? »
— « Oil sire, bien vieigniés vos. »
Dex s'en torna isnelespas.
Atant es venu S. Thomas.
Cil li content q'il ont veu
Nostre segnor le roi Jhesu.
Dist S. Thomas: « Je nel crerrai
Jusq'a tant que je le verrai. »

Digitized by Google

Autre foiz Dex se raparut
As apostres, si comme il dut.
Adonc i estut S. Thomas,
(F° 54] Dex l'apela isnelespas,
A raison devant toz mis l'a :
« Thomas, fet il, entendes cha.
Thomas, dist Dex, tu ne crois mie
Que je soie de mort a vie
Resuscitez ne revescus ;
De toi ai esté mescreüs ;
Vien cha, n'en soies en doutance,
En error n'en desesperance.
Vez ci les paumes et les dois
Que j'oi cleufiquiés en la crois.
Que t'en semble ? connois me tu ?»
Lors l'a Thomas reconneü.
« Vez ci mes pies et mes costés,
Que j'oi perciés et entamés. »
Molt par out Thomas le cuer noir,
As pies Jhesu se lait kaoir.
« Pere, dist Thomas, ge te pri
Que tu aies de moi merci ;
Pardonne moi ma mescreance ;
Bien sai tu es Deu sanz doutance. »
— « Thomas, et tu aies pardon ;
Et apres ce je faz un don,
Que tout cil qui ne me verront
Et bonement en moi crerront
Soient assous et beneoit
De Deu mon pere, qi tout voit. »
A itant Dex s'en departi,
Puis ne le virent si ami
De si au jor d'Ascension,
Ainsi comme lisant trovon.
[V°] Adonc ce nos dit li escris
S'aparut a aus Jhesu Cris,
A ses amis, a ses sergans,
Qui tenu orent ses commans,
Que tot le mond archangelor

Digitized by Google

L'en porterent a grant honor.
Quant venu fu a ses amis,
Si lor dit a touz: « *Pax vobis !*
Ma bone gent de Galilee,
Qui por moi estes esgaree,
Je m'en vois, ne soiés mari...
En tel maniere revendrai,
Quant je men jugement tendrai,
Et cil qui le mal aront fait
Seront en molt dolereux plait;
Hors seront de ma compaignie. »
Ainsi lor dist le fiz Marie,
Et li apostre s'en tornerent;
En Jerusalem s'en alerent
En une maison tot ensemble.
Iluec furent, si com moi samble,
Une grant piece a grant paor,
A grant doutance, a grant fraor,
Car li juis les manechoient,
Qui touz destruire les voloient,
Por ce que li poeples disoit
Que Jhesu suscitez estoit.
Toz les voloient lapider,
Tous essillier et assorber,
Que il ne feissent renon
De la sainte surrection.
[F° 55] Ainsi furent en molt grant doute
De si au jer de pentecouste,
Que Dex les vint reconforter,
En Jherusalem visiter.
La se raparut le salvere,
Li rois del ciel et de la tere.
A grant lumiere, a grant clarté,
Est nostre sire entr' ex entré,
En la maison ou il estoient
Et ou il nuit et jor manoient.
Si les conforte doucement
Et si lor dist molt bonement:
« Mi bon frere, mi bon ami,

Digitized by Google

Des or ne soiez esbahi,
Soiés liés et vos confortez ;
S. Esprit en vos retenez,
Cerchiés les tertres et les mons,
Faites mes predications,
Les cles de paradis portés ;
Dites que sui resuscités ;
Et cil qui croire vos voudra
Et por moi se baptisera
En paradis iert coronez,
Au jor del juise sauvez ;
Et qui croire ne me voudra
El parfont puis d'enfer ira.
Iluec ne li faudra doulor
Sanz definanche et sanz dolor. »
Dex a baisiez tous ses amis,
Del S. esprit les a emplis,
Et touz langages lor aprent
[V°] Par icelui saint baisement.
Nostre sire ne demora,
Mes des apostres s'en torna.
Atant departent, si s'en vont
Li apostre par tot le mont.
Saint Thomas ala preechier
En Ynde la loi essauchier;
Et S. Pierres alla en Grice,
S. Jaques ala en Galice,
S. Andreu ala en Escoce,
S. Bertremeu en Capadoce,
S. Felippes en Samarie,
E S. Jehan en Aumarie.
Ainsi alerent li deciple
Et li apostre et li manciple,
Ainsi porterent il la loi.
Onques nel laissierent por roi,
Ne por comte ne por nul prinche,
Tant le trovassent fier ne riche.
Ainc jor ne douterent la mort,
Qu'il avoient Deu a confort.

Digitized by Google

La anoncierent par maint jor
La sainte loi nostre segnor.
Adonc fu primes Dex connus
Par lor vies, par lor vertus.
Donc primes furent en luor
Cil qui furent en tenebror ;
Et ainsi fu gent bauptisiée,
La gent parfete et essauchiée,
Et li apostre si fonderent
Ste Eglise et estorerent.
[F° 56] Si abatirent les ymages,
Les ydoles, les dex salvages,
Et establirent sainte Eglise,
Les hores et tot le servise ;
Donc furent fait li mariage
Par droit, chascun son sen parage.
Ainsi alerent longuement
De si ques au trespassement
La sainte mere au salveor ;
La furent puis tot a .I. jor.
Conté vos ai de Deu le pere,
Or vos conterai de sa mere,
Com de cest mond fu trespassée
Com ele fu el chiel portée.
Apres la sainte passion
Ert nostre dame en sa maison,
En Nazareth ou el fu nee,
Molt corocie et molt iree;
Por desirrier del roi autisme
Se dementoit a soi meisme :
« Forment, fait el, desir que fusse
Ou mon chier fix veoir peusse,
La ou il est, en paradis,
Que il otroie a ses amis. »
Es vos l'angle nostre segnor,
A merveillose resplendor,
Devant li vint, si li donna
.I. raim de palme q'il porta,
Qu'il aporta de paradis.

Digitized by Google

En la maison laiens s'est mis,
O le raim devant li s'estoit,
[V°] Salue la, si comme il doit:
3686 « Dame, dist il, ne t'effreer,
Je vien o toi por conforter.
De cest siecle trespasseras
Et au tiers jor el ciel seras ;
3690 Fai devant ta biere porter
C'est raim que Dex t'a fet donner.»
Quant li angles ot si parlé
Et le raim en sa main livré,
Et il fu de la chambre issus,
3695 La dame a autres dras vestus,
Puis est de la maison tornée.
El mont d'Olivete est alée,
Oroisons fist, par grant douchor,
Envers son fiz nostre segnor:
3700 « Dex glorieus, vrai dox benignes,
Onques nul jor ne fui tant dignes
Qu'en moi deusses converser
Ne ta deité demostre[r];
Mais nequedent g'ai bien gardé
3705 Le tresor que tu m'as livré.
Aies de moi ramenbrement,
Soies a men trespassement
Que nule infernal tempesté
N'ait sor moi nule poesté. »
3710 Ainsi la dame deprioit,
Qui son trespassement doutoit.
Bien devrions estre effreé,
Qui n'avomes nule bonté
Et ne faisons se pechié non.
3715 Rendre nos covendra raison,
[F° 57] Au jugement, de nos mefais
Que nos arons envers Deu fais.
Atant es S. Jehan venu
A l'ostel ou la dame fu.
3720 De Frise vint ou preechoit
Et a la gent sermon faisoit.

Digitized by Google

Terre fu mote, si trembla,
La nue del ciel l'aporta,
En Nazarez l'a descendu,
En l'ostel ou la dame fu.
Quant S. Jean fu aprochiés:
« Jehan, dist ele, bien veigniés;
Jehan, dist ele, je te pri
Que tu praignes garde de mi
Les paroles que Dex parla,
Quant il a toi me commanda,
Car li juis ont porparlé,
Et si ont entr' ax devisé
Qu'apres ma mort feront ardoir
Mon cors, s'il le poent avoir,
Por ce que Jhesu Crist portai,
De mes mameles l'alaitai. »
Atant s'en va en .I. recoi
La dame, S. Jehans o soi;
Si li monstra .I. vestement
A son ensevelissement.
« Jehan, dist ele, tien ces dras
Dont ensevelir me feras. »
Puis, si li a un raim mostré
Que li angle li ont donné:
« Jehan, dist ele, a mon fenir,
[V°] Fai devant moi cest raim tenir. »
Dist S. Jehan: « Ge ne puis mie
Tel mestier fere sanz aïe,
Se li apostre o moi ne sont
Qui ta sepulture feront. »
Entrementieres q'il parloient
Et les apostres demandoient,
Es vos les apostres venuz
Et d'une nue descenduz.
De plusors lex les aporta
La nue qui les encarga,
Ou il estoient preechier,
Por la loi Jhesu essauchier.
Quant devant l'ostel venu furent

Digitized by Google

Ou la dame ert, lors se connurent;
A molt grant miracle le tindrent,
Quant en tel maniere se virent.
Donc est S. Jehan fors issus
De la maison, ses a veüs ;
Doucement les a saluez,
Puis les a a l'ostel menez.
Et quant li apostre enz entrerent,
Nostre Dame toz saluerent:
« Dex vos gart, Virge beneie ! »
— « Et vos! ce dist Ste Marie,
Et Jhesus soit el ciel loez,
Qui ci vos a touz assemblez,
Por fere mon commandement,
Encontre mon trespassement.
Segnor, des ore mes veillons,
Et si soions en oroisons
[F° 58] De si adonc que Dex voudra,
Que m'ame del cors partira. »
La dame fu en grant tristror,
De si que ele vint al jor
Que li angle terme li mist.
La dame si fu en son lit,
Qui de la mort iert trespensée.
Li apostre l'ont confortée,
Et ont tant veillié ovec li
Que tuit se furent endormi
Li apostre par la maison,
Entor la dame et environ.
Atant es vos nostre segnor
A merveilleuse resplendor,
O lui sa bele compaignie
De la celestiau lignie,
Qui chantoient par grant douchor
Et looient nostre segnor.
Adonc parla Dex nostre sire,
Qui sa volenté voloit dire:
« Virge sainte, a moi espeuse,
Marie, mere glorieuse,

Digitized by Google

Ge sui ton fiz, tu es ma mere,
Tu es ma fille et je ton pere,
Tu me norris et alaitas,
Tu me peüs, tu me gardas.
Quant je voeil le poeple salver,
Aler par terre et converser,
Ne peu veoir ne esgarder
Nesune fame ne trover
Virge que seulement en toi,
[V°] Ou g'eusse fait mon secroi.
Bien m'as servi, bien m'as gardé,
Tu as bien fet tot a mon gré.
Or dois le guerredon avoir
De ce q'as fet tot mon voloir.
Ma douce mere genitrix,
Vien t'en o moi en paradis.
Ilueques te coronerai
Et en mon regne t'asserrai.
De moi la poesté aras
D'aidier toz cels que tu voudras.
Quan que voudras si sera fet;
J'a n'i ara si grant meffet
Ne soit a toz cels pardoné
Qui en toi aront seurté
Et en toi se convertiront
Et volentiers te serviront. »
Quant nostre dame l'entendi,
Jus devant ses piés s'estendi,
Oroisons fist molt simplement
A Deu del ciel omnipotent.
« Fiz, fait ele, si com tu ses
Que je ai gardé tes secrés
Et ton commant ne trespassai,
Et bien te fis et bien t'amai
Et obei a toz tes dis,
Fiz, maine moi en paradis. »
Quant ele ot s'oroison fenie,
Atant si fu el ciel ravie,
Que quant l'ame est del cors issue,

Digitized by Google

Li dous Jhesu l'a receue.
[F° 59] Li angle vont entor chantant
Et doucement a Deu loant.
De la joie de la roïne
Chantoient tuit a voiz hautime.
« Dex, dient il, loés soiés,
Tant par nos as esleeciés,
Quant la dame a no creator
Avons o nos par grant douçor. »
Ainsi chantoient tout li angle
Et disoient tout li archangle.
En paradis l'en ont portee;
La l'a nostre sire honoree
Et l'a assise a grant honor,
Ou Dex nos maint par sa douchor.
Trois virges la dedenz estoient
Qui o les apostres veilloient.
Toz dormoient et eles veillent;
De ce q'ont veu se merveillent.
Le cors saintisme apareillierent
Et de ses dras le despoillierent.
Tant le troverent bel et cler
Que ne le porent regarder.
Quant le cors orent desnué,
Enseveli et atorné,
En une biere l'ont posé(e)
Et molt gentement conreé.
Li apostre duel demenoient.
Quant le cors en la biere voient,
Lors voelent enterrer le cors
De la virge qui estoit mors.
Adonc vont entr' ex demandant
Qui porteroit le raim devant
[V°] Qui venus est de paradis.
Donc a S. Jehan le raim pris,
A saint Pierre l'ala livrer.
« Tu dois, fait il, le raim porter,
Car tu portes del ciel les clés;
Si as sor nos grans poestés. »

Digitized by Google

Et S. Pierre li respondi :
« Jehans amis, n'est mie ainsi,
La virge te commanda Dé,
Si as gardé virginité ;
Si dois aler devant la biere
Et porter le raim de lumiere. »
Et S. Pierre li otria;
S. Jehan de sa main pris l'a.
Li apostre communalment
Si chantoient molt doucement
In exitu, emprès le cors,
Car en Deu estoit lor confors ;
Mes por la mere au creator
Plorent tuit et mainent tristror.
Quant li juis l'ont perceue
Et il ont la clarté veue,
A la noise trestot corurent.
Quant il le virent et connurent
A la biere que cil en portent,
D'abatre la ne se deportent.
Dist le plus mestre : « Or tost avant !
Prenez la biere maintenant.
Fiz a putains, lerres provez,
Lessiez la biere, avant n'irez ;
En feu iert arse l'aversiere
[F° 60] Par qui no loi est molt arriere.
Ele a honie nostre loi.
Or tost venez ent entor moi ;
La biere atout le cors ardrons ;
Venez i tost, si le prendrons. »
Cil responent : « Or del bien faire ! »
Lor pensent d'un molt grant feu fere,
Et vont molt grant noise faisant.
A la biere se vont prenant :
« Lessiez la biere, souduitor,
Si l'arderons a grant doulor.
Vos meisme serez destruit. »
A la grant noise et au grant bruit
Que demenoient li tirant,

Digitized by Google

Es vos le plus mestre acorant.
La biere cuide as mains combrer
Et encontre terre verser;
Mais la vertu li defailli,
Le cuer li faut, et a pali.
Si li tindrent les mains au fust
Que por .M. mars d'or nes eust,
Et li compaignon avoeglerent.
Parmi le feu ardant alerent
Et caïrent de toutes pars;
Si furent li auquant tot ars.
Cil qui aers fu a la biere
Ne pot ses mains retraire arriere;
Forment li vint a grant contrere,
Durement commencha a brere.
Donc se commence a esmaier
Et les apostres a proier
[V°] Que ses mains qui tiennent delivrent
Et saines avoir li feissent.
S. Pierre dit que non fera
Ne james arrier nes rara,
Et tuit li autre ne verront,
Ne joie ne clarté n'aront,
« Se ne creez en Jhesu Crit,
A qui fet avez tel despit. »
— « Pierres, dist il, je te crerrai
Et volentiers Dex servirai;
Si crerrons en sainte Marie,
Jou et toute ma compaignie. »
Tantost com il a dit : « Ge croi »,
Si tost si traist ses mains a soi.
Dist S. Pierre : « Tu es garis,
Se tu crois ainsi com tu dis. »
Li autre juis qui la erent
De maintenant tot alumerent,
Cil qui Jhesu vorent creir;
Lues se firent tot beneir.
Entor le cors mainent grant joie.
Tant ont alé a droite voie

Digitized by Google

Que au monument sunt venu,
La ou Dex avoit porveu.
El val de Josafas le mirent,
En .I. sepulcre que il firent;
La l'ont li apostre enterrée,
Si ont la loenge chantée.
Puis les prist la nue a itant,
Ses en porta tout maintenant
Es contrées ou il estoient
Par devant et ou preechoient.
Le cors qui la fu enterrez
Le jor meisme en fu portez
El ciel lassus; ce fu droiture,
Qu'il avoit esté sanz ordure.
Iluec fu l'ame el cors remise,
A grant honor el ciel assise.

[F° 61]

Explicit le romanz de saint Fanuel et de sainte Anne et de Nostre Dame et de Nostre Segnor et de ses apostres.

Digitized by Google

NOTES

Depuis l'impression des feuilles précédentes (décembre 1885), la présence du *Roman de saint Fanuel,* proprement dit, a été signalée, par M. Paul Meyer[1], dans une autre ms., dont les ouvrages que j'avais consultés ne font pas mention, ce qui porte à neuf le nombre des mss. aujourd'hui connus (y compris, sous bénéfice d'inventaire, le ms. perdu (?) ou égaré (?) de dom Carpentier), dans lesquels ce poëme se rencontre ou se rencontrait. Ce nouveau ms. est le n° 2815 de la Bibliothèque nationale. Là, comme dans le n° 350 de Montpellier, la légende de Fanuel est suivie du poëme que j'ai désigné par B[2], et qui, en outre des mss. que j'ai déjà énumérés, et de ce dernier, se trouve encore, d'après M. Paul Meyer, dans le ms. n° 147 de Rennes, et dans le ms. 5201[3] de l'Arsenal.

Ce dernier ms. a été l'objet récemment, de la part de M. Paul Meyer, d'une notice détaillée[4], et pareillement le ms. 1137 de Grenoble (**C**)[5], et la partie du ms. add. 15606 du British Museum (**H**)[6] insuffisamment décrite par lui en 1877[7].

Il résulte de cette dernière notice 1° que, comme je l'avais déjà reconnu (ci-dessus, p. VI, n. 3), le mss. add. 15606 du British Museum renferme, outre le roman de *Fanuel,* une rédaction de l'histoire légendaire de Marie et de Jésus analogue à B de Montpellier, et qui, par endroits, en diffère à peine; 2° que la dernière partie du ms. de Montpellier (v. 3668-3971) est, non pas, comme je l'avais cru, avec les éditeurs de la *Conception Nostre Dame*[8], un extrait de ce dernier poëme, mais un poëme distinct, interpolé postérieurement dans l'œuvre de Wace, et qui a pour sujet l'Assomption de la Vierge.

[1] *Romania,* XV, 469.

[2] Le tout y a pour titre, s'il faut s'en rapporter au catalogue de la B. N., *Puericiæ Domini nostri Jhesu Christi,* ce qui semble indiquer que les *Enfances* de Notre-Seigneur, c'est-à-dire le récit des miracles accomplis par Jésus durant son enfance, y tient plus de place que dans d'autres mss., celui de Montpellier par exemple.

[3] C'est peut-être celui-ci que M. Reinsch a voulu désigner sous la cote erronée 288 (= 5204). Cf. ci-dessus, p. IV, note 2.

[4] *Romania,* XVI, 44. — [5] *Ibid.,* 214. — [6] *Ibid.,* 232. — [7] Cf. ci-dessus, p. V, n. 2.

[8] Voy. ci-dessus, p. VII, n. 1.

Digitized by Google

Pour les rapports du ms. de Montpellier avec ceux de l'Arsenal, du British Museum et de Grenoble, je ne puis mieux faire que de renvoyer aux articles de M. Paul Meyer, qui a pris soin d'y noter, toutes les fois qu'il y avait lieu, les références de ces mss. à mon édition[1].

En étudiant celui de Grenoble, M. Paul Meyer distingue dans la compilation que ce ms. nous présente, cinq poëmes différents, dont les sujets sont :

1. L'histoire de Fanuel, la naissance de saint Jean Baptiste, la naissance de la Vierge Marie ;
2. L'histoire de Marie et de Jésus ;
3. L'évangile de l'enfance (intercalé dans le précédent);
4. La Passion :
5. L'Assomption.

A la première de ces divisions correspondent les 850 premiers vers de mon édition ; à la cinquième, comme il a été rappelé tout à l'heure, les v. 3668-3971 ; quant à la deuxième, à la troisième et à la quatrième, il est difficile de les distinguer dans le ms. de Montpellier, tant elles y sont étroitement unies et fondues ensemble : mais s'il fallait le faire, la deuxième et la troisième comprendraient les v. 851-2864 ; la quatrième, les v. 2865-3667.

M. Paul Meyer, on vient de le voir, considère les récits concernant la naissance de saint Jean Baptiste et de la Vierge comme formant avec la légende de Fanuel un seul et même poëme. Cela est possible, vraisemblable même ; on peut se demander pourtant si ce qui concerne proprement Fanuel (v. 35-598) ne formait pas originairement un poëme indépendant, que l'on aura inséré dans un autre ayant pour sujet spécial la naissance de la Vierge et celle de saint Jean Baptiste. Une pareille hypothèse trouverait un appui dans ce fait que, dans les mss. 1533 et 1768 de la Bibliothèque nationale[2], où manque la légende de *Fanuel*[3], ni ce qui la précède (prologue), ni ce qui la suit immédiatement (naissance de saint Jean et de la Vierge) ne fait défaut. Mais on peut tout aussi bien admettre que les copistes de ces deux mss. auront, par scrupule, comme j'ai supposé que l'avait fait

[1] J'ai déjà renvoyé (ci-dessus, pp. IV et V), pour les deux derniers, aux publications de M. Reinsch et de M. Bonnard.

[2] Et aussi probablement dans celui d'Arras ; mais je n'ai pas sur celui-là de renseignements suffisants pour me permettre de rien affirmer.

[3] Elle y manque bien en effet, malgré l'assurance avec laquelle M. Paul Meyer affirme le contraire (*Romania*, XV, 469), comme m'avaient paru l'indiquer clairement MM. Reinsch et Bonnard, et comme me le confirme mon excellent collègue M. Brunot, qui, sur ma prière, a eu l'obligeance de s'en assurer, dans un récent voyage à Paris.

Digitized by Google

celui du ms. de Turin (ci-dessus p. VI, n. 4), supprimé ce qui concerne Fanuel, tout en conservant le reste du poëme, réduit ainsi chez eux à environ 290 vers. Cette dernière hypothèse est, peut-être, la plus plausible. Elle est d'ailleurs favorisée par la présence dans le ms. 1768 de six vers, qui correspondent aux vers 35-36 et 599-602 de mon édition, et qui manquent dans 1533, dont le copiste, plus intelligent, aura reconnu, toujours dans l'hypothèse d'une suppression de parti pris, que ces six vers devaient disparaître avec le reste [1].

Je ne connais dans la littérature du moyen âge aucune autre allusion au *Roman de saint Fanuel,* proprement dit, que celle qui a été relevée ci-dessus, p. V, note 3, ni aucune autre rédaction que la nôtre de cette étrange légende. Mais si ce poëme est resté sans influence sur la littérature contemporaine et sur celle de l'âge suivant, il n'en est pas de même de celui qui constitue la seconde partie du ms. de Montpellier.

Le mariage de la Vierge et la nativité de Jésus font le sujet de deux mystères, l'un provençal [2], du XIII[e] ou du XIV[e] siècle, l'autre

[1] Voici comment, dans ces deux mss., le prologue se rejoint à la naissance de saint Jean Baptiste. J'indique, entre parenthèses, la correspondance avec les chiffres de mon édition.

Ms. 1533:

Diex qui cest siecle comença (v. 1)
....
Je vos dirai, se vos volez, (32)
Si con Jhesu li rois nasqui (33)
Et saint Jehen Baptistre aussi. (34)
En Betleam un home avoit (603)
Qui moult religieux estoit... (604)

Ms. 1748:

Diex qui cest siecle comença (1)
....
Je vos dirai se vos volez (32)
Si com Jhesu li rois nasqui (33)
E coment sa mere engenui (34)
Coment sainte Anne l'a portée (35)
Qui tan par fust (.....senée?). (36)
De s[te] Anne lairons (?) ester, (599)
D'autre estoire voudrons parler; (600)
Je quit que bien repairerons (601)
A sainte Anne quant nous vodrons. (602)
En Betleam un home avoit.....(603)

[2] Publié par M. Paul Meyer dans la *Romania,* XIV, 498. Cf. *ibid.*, XVI, 71.

Digitized by Google

français[1], du XV[e] siècle, qui s'inspirent manifestement de notre poëme (v. 993-1730), et en reproduisent parfois les termes, surtout le premier, presque littéralement[2]; et le poëme en son entier, a été inséré, abrégé par places, mais souvent mot pour mot, dans le *Myreur des histors* de Jean d'Outremeuse[3], qui s'est borné à le mettre en prose, en y entremêlant çà et là le récit d'événements contemporains ou prétendus tels, historiques ou fabuleux, tels que l'histoire d'Hérode et de ses fils, la légende de Judas et de Pilate, etc.

Une comparaison détaillée de notre texte avec les parties correspondantes de l'ouvrage de Jean d'Outremeuse[4] serait sans grande utilité. Il suffira de constater que le ms. que ce chroniqueur a eu sous les yeux était plus développé que celui de Montpellier, dans les parties surtout qui ont pour sources l'*Évangile de l'enfance* et l'*Évangile de Nicodème*. Il devait au contraire différer peu du ms. 1533 de la B. N., à en juger du moins par ce que m'apprennent de ce dernier les analyses et les extraits de M. Bonnard et de M. Reinsch.

Le texte du ms. de Montpellier offre en maint endroit les caractères non équivoques du dialecte picard[5], et nombre de rimes[6] semblent indiquer que cela est le fait de l'auteur plutôt que d'un copiste. Mais l'étude de la langue du poëme ne pourra être faite avec quelque sûreté que lorsqu'on aura réuni tous les éléments d'une édition critique.

Je passe aux remarques particulières, en séparant, pour plus de commodité, ce qui concerne la forme, c'est-à-dire les notes purement philologiques et les variantes, de celles qui ont trait au fond même du poëme et à ses sources. Je commencerai par celles-ci.

[1] Achille Jubinal, *Mystères inédits du XV[e] siècle*, II, 1-78. Voir surtout pp. 28, 31-41, 66-67. Cf. *Romania*, XIV, 497-8. Les mystères qui suivent, dans le recueil de M. Jubinal, celui de la *Nativité*, à savoir le *Geu des trois roys*, la *Passion* et la *Résurrection*, ne sont pas non plus sans rapports avec les parties correspondantes de notre poëme, surtout, semble-t-il, si on les compare avec les rédactions plus développées que présentent le ms. de Grenoble ou ceux de Paris.

[2] C'est ce que fait aussi en plus d'un endroit un poëme français qui a pour sujet spécial et pour titre *le Mariage Nostre Dame*, et dont M. Reinsch a publié un long fragment (419 vers sur 1312) dans son ouvrage déjà plusieurs fois cité, p. 78 et suiv.

[3] Philippe Mousket, comme l'a déjà remarqué M. Reinsch, p. 74, a dû connaître aussi notre poëme et l'utiliser dans sa vaste compilation. Les vv. 10520-10575, par exemple, reproduisent, en l'abrégeant beaucoup, mais dans le même ordre et en en conservant les particularités les plus caractéristiques, le récit qui remplit les vers 975-1288 de notre édition.

[4] T. I, pp. 335-449, *passim*.

[5] Voy. vers 398, 771, 1287, 1835, 1916, 1929, 1942, 2192, 2224, etc., etc.

[6] Voy. vers 79-80, 103-104, 1302, 1374, 3373-4, etc.

Digitized by Google

I

Vers 16. L'auteur, ou le rhapsode, veut dire qu'il ne faut pas le confondre avec les jongleurs qui colportaient des chants profanes et des histoires mensongères, car il est lui-même bel et bien jongleur, mais de ces jongleurs pieux qui n'admettaient dans leur répertoire que les vies des saints ou les gestes des héros[1]. Cela résulte, non-seulement de ce début, mais encore de maints autres passages, qu'on remarquera plus loin çà et là, par exemple vv. 851-870, 1767-8, et dont le plus caractéristique se trouve dans l'extrait du ms. de Berne, communiqué ci-après, p. 115 v. 31-34, où il est fait appel, comme dans plusieurs chansons de geste, à la générosité des auditeurs[2]. Le poëme, ou les poëmes, puisqu'il y en a plusieurs, joints bout à bout, étaient donc faits pour être récités en public, non pour être lus.

V. 38. « Fanuel. » On sait que Fanuel est le nom du père de la prophétesse Anna, qui était dans le temple, avec le vieillard Siméon, quand la Vierge y présenta l'enfant Jésus (*Luc.* II, 36). C'est sans doute ce passage de l'évangéliste qui a suggéré à notre auteur l'idée de donner au père de sainte Anne, personnage aussi inconnu d'ailleurs à la Bible que sainte Anne elle-même, le nom de Fanuel.

43-44. Il est souvent question de l'*Ort saint Abraham* dans la littérature du moyen âge. Voy. par exemple, *la Conquête de Jérusalem*, vers 4689, 4826 ; *Aiol*, v. 1554. On connaît d'ailleurs le château de Saint-Abraham, dans la vallée d'Hébron, qui était un fief du royaume de Jérusalem et le siége d'un évêché. Voy. Du Cange, *Familles d'outremer*, p. 423.

45-88. Je ne crois pas que cette variante de la légende, bien connue, de l'arbre de la Croix se retrouve ailleurs[3]. Dans les autres rédactions, ce sont des pepins ou un rameau de l'arbre, non l'arbre lui-même, qui sont transportés, et en faveur d'Adam, non d'Abraham[4]. Toute l'histoire de Fanuel a du reste une couleur orientale qu'on a

[1] Cf. Léon Gautier, *les Épopées françaises*, I, 203.

[2] Voir, par exemple, *Huon de Bordeaux*, pp. 148, 164.

[3] Sur les diverses rédactions de cette belle légende, voy. entre autres auteurs, Mussafia, *Sulla leggenda del legno della Croce*, W. Meyer, *Die Geschichte des Kreuzholzes*.

[4] Adam, d'après cette légende, fut enseveli à Hébron, et c'est là que crûrent les rejetons de l'arbre de la science du bien et du mal. Or Hébron fut longtemps le séjour d'Abraham qui y fut aussi enseveli. Ces circonstances ont pu amener une confusion dans l'esprit de notre auteur, que la chronologie ni le souci de la vraisemblance historique ne préoccupent d'ailleurs aucunement.

Digitized by Google

déjà plusieurs fois remarquée; mais la source directe n'en a pas encore été découverte. Cf. A. Graf, *la Leggenda del Paradiso terrestre*, p. 88.

47. Y a-t-il ici un souvenir d'Isaïe, XI, 1 : « Et egredietur virgo de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet »?

141-144. Cf. *Deuteron.*, XXII, 20-21.

339. « Camp flori. » J'ignore où notre auteur a pris le nom qu'il donne ici à la vallée de Josaphat, car c'est dans cette vallée que doit avoir lieu, d'après la tradition chrétienne, le jugement dernier. Y a-t-il là quelque souvenir des Champs Élysées?

370. Cf. plus loin, vers 3329-3406.

380. « Baudin de Niques », c'est-à-dire Baudouin de Nicée (ms. **D** *Bauduin*). C'était peut-être le nom d'un ami ou d'un protecteur de l'auteur, qui aura voulu, en dépit de l'anachronisme, et avec assez peu d'à propos, il faut le reconnaître, l'insérer dans son ouvrage, suivant en cela l'exemple donné par plusieurs de ses confrères. Dans cette hypothèse, on pourrait admettre, comme conséquence assez vraisemblable, que le *Roman de saint Fanuel* fut composé dans la Terre-Sainte ou à Constantinople, ce qui s'accorderait bien avec la couleur orientale de ce récit. Peut-être dans Baudouin de Niques faut-il voir Baudouin, comte de Flandres, que notre auteur aurait accompagné à la quatrième croisade. On sait que Nicée faisait partie de l'empire grec et que Baudouin donna en fief cette ville et son territoire au comte Louis de Blois.

404. *Fanuel* voudrait donc dire « né d'une fleur. » Je ne sais d'où notre auteur a tiré cette interprétation. Ce mot, d'après les exégètes bibliques, signifie « videns Deum » ou « faciem Dei. »

598. Pourquoi saint Jean? Y aurait-il là quelque confusion, inconsciente ou non, avec les noces de Cana, dont le récit se trouve seulement chez cet évangéliste?

Ibid. « Mirare, lector, quæ monstra pepererit superstitio, ut rebus sacris misceantur portenta profana! » C'est en ces termes indignés que l'honnête Sinner conclut l'analyse, poussée par lui jusqu'ici, de *Saint Fanuel*, au t. III, p. 388 de son Catalogue des mss. de la bibliothèque de Berne.

603-680. Paraphrase des versets 5-25 du chapitre premier de l'évangile selon saint Luc. Ce morceau a passé dans la Chronique de Jean d'Outremeuse (pp. 335-336), qui n'a rien emprunté au contraire au récit suivant (naissance de la Vierge), ce qui tendrait à faire supposer que le ms. dont il s'est servi, ne contenant pas la *Vie de saint Fanuel*, n'avait pas non plus sa suite naturelle, c'est-à-dire l'histoire d'Anne et de Joachim, et que les événements s'y suivaient tels, sans plus, — sauf les embellissements romanesques — qu'on les lit dans

Digitized by Google

l'Evangile, et dans l'ordre même où saint Luc et saint Matthieu les racontent et où notre ms.,—abstraction faite des v. 681-850,—les expose lui-même.

681-692. Ces vers paraissent une suture, assez maladroitement faite, destinée à joindre ensemble deux pièces originairement distinctes. Cf. la note précédente, et le prologue du ms. 1533 [1], qui n'annonce, comme sujet du poëme, que la naissance de Jésus et celle de Jean Baptiste ; nouvel indice peut-être que le récit de la naissance de Marie ne faisait pas partie de l'œuvre primitive et que, par conséquent, ce récit dans le ms. 1533, car il s'y trouve, comme dans le nôtre, serait une interpolation.

693-775. Tout cela est tiré, plus ou moins librement, des évangiles apocryphes (*Protevangelium Jacobi, Pseudo-Matthæi evangelium,* ou *De Nativitate Mariæ*). Voy. Tischendorf, *Evangelia apocrypha,* 2e édit., pp. 1-11, 54-61, 113-116. Toute cette histoire qui, on le sait, n'a aucun fondement canonique, car l'Ecriture ne connaît pas les noms des parents de la Vierge Marie, n'est d'ailleurs qu'une imitation de celle de Samuel, dont la mère, Anne, longtemps stérile, le consacra au Seigneur. Voy. le chapitre premier du premier livre des *Rois*.

700 et suiv. L'auteur altère ici la légende. C'est le grand-prêtre, ou un autre personnage attaché au temple, et non les voisins de Joachim, qui, dans les évangiles apocryphes, fait à celui-ci l'affront dont il s'agit. Voyez *Pseudo-Matthieu,* chap. II ; *de Nativitate Mariæ,* chap. II.

773-775. Ces détails réalistes manquent dans les apocryphes, aussi bien que, dans saint Luc, le trait du v. 673, quoi qu'en dise notre auteur. Je remarquerai à cette occasion qu'il y aurait lieu de s'étonner que celui-ci, s'il est bien aussi l'auteur de la *Vie de saint Fanuel* [2], fasse ici naître la Vierge d'une façon naturelle, après avoir fait naître Anna miraculeusement, lorsque déjà de son temps, et longtemps même avant lui, la croyance à l'immaculée conception de la Vierge, qui ne devait devenir un dogme que de nos jours, comptait de nombreux adhérents [3]. Le poëte, au reste, ou les poëtes, s'il y en a eu deux, n'ont pas su tirer parti de leur sujet. La pomme quelconque dont le suc imprégna Fanuel aurait dû être, ce qui n'est pas dit, un fruit de l'arbre même dont la fleur avait fécondé sa mère ; Marie aurait dû naître ensuite, comme Jésus lui-même, d'une façon miraculeuse [4], afin d'établir

[1] Ci-dessus, p. 105 n. 1.

[2] Cf. ci-dessus, p. 104.

[3] Cf. Fabricius, *Codex apocryphus Novi Testamenti,* I, 74, note *f*. Voir aussi Thiers, *Traité des superstitions,* II, 302.

[4] C'est ce qui a lieu dans un chant populaire provençal, publié par Damase

Digitized by Google

ainsi, entre l'arbre de la chute et Jésus, qui devait nous racheter, une succession ininterrompue de mères immaculées.

791-4. C'est l'*Évangile de Nicodème* (chap. X) qui nomme ainsi le soldat qui frappa Jésus de sa lance; mais il ne dit rien de la guérison de sa prétendue cécité. Voy. là-dessus une longue note de Thilo (*Codex apocryphus Novi Testamenti*, p. 586).

799-850. Cf. Wace, *la Conception Nostre-Dame*, édit. Mancel et Trebutien, pp. 54-60.

815. Il est superflu de remarquer que la Sainte Écriture ne raconte rien de pareil. Ce sont les apocryphes qui ont imaginé toute cette généalogie. Voy., dans Tischendorf, p. 111-112, le texte rapporté en note du dernier chapitre du *Pseudo-Matthieu*, texte avec lequel notre ms. n'est pas du reste parfaitement d'accord, car il donne à Anne pour second mari, au lieu de Cleophas, Alpheus, qui fut au contraire son gendre, et pour troisième mari Cleophas, au lieu de Salomé. Ce fut la troisième Marie, fille de ce dernier, et non la seconde, qui épousa Zébédée et fut la mère de saint Jean l'évangéliste et de saint Jacques de Galice ou le Majeur. La seconde, dont notre auteur (dans notre ms. du moins) ne parle pas, épousa Alphée, dont elle eut Jacques (le Mineur) et Joseph le Juste, et, d'après une autre tradition, qu'ont suivie Ludolphe le le chartreux, Jean de Venette, dans son *Histoire des trois Maries*[1], Jean Bertaud de La Tour-Blanche, dans son *Encomium trium Mariarum* (1529), et d'autres auteurs, encore deux autres fils, Simon et Jude.

838. *Joan.* XIX, 26-27.

851. Ici commence, avec une grande lettre ornée, la seule qu'on trouve dans notre ms., mais sans rubrique spéciale, le poëme qui forme, soit la seconde partie (selon M. Meyer), soit la troisième (voy. ci-dessus, p. 104) de la compilation que nous publions. Ce poëme porte pour titre, dans le ms. de l'Arsenal : « Ci commence li romanz de l'annonciation Nostre Dame et de la naissance Nostre Seigneur. » Voy. *Romania*, XVI, 45[2].

Arbaud (I, 16), où l'on voit sainte Anne devenir enceinte d'un baiser sur la bouche de son mari « Chuchim ».

[1] Sur ce poëme, encore inédit, on peut voir, outre l'analyse de M. Bonnard (ouvrage cité, p. 196), celle dont il fut l'objet au siècle dernier, de la part de Lacurne de Sainte-Palaye, au t. XX des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions* (éd. in-12), p. 267.

[2] Dans le ms. 1533 de la B. N., où l'ensemble de l'œuvre ou de la compilation a pour rubrique initiale : « Comance la vie Nostre Dame et la passion Nostre Seigneur », on lit seulement, ici : « Si com li angles aporte le salu a Nostre Dame. » Dans le ms. de Grenoble, rien n'indique qu'un autre poëme commence en cet endroit. Voy. *Romania*, XVI, 218.

Digitized by Google

851-940. Voy. dans Reinsch, p. 43-46, le passage correspondant du ms. 1533 de la B. N.

857. « des enfances. » C'est justement le titre, comme on l'a remarqué plus haut (p. 103, n. 2), que porte notre poëme dans un des mss. de Paris.

871. Tout le récit qui suit dérive des évangiles apocryphes; mais le sujet y est traité assez librement; il serait, je pense, inutile de signaler tous les traits qui, comme celui-ci, ne se retrouvent pas dans les évangiles précités, et tous les développements que notre auteur, avec une habileté et un talent dont le lecteur aura sans doute été frappé, a su donner à son sujet.

915-920. Ces vers se retrouvent dans la *Conception Nostre Dame* (édit. Mancel et Trébutien, p. 39), et de même les vers 921-926 (*ibid.*, pp. 40-41).

932. « ne vait. » Ne se dit plus dans ce sens que des animaux. Ce vers, dont la grossièreté choque singulièrement notre délicatesse, se retrouve aussi, avec le précédent, dans la *Conception Nostre Dame* (p. 40).

935-6. De même dans la *Conception* (édit. Luzarche, p. 41).

943-952; 957-8. *Ibid.*, p. 43.

961-2 Formule de transition habituelle à l'auteur (ou au rhapsode). Cf. 599-600, 961-2, 1377-1378, 1811-12, 1955-6.

963-974. Cette belle et poétique comparaison est presque, on peut le dire, un lieu commun de la littérature, latine et vulgaire, du moyen âge, tant elle s'y rencontre fréquemment[1]. J'ignore à qui revient l'honneur de s'en être servi le premier. On la retrouvera plus loin, v. 1559-1568.

979. Cf. ci-dessus, v. 141 et la note y afférente.

983. Dans tous les textes, apocryphes ou canoniques, Marie est déjà fiancée à Joseph, quand elle reçoit la visite de l'ange Gabriel. Ici c'est le contraire, comme on voit; notre auteur a fâcheusement interverti les événements (de même Jean d'Outremeuse et le mystère provençal[2]), et plus malheureusement encore prêté à Jésus, à l'égard de

[1] Un poëte toulousain, Louis Guitard, l'employait encore à la fin du XVII[e] siècle :

Diu passec dins toun se coumo fa justomen
Le soulel al trabés de la bitro mai cando.

Voy. J.-B. Noulet, *Essai sur l'histoire littéraire des patois du midi de la France aux XVI[e] et XVII[e] siècles*, p. 95.

[2] L'Annonciation ne figure pas dans le mystère provençal; mais elle est censée avoir eu lieu quand l'ouvrage commence. Le premier couplet correspond exactement aux vers 998-1001 de notre édition.

Digitized by Google

celle qui allait devenir sa mère, des préoccupations par trop humaines et bourgeoises. Marie nous apparaît ici, v. 975 et suiv., comme une fille mise à mal, que son séducteur cherche à marier avant que rien ne se découvre, mais sans que l'auteur, hâtons-nous de l'ajouter, paraisse y avoir entendu malice [1]. Ce caractère de vulgarité, pour ne pas plus dire, est du reste bien plus marqué dans le passage correspondant du *Mariage Nostre Dame* (Reinsch, p. 82):

Pour sauver Marie d'ardoir,
De qui Dieu ot fait son voloir,
Por ce que ele grosse estoit
Dou filz Dieu, qui la soustenoit,
Volt Dieu qu'elle fust mariée...

983-1006. Voir dans Reinsch, pp. 43-46, le passage correspondant du ms. 1533 de la B. N.

1027-1056. Voir *Ibid.*, p. 47, le passage correspondant de B. N. 1533.

1039-1042. Dans le passsge correspondant du *Mariage Nostre Dame* (Reinsch, p. 85), la couleur locale est un peu mieux respectée:

N'i a celi ne l'espousast
Mult (lis. *Plus*?) volentiers, s'en li donast,
Que la fille au roy Pharaon,
Ne que estre seigneur d'Urion [2].

1079-1080. Le *Mariage Nostre Dame*, où ces deux vers se retrouvent, avec quelques différences, ajoute naïvement (Reinsch, p. 86):

Quar trop soy viex et debrisiez.
James ne seroie prisiez
De fame, que espouse eusse,
Por riens que faire i peusse;

idée qui, dans notre texte, plus discret sur ce point, n'est pas même indiquée.

1129. Tout ce roman des verges distribuées aux célibataires, et

[1] Il ne faisait au reste que reproduire à sa façon, — c'est-à-dire en le dénaturant inconsciemment par la manière dont chez lui les événements se suivent et sont présentés, — ce qu'avaient déjà dit plusieurs Pères de l'Église. Cf. là-dessus une note de mes *Sermons et préceptes religieux* (▲ XV, 11-13).

[2] M. Reinsch imprime *Durion*. Il s'agit sans doute du château (*Orion*) où nous verrons plus loin (p. 122) Jésus et sa mère séjourner quelque temps, chez Élisabeth.

Digitized by Google

dont celle qui fleurira doit désigner l'époux de Marie, est manifestement imité du chapitre XVII des *Nombres* (la verge d'Aaron).

1155-6. Ces deux vers se retrouvent, à très-peu près tels qu'ils sont ici, dans la *Conception Nostre Dame*, p. 38 de l'édit. Luzarche.

1185-1190. Ici la verge mystique d'Isaïe vient s'ajouter à celle d'Aaron. « Et egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eam spiritus Domini. » Cet « esprit du Seigneur », autrement le Saint-Esprit, les apocryphes l'ont naturellement figuré par une colombe.

1211-1214. Je ne trouve ce détail dans aucun des apocryphes.

1233-6. Même réflexion naïve, en des termes peu différents, dans la *Conception Nostre Dame* (Mancel et Tréb., p. 45).

1241-2. Cf. v. 979-80.

1311-1392. Nous quittons ici les apocryphes pour revenir à saint Luc (I, 39-80), non moins librement traité d'ailleurs que ceux-ci. L'auteur s'éloigne ensuite de plus en plus des textes que nous connaissons. L'épisode d'Anastasie (Anestese, Agnetese) par exemple (v. 1446-1624) leur est complètement étranger, sauf en un détail, d'ailleurs fort altéré, qui sera signalé plus loin (v. 1549).

1375-1455. Voir dans Reinsch, p. 48-50, le passage correspondant de B. N. 1533.

1483-1521. *Ibid.*, p. 50-51, le passage correspondant du même ms.

1335-44. Ceci, qui n'est qu'un développement du passage connu de saint Luc (I, 41) ou plutôt peut-être de celui-ci du *Protévangile de Jacques* (chap. XII): « Quod enim in me est exiliit et benedixit tibi », est encore amplifié chez Jean d'Outremeuse (p. 341); plus encore dans les mss. de Grenoble (**C**) et du British Museum (**H**). Là (voy. Bonnard, p. 114, et *Romania*, XVI, 238,) Jésus adresse à son tour, du sein de sa mère, la parole à saint Jean, et les deux cousines restent stupéfaites de toute cette ventriloquie.

1512. Il est question, paraît-il, de ces candélabres, dont les apocryphes ne parlent point[1], dans *Foulque de Candie*[2]. Voy. les notes de l'édition Tarbé, p. 175, au mot *Belléan*. Dans la *Conquête de Jérusalem*, Godefroy de Bouillon se vante de les aller prendre à la Mecque et de les apporter devant le Saint-Sépulcre:

[1] On lit seulement, dans le Pseudo-Matthieu: « Sed in ingressu Mariæ cepit tota spelunca splendorem habere nimium, et quasi sol inesset ita tota cepit fulgorem lucis ostendere »

[2] Dans *Candie*, pour le dire en passant, je pense qu'il faut voir *Gandia* (en latin *Candia*), petit port du royaume de Valence, et non *Cadix*, comme on paraît l'admettre communément.

Digitized by Google

Les candeliers qui sont devant Mahon ardant
Meterai au sepulcre ou Dex fu suscitant.
(V. 6620.)

Voir aussi *ibid.*, v. 6799.

1519-1520. Je me demande si ces deux vers [1] ne seraient pas une transformation bizarre d'un passage du Pseudo-Matthieu, corrompu par quelque copiste, et où *maria* aurait été pris pour le pluriel de *mare:* « Quæ lux non defecit nec die nec nocte, quamdiu ibi Maria mansit. »

1546-1678. Voici le passage du ms. de Berne (**B**) qui correspond à ces 133 vers. On verra par cet extrait combien ce ms. diffère, dans sa deuxième partie, du ms. de Montpellier et de celui de Paris (1533), qui nous a servi à combler la lacune intérieure du premier. Cf. ci-dessus, p. VIII.

[F° 41 r°] Joseph s'en ist, ne tarja mie.
Oiés qu'avint sainte Marie:
Entreusque Joseph fu au feu,
.II. angle sont a li venu,
.III. cierges li ont aportés
Tous esprit et tous alumés,
Devant la vierge honorée,
Qui en l'estable iert ostelée.
Ains ne porrent puis estre estaint.
Ne furent ne vermoil ne taint,
Il ne sont de poez ne de cyre;
Nul hom ne vous sauroit a dire
De quoi li cierge furent fait.
Et li angles a tant s'en vait.
Atant ez vos Joseph venu.
Quant il vit la dedens le feu,
[F° 41 v°] Dieu en rent graces et mercie.
Atant [2] fu la virge aprochie
Que ele dut enfant avoir,
Si li convint aïde avoir.
En la cité fu .I. prodon,
Sebastien l'apeloit on,
Et avec lui estoit sa fame
Qui plus estoit blanche que lainne.

[1] Ils manquent dans B. N. 1533.
[2] Corr. *Au tens?*

Digitized by Google

Sainte chose iert et honoree ;
Dame Fine iert par non nomnee.
Dedens l'estable ot bien veu
Sainte Marie et aperceu,
Car ce estoit en son vinage
La on ot pris son herberjage.
Lors li menbra de grant bonté
Et de mult grant nobilité,
Por la bele sainte Marie
Qui ensainte iert et engroissie.
[F° 42 r°] La dame a veu son baron,
Si l'apela par son droit non :
« Bastien, frere, dous amis,
Ce dist la dame o le (le) cler vis,
Car me donnés congié, bau frere,
Por[1] Dieu le vrai, notre chier pere,
Que g'i voise por li aidier
Et por son enfant manoier. »
Bastien l'oit, bien li otrie.
« Alés i tost, tres douce amie,
Se li portés et pain et vin,
Por amor Dieu, le roi devin,
Et de nostre droit laborage
Li portés, si ferés que sage ;
Et quant ele sera delivre,
Qu'ele ait de quoi ele poist vivre. »
A Diex signor ! com buer[2] le dist,
Car ens es ciex 'puis s'ame en list[3],
Avec les angles beneis
Lassus amont en paradis.
[F° 42 v°] Faites nous bien, por Jhesu Crist,
Que Diex vous soit a tous amis,
Et tous iceus qui me donront
Diex les conduie el ciel amont !
Et li prodon soit beneis
Et la prodefame autresi !
Si m'aist Diex, si sera il,
Que s'ame en iert en paradis.
Oiés que sainte Fine fist :
Plus tost que po(s)t pain et vin prist,

[1] Ms. *Lors*. — [2] Substitué à *por quoi*, écrit d'abord. — [3] Corr. *sist* ?

Digitized by Google

Jusqu'a l'estable ne prist fin
Ou Diex iert nés par bon destin.
Anastaise i vint corant ;
Delez la [1] merc vint corant.
Tout autresi com vos veez,
Quant il fait biau tens en esté,
Quant [2] li soulaus revint et va
Et la verriere mal n'en a,
Et li soulaus retrait s'alainne
[F° 43 r°] Et la verriere remaint sainne,
Trestout autresi sainnement,
Se sachiez vos bien vraiement,
Nasqui Jhesus dou cors Marie,
Que la virge n'en senti mie.
La pucele sens mains estoit
Et de l'enfant grant joie avoit.
A ces moignons l'en cort lever,
Et Diex qui tout a a sauver
Andeux les mains li a randues.
Ains plus beles ne furent veues,
Beles et blanches comme flor.
Cele vait panre le signor,
En une cresche l'a couchié,
En vies drapiaus entortillié.
En celle cresche [ou] Diex gisoit
.II. vives bestes i avoit :
L'une estoit vache debonnaire,
Et l'autre mule por mal traire.
[F° 43 v°] La mule ades le decouvroit,
La vache a[s] cornes qu'ele avoit
Le recouvroit mult doucement.
Or sachiés bien, petit et grant,
La vache que Dieu couverta
Senefiance nous mostra
Que la novele lois venroit,
Toute la vie[s] depeceroit.....

1549. Dans les évangiles apocryphes, ce sont deux sages-femmes qui, amenées par Joseph, viennent pour assister la Vierge. Mais celle-ci s'est déjà délivrée seule. Admiration de l'une d'elles (nommée Zelemi

[1] Corr. *sa*. — [2] Corr. *Que*.

Digitized by Google

par le Pseudo-Matthieu), en constatant la virginité de Marie. L'autre, appelée Salomé, doute du miracle et veut le vérifier; dès qu'elle touche la vierge-mère, sa main sa dessèche; mais, sur l'invitation d'un ange, elle adore l'enfant Jésus et touche le bord de ses langes, et aussitôt elle est guérie. Le récit de notre auteur dérive évidemment d'une variante, profondément modifiée, de ce premier miracle du Sauveur[1]. On a vu que, dans le ms. de Berne, la mère d'Anastasie est avec elle auprès de Marie, ce qui s'écarte un peu moins des données du Pseudo-Matthieu.

1557-1580. Ce passage est identique ou presque identique, comme on l'a vu ci-dessus, au passage correspondant du ms. de Berne.— Nous retrouvons ici, dans les mêmes termes ou à bien peu près, la comparaison de Marie avec la « verrière », déjà rencontrée aux v. 963-974. C'est peut-être, dans l'un ou l'autre endroit, une interpolation.

1581-1624. J'ignore quelle est la source de ce nouveau récit, qui paraît manquer dans le ms. de Berne. Il n'y a rien de pareil dans les évangiles apocryphes.

1625. Cf. *Luc*, II, 9-14.

1641-1656. Cf. l'*Ev. de Nicodème*, chap. II (Tischendorf, p. 391). Notre auteur transporte à la naissance de Jésus ce que cet évangile place au moment de sa mort et de sa descente aux enfers.

1657. Je ne trouve rien dans la légende de saint André à quoi ce vers puisse se rapporter. On penserait plutôt à Siméon ou à Jean-Baptiste, qui sont mentionnés dans l'*Évangile de Nicodème* avec les personnages précités de l'Ancien Testament, comme ayant vu cette « clarté. »

1661-2. C'est par deux vers identiques, sauf une légère variante au premier, que commence chez Wace la *Conception* proprement dite (édit. *Mancel et Tréb.*, p. 9).

1663. L'auteur en revenant à Marie, après cette longue digression (peut-être une interpolation du compilateur; cf. le ms. de Berne), répète ce qu'il a déjà dit v. 1579-1580. Notre ms. rejoint ici celui de Berne.

1670-1710. Voir dans Reinsch, p. 52-53, le passage correspondant de B. N. 1533[2].

[1] C'est cette forme de la légende qu'on retrouve dans le chant populaire provençal publié, sous le titre de *lou Premier Miracle*, par Damase Arbaud (I, 23), qui en a, dans ses notes, signalé le rapport avec notre poëme, dont le ms. lui était connu.

[2] M. Reinsch imprime comme suit les v. 1703-4:

Puet on donc fere charité ?
D'autrui avoit son la enblé.

Quel sens peut-il bien leur attribuer?

Digitized by Google

1678. Il paraît manquer ici au moins deux vers dans lesquels l'auteur devait dire que la vache figurait en outre le bon larron, comme la mule symbolisait son compagnon (v. 1683). J'ignore d'ailleurs d'où il a tiré tout cela, aussi bien que la modification que subit chez lui la tradition du bœuf et de l'âne, tradition pourtant des mieux établies; car, comme le remarquent Pierre Comestor et après lui Vincent de Beauvais, en parlant des animaux entre lesquels naquit le Sauveur, « in picturis ecclesiarum, quæ sunt quasi libri laïcorum, sic representantur nobis ».

1687-1710. Ce passage a tout l'air d'une interpolation, d'autant plus que dans des mss. plus développés que le nôtre, le n° 1533 de la B. N., par exemple, l'histoire de Dismas, le bon larron, est longuement racontée un peu plus loin.

1688. C'est l'*Évangile de Nicodème* (chap. X), qui donne aux deux larrons ces noms de *Dismas* (et non *Dimars*) et de *Gestas*. Dans le ms. B. N. 1533, le second est appelé *Solomas*.

1705. Cette morale, trop pratiquée au moyen âge, n'était pourtant pas, heureusement, celle de tout le monde. Voy. à ce sujet les paroles de saint Louis, rapportées par Joinville, chap. V, p. 13 de la petite édition Wailly.

1711-1730. Cf. *Luc.*, II, 8-17.

1731-1752. Cf. *Luc.*, II, 21. Sur la circoncision et le baptême, voy. une note de mes *Sermons et préceptes religieux* (**A**, IX, 22-28).

1754-1755. Si la circoncision, selon l'opinion de saint Augustin[1], était l'équivalent du baptême, c'est-à-dire remettait le péché originel, il est clair que les filles se trouvaient dans un état d'infériorité, puisque les garçons seuls subissaient cette opération. Est-ce pour cela que notre auteur, dans son désir d'honorer les dames, ne veut pas parler de leur baptême, ou plutôt de leur non-baptême ?

1771-1775. Les évangiles apocryphes des recueils de Fabricius, Thilo, Tischendorf, ne parlent pas de ces prodiges. Mais le premier est rapporté par Paul Orose[2] et, d'après lui, par beaucoup d'autres, Pierre Comestor, Jacques de Varaggio, etc. Voir aussi les *Narrationes de vita et conversatione beatæ Mariæ Virginis et de pueritia Salvatoris*, publiées par M. Oscar Schade, en 1870, d'après un ms. de Giessen, p. 13. Je ne connais pas la source du second.

1782. L'étoile des Mages. Cf. v. 1721-2.

1813 et suiv. Cf. *Matth.*, II, 1 *seq.*; *Pseudo-Matth.*, XVI. Sur les Rois Mages, leurs noms et leurs présents, on peut voir deux longues et savantes notes de M. O. Schade dans son édition du « Liber de

[1] Voy. Bergier, *Dict. de théologie*, au mot *Circoncision*.

[2] *Historiarum lib.* VI, *cap.* XX.

Digitized by Google

infantia Mariæ et Christi Salvatoris » (= *Pseudo-Matth.*), p. 29-37. La première de ces notes rapporte une légende d'une admirable poésie, que mes lecteurs me sauront gré de reproduire ici (les premières lignes d'après Vincent de Beauvais, *Speculum historiale*, lib. VI, cap. XCII), qui la raconte à peu près dans les mêmes termes [1] :

« Legi apud aliquem [2] istos magos ex libris Balaam divinatoris apparituræ stellæ ejus accepisse scientiam ; cujus divinatio posita est in Veteri Testamento (*Num.* 24) : *Orietur stella ex Jacob et exsurget homo ex Israel et dominabitur omnium gentium.* Audivi etiam aliquos referentes de scriptura quadam, etsi non certa tamen non destruente fidem, sed potius delectante, quoniam erat quædam gens sita in ipso principio Orientis juxta Oceanum, apud quos ferebatur quædam scriptura, inscripta nomine Seth, de apparitura hac stella et muneribus ei hujusmodi offerendis, quæ per generationes studiosorum hominum patribus referentibus filiis suis habebatur deducta. Itaque elegerunt seipsos duodecim quidam ex ipsis studiosiores et amatores mysteriorum cælestium et posuerunt seipsos ad expectationem stellæ illius ; et si quis moriebatur ex eis, filius ejus aut aliquis propinquorum, qui ejusdem voluntatis inveniebatur, in loco constituebatur defuncti. Dicebantur autem *Magi* lingua eorum, quia in silentio et voce tacita Deum glorificabant. Hi ergo per singulos annos post messem trituratoriam ascendebant in montem aliquem positum ibi, qui vocabatur lingua eorum *Mons Victorialis*, habens in se quandam speluncam in saxo, fontibus et electis arboribus amœnissimus ; in quem ascendentes et lavantes se orabant et laudabant in silentio Deum tribus diebus. Et sic faciebant per singulas generationes, expectantes semper ne forte in generatione sua stella illa beatitudinis oriretur ; donec apparuit eis descendens super Montem illum Victorialem, habens in se formam quasi pueri parvuli et super se similitudinem crucis. Et loquuta est eis et docuit eos et præcepit eis ut proficiscerentur in Judæam. Proficiscentibus autem eis per biennium præcedebat stella, et neque esca neque potus defecit in peris eorum. Cætera autem quæ gesta referuntur ab eis in Evangelio compendiose posita sunt. Tamen cum reversi fuissent, manserunt colentes et glorificantes Deum studiosius magis quam primum et prædicarunt omnibus in genere suo et multos erudierunt. Denique cum post resurrectionem Domini, Thomas apostolus isset in provinciam illam, adjuncti sunt ei et baptizati ab eo facti sunt adjutores prædicationis illius. »

1878. Pourquoi donc ne se nomme-t-il pas ? Y a-t-il ici une lacune ? Cf. v. 1925. — Sur les noms des Rois Mages, voy. un très-intéressant

[1] Cf. *Legenda aurea*, cap. XIV (p. 89 de l'édit. Graesse).

[2] En marge : *Chrysostomus super Matth. lib. I.*

Digitized by Google

excursus à la suite de la dissertation de M. Martin Hartmann, *Ueber das altspanische Dreikonigsspiel* (Bautzen, 1879), p. 51.

1879. « Samar. » C'est-à-dire *Saba*, comme on lit ailleurs (Jean d'Outremeuse, etc.).

1955. Plusieurs mss. du *Pseudo-Matthieu*, entre autres ceux qu'ont reproduits Tischendorf et Schade, ne suivent pas dans l'exposé des événements (circoncision, adoration des mages, purification) le même ordre que notre auteur, plaçant la purification immédiatement après la circoncision; mais ce ne sont pas, d'après M. Schade (note 205), les plus nombreux.

1990-2000. Cf. mes *Sermons et Préceptes religieux*, note sur **A**, XII, 13.

2005. 35 + 3 ne font que 38, et la purification avait lieu quarante jours après les couches. Faut-il corriger *v.* ?

2022-24. Se rappeler la légende de saint Christophe.

2053-2072. Cf. *Matth.*, II, 3-6.

2121. La Pentapole, nom de province et non pas de ville, et qui d'ailleurs n'est pas en Egypte.

2133-2158. Voir dans Reinsch, p. 54, le passage correspondant de B. N. 1533.

2135-2156. J'ignore la source de ce récit. Rien de pareil dans les évangiles apocryphes. Est-ce une invention de notre auteur? Jean d'Outremeuse identifie avec Dismas, le bon larron, le Dinas (*Dimas*, dans 1533) dont il s'agit ici. Voy. p. 360. Je ne sais si le ms. 1533 ou quelque autre en fait autant.

2158. Après ce vers, le ms. B. N. 1533 place un long récit dont Dismas, le bon larron, fait le sujet; M. Reinsch le reproduit[1] (pp. 34-60) et une rédaction latine s'en trouve parmi les *Narrationes*, déjà citées, qu'a publiées M. Schade[2]. Voy. le chap. XXVI (p. 17) et la

[1] Non sans beaucoup de fautes, dont la plupart se laissent, heureusement, assez facilement corriger. Ainsi, p. 54, v. 3 du bas, au lieu de *n'oient*, le ms. porte sans doute *n'orent; ibid.*, dernier vers, ce que M. Reinsch a pris pour *mardi* (*die mart*) ne peut être que le nom du bon larron, et il faut lire (ou corriger) *Dimart*, comme l'indiquent la mesure et le contexte (cf. le v. 6 du bas). — P. 58, v. 28, lis. *Ala vengie*[r]; v. 30. *afamez;* v. 34, *soufrete;* v. 37, *parfont* (ou *par fort*?); p. 59, l. 7, *jugnet*, et non *vignet*.

[2] La source première de ce récit est peut-être le chap. XIII de l'*Évangile* (arabe) *de l'Enfance*. On le retrouve dans la Chronique de Jean d'Outremeuse, p. 36, mais non pas au même endroit que dans le ms. 1533 Il y suit le miracle de la chute des idoles (v. 2203-2224 de notre ms.), et le fait par conséquent se passe en Egypte. Dans le ms. 1533 au contraire, c'est à quatre lieues de Bethleem que la Sainte Famille est arrêtée par Dismas et sa

Digitized by Google

note y afférente. Ce ms. revient ensuite, comme fait le nôtre, à Hérode, avec la formule ordinaire de transition (cf. ci-dessus sur 961):

De la dame lairons ester,
Des inocens vodrons parler.

2162-4. Cf. les v. 2102-4. que l'auteur ne fait ici que répéter. A cet endroit du poëme, le ms. B. N. 1533 contient de plus que le nôtre, d'après l'analyse de M. Bonnard (p. 229), « la légende d'une jeune fille qui, ne pouvant avoir d'enfant, en fit un de cire qui prit vie quand elle lui mit la mamelle dans la bouche, et qui fut tué par les gens d'Hérode. » Cette légende se retrouve daus la Chronique de Jean d'Outremeuse (I, 356).

2201. Cf. v. 2121 et la note. *Pseudo-Matth.:* « devenerunt in finibus Hermopolis, et in unam ex civitatibus Egypti quæ Sihenen dicitur intraverunt. » Nous voici maintenant à l'*Évangile de l'Enfance;* mais des nombreux miracles rapportés par les apocryphes, et dont la plupart se retrouvent dans d'autres mss. de notre poëme, celui de Grenoble, par exemple, le nôtre n'en contient que trois.

2204. Avant ce miracle, le ms. 1533 donne celui du *semeur,* dont la poésie populaire s'est heureusement inspirée[1], mais qui ne figure dans aucune édition des apocryphes. Voy. Reinsch, pp. 60-66, où cet épisode, qui est fort long, est reproduit en entier. Cf. le *Dict. des apocryphes* de Migne, II, 383.

2205-2224. Cf. *Pseudo-Matth.*, XXIII, XXIV, et, dans Reinsch, pp. 66-67, le passage correspondant de B. N. 1533[2]. La rédaction en est toute différente. Suit le récit de deux miracles, dont les apocryphes ne font pas mention, et qui manquent également dans notre ms. Le second a tout l'air d'un épisode de roman d'aventures. Voy. Reinsch, pp. 67-70[3]. Entre ces deux miracles se placent les six vers suivants, dont les deux premiers sont les mêmes que les v. 2225-6 de notre ms.

bande. Cela expliquerait la présence dans notre ms. du nom de *Pantapolus* (voy. ci-dessus la note sur 2121), qui, dans un texte plus complet et exempt de confusions, se serait naturellement appliqué à la Pentapole de Palestine, située au sud de Jérusalem.

[1] Voy. Damase-Arbaud, *Chants populaires de la Provence,* I, 33; II, 235, *la Fuito en Egipto.*

[2] Voir aussi Schade, *Narrationes,* XXXI.

[3] P. 68, v. 23-24, il faut évidemment lire et ponctuer:

d'yvraie.
Pour la grant cité de Nimaye (= Nimègue)
Ne se meust.....

P. 69. avant-dernier vers, lis. *benei.*

Digitized by Google

Illeuc sejorna longuement
Josep avec icele gent.
Quant il ot assez sejorné,
Tant qu'il li vint a volenté,
Josep son erre apareilla
Et nostre dame s'en torna.

C'est dans ce voyage qu'a lieu le second miracle. La Sainte Famille arrive ensuite au château d'Orion, séjour d'Ysabel (Elisabeth) et de son fils Jean Baptiste, et y demeure jusqu'à la septième année de Jésus (Reinsch, p. 70-71).

2231-2246. Ce miracle ne figure pas dans les apocryphes publiés par Fabricius, Thilo, Tischendorf. Mais il se trouve dans un ms. du *Pseudo-Matthieu* que ces éditeurs n'ont pas connu (n° 11867 de la B. N.) et dont M. Reinsch a donné des extraits, parmi lesquels (p. 12, n° 12), le récit de notre miracle, tel qu'il est ici raconté. Le texte latin ajoute seulement que Jésus remit en leur entier les vases brisés de ses compagnons[1]. C'est ce qu'on lit aussi dans le ms. B. N. 1533, dont la rédaction diffère d'ailleurs complètement, pour le fond comme pour la forme, de celle du nôtre. Là c'est Jésus lui-même qui brise les vases de ses compagnons, parce que l'un d'eux avait maltraité Jean « son neveu ». De même chez Jean d'Outremeuse (p. 363), qui plus exactement dit « son cousin ». Voy. Reinsch, p. 72-73.

2248-2262. Cf. le *Pseudo-Matth.*, XXVI, XXIX (Tischendorf, pp. 94-95, 97); l'*Évangile de Thomas*, V (*ibid.*, p. 168-9).

2350-3. On pourrait rapprocher ces vers du passage des *Narrationes* déjà citées, où il est dit que les enfants d'Egypte firent de Jésus leur roi (XXXVI, p. 19).

2263-2276 Rien de pareil dans les apocryphes. Voy. dans les passages précités les réponses de Jésus aux reproches de ses parents.

2281-2300. Encore un miracle qui manque chez Tischendorf et les précédents éditeurs des évangiles apocryphes. Mais il se trouve dans le ms. B. N. 11867 déjà cité. Voy. Reinsch, p. 10, extrait n° 6. Le même miracle est longuement raconté dans l'*Évangile de l'Enfance* en provençal du ms. 1745 de la B. N. Voy. Bartsch, *Denkmaeler*, p. 279. Il paraît manquer dans le ms. 1533, qui, sur ce point, serait, par exception, moins complet que le nôtre[2]. Il manque aussi dans la Chronique de Jean d'Outremeuse.

2303-2352. Tout ce passage, qui paraît manquer dans le ms. 1533[3],

[1] Sur ce dernier point, cf. Schade, *Narrationes*, chap. XXXIII.

[2] Voy. Bonnard, p. 230; Reinsch, p. 73.

[3] Mais non pas (l'équivalent du moins) dans celui du British Museum add. 15606. Cf. ci-dessus, p. VI, n. 3.

Digitized by Google

n'a rien qui y corresponde dans les apocryphes. L'histoire d'Hérode, telle que le moyen âge l'a connue (voy. Pierre Comestor et même Jacques de Varaggio), est ici assez profondément altérée. Mais la source des v. 2345-2349 est évidemment le fait (historique, puisque Josèphe le raconte) qui est ainsi rapporté par Pierre Comestor : « Cumque corpus ejus oleo calidiori foveri medicis placuisset, in arcam plenam demersum ita dissolutum est ut etiam lumina quasi mortuus resoluta torqueret. »

2353-2392. Voir dans Reinsch (p. 73) le passage correspondant de B. N. 1533. Il y a identité presque complète — A partir d'ici jusqu'au v. 3326, l'auteur s'inspire, à peu près exclusivement, des évangiles canoniques, dont il arrange, du reste, allonge ou réduit, selon son habitude, la matière à son gré.

2785. Sur cette symbolique, cf. mes *Sermons et Préceptes religieux*, note sur **A** XIV, 8.

2881. D'après un récit, déjà mentionné (ci-dessus, sur 2158), qui se trouve dans B. N. 1533, cet « oignement » avait été préparé par la Vierge Marie avec des fleurs nées d'une eau qui avait servi à baigner l'enfant Jésus, et donné par elle à la mère de Dismas, le bon larron, qui le vendit à la Madeleine. L'*Évangile* (arabe) *de l'Enfance* (chap. V) donne à ce parfum une origine différente. C'était, d'après cet ouvrage, une huile de nard dans lequel une vieille femme, qui secourut Marie dans ses couches, et qui assista à la circoncision de Jésus, avait fait infuser le cordon ombilical ou le prépuce de l'Enfant-Dieu. Le fils de cette femme, à qui elle le donna en lui recommandant de ne pas le vendre, même pour trois cents deniers, était marchand de parfums. Il n'est pas dit si ce fut de lui que Madeleine l'acheta.

3199-3204. Joseph d'Arimathie est qualifié, dans l'Evangile, de décurion. A ce titre, il devait recevoir des « soudées ». De là vint sans doute l'idée de lui faire demander à Pilate le corps de Jésus comme récompense de ses services. L'*Évangile de Nicodème* n'est pas plus explicite sur ce point que les canoniques.

3241-3287. On a là une variante de la légende de Véronique, que je n'ai vue nulle part ailleurs, et dont je ne saurais indiquer la source. Cf. la *Mors Pilati* et la *Vindicta Salvatoris*, dans Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, p. 456 et 488.

3288-3326. Nous revenons à l'Evangile (*Matth.*, XXVII, 62-66; XXVIII, 1-6).

3327-3406. Cf. l'*Évang. de Nicodème*, chap. XXI et suivants (Tischendorf, p. 398 et suiv.).

3407. Notre auteur, à partir d'ici jusqu'à l'Assomption, s'inspire à peu près exclusivement des Évangiles canoniques et des Actes des Apôtres.

Digitized by Google

3668-3971. Cette dernière partie de notre ms., qu'aucun signe, ni rubrique, ni blanc, ni grande lettre, ne distingue de ce qui précède, et qui s'y lie étroitement d'ailleurs par les huit vers qui servent de transition, a été empruntée, comme je l'ai déjà remarqué [1], à la *Conception Nostre Dame* de Wace, ou plutôt elle n'est autre chose qu'un poëme distinct, qu'on trouve isolé, d'après M. Paul Meyer [2], dans quelques mss. et qui a été incorporé abusivement à la *Conception Nostre Dame* [3]. Quoi qu'il en soit, le compilateur du ms. de Montpellier, sinon également tous ceux des autres mss. de la *Vie de Marie et de Jésus* qui offrent la même addition [4], n'a pas reproduit intégralement le texte qu'on trouve dans les deux éditions de la *Conception*. Il y a fait quelques modifications et de nombreuses coupures. Ainsi, tandis que dans l'édition de Mancel et Trébutien, et dans celle de Luzarche, le *Trépassement de la Vierge* compte 520 vers, il n'en a chez nous que 304, soit 216 de moins. La source de ce poëme du *Trépassement de la Vierge* ou de l'*Assomption* est d'ailleurs le livret apocryphe intitulé *Transitus Mariæ*, qu'on a attribué à Meliton, évêque de Sardes, et dont Tischendorf a publié deux rédactions, p. 113 et p. 124 de ses *Apocalypses apocryphæ*.

II

Vers 24-25. Ms. **D** : *ce devent escouter... et aus seoir*.

27. *Gabeor* signifie *moqueur*, et, d'après le texte, il faudrait ici *gaberie*. La leçon de **D** est meilleure :

Qu'ançois irez au jugleour
Qu'es p.

36. « ains. » Corr. *ainc*. C'est la leçon de **G**.

[1] Ci-dessus, p. VII, n. 1.

[2] Voy. ci-dessus, p. 103.

[3] M. Luzarche, l'éditeur du ms. de Tours, avait déjà remarqué qu'il est facile de reconnaître, dans le poëme de Wace, « trois compositions différentes (il serait plus exact de dire deux, les deux premières à mon avis n'en faisant qu'une) qui ont dû être récitées d'abord séparément... l'Institution de la fête de la Conception; la Naissance, l'Education et le Mariage de Marie; enfin sa Mort et son Ensevelissement. Ainsi, — ajoute-t il, — se trouve justifiée complétement, en l'appliquant à l'ensemble de l'œuvre, la rubrique du ms. de Tours : ***Incipit vita Beate Marie Virginis.*** »

[4] Cf. *Romania*, XVI, 246.

Digitized by Google

37. « terdre », essuyer (*tergere*). Infinitif pris substantivement. Cf. le *Chevalier aus deus espées*, v. 6353.

40. **D**:

Com dame Dieu vint a talant.

46. *Tant* est ici employé absolument. De même vers 60, 748, 860.

65. **D** : *Mil anz apres l'areigement* (= l'arrachement), ce qui doit être la bonne leçon.

67. « Com. » Ce mot est presque toujours en abrégé (9) dans notre ms., ainsi que la première syllabe des mots *comte* (135), *comment*. Mais on lit en toutes lettres *com* au v. 395.

Ibid. « molt. » Toujours en abrégé (*mlt*, avec le signe ordinaire au-dessus).

69. « orteil. » Proprement petit jardin (*horticulum*). Mais le sens diminutif paraît avoir été rejeté.

70. « raie », rayon (**radia*). Littré n'a d'exemples anciens de ce mot qu'au sens actuel de ligne.

73. « conseille », apprend secrètement. Cf. *a conseil*, en secret.

88. « Jhesu. » Ms. *ihu*, et de même presque partout, avec le signe abréviatif ordinaire; mais on lit *Jhesu* en toutes lettres vers 2082, 3026 et 3160. — **G** ajoute:

Mere sera nostre signor
Le roi del ciel le creator.

106. **D** : *.xv. ans.*

120. « oür. » Prononcez *oour (odorem)*.

130. Ms. *pritz*.

131. « avoutire », adultère; mais ici dans le sens plus général de fornication.

137-8. Ces deux vers manquent dans **D** et **H**.

140. Mettre un point à la fin du vers.

148. « del aiglentier. » *Sic* ms.; mais il vaut mieux écrire *de l'aiglentier*. **D** et **H** ont une meilleure leçon : *Quant elle point en l'a*.

149-152. Mieux dans **D** et **H**:

E s'en ferai un fort (tel **H**) juise
Qu'an (An **H**) un gran feu en ma chemise
En (Ou je **H**) entrerei trestote nue
Qu'ainz ne fui d'ome corrompue.

160. « enmi. » Ms. *ēmi*; mais *enmi* en toutes lettres au v. 424.

165. « no. » **D**: *un*; **H**: *lor*.

171. « cel creator. » *Sic*. **D**:

Onques Dieux ne fit creature
Tant felonnesse ne si dure

Digitized by Google

Se il veist lor grand doleur
Qui n'am heust au cuer tristeur.

H:

Ains Dex cuer d'omme, ce saichiez,
Ne fist que n'an ahust pitié.

175. « Mais Dex ne plot. » Le ms. a très-souvent cette forme *dex* dans la fonction de régime sing. Cf., en provençal, *Dieus*, dans le même rôle.

177. « chanbre.....chanberieres. » *Sic*, en toutes lettres.

198. « egarda. » *Sic*. J'aurais pu corriger *e[s]garda*, leçon de **H**. **D** : *regarda*.

210. « c'on. » Ms. 9, que j'aurais dû plus tôt transcrire *c'om*. Cf. ci-dessus, sur le v. 67.

215. Lis. *q'ot* (*sic* ms.).

229. « Puis. » Ms. P9, et de même presque partout ; mais on lit *puis* en toutes lettres, v. 298 et ailleurs.

247. *Sic* ms. ; *s'oraison* **D** ; *s'orison* **H**.

248-50. Ponctuez et corrigez(?):

El feu ardant en est entrée,
Mere que mere, por morir.
Apres sa mere volt saillir (?)

Ou:

Sa mere après li volt saillir (?)

Mere serait le subjonctif de *merir*. **D** :

Mere qui meize pour morir
Voust apres sa fille saillir.

H a la même leçon que **A** [1]. L'accord de ces trois mss. semble assurer *fille* au v. 250. Mais où serait le sujet de *volt?* — Si *mere* du v. 249 est bien *mereatur*, et que le v. 250 eût, comme je le conjecture, *mere* (=*mater*), on s'expliquera facilement qu'un copiste ait confondu ces deux *mere*, et, guidé par le sens, ait substitué *fille* au dernier, croyant à une répétition fautive.

254. **D** et **H** : *qui atisoient*.

255. « del. » Écrire plutôt *de l'*. — Dans la numérotation des vers à la marge, on a sauté, par erreur, de 255 à 300 (au lieu de 260). Cette erreur n'ayant pas été compensée, le poëme contient en réalité 40 vers de moins que l'édition ne l'indique, soit 3931 au lieu de 3971.

299. Ms. *en9briers*.

301. Ms. **H** :

[1] Du moins je le suppose ; **M.** Reinsch imprime *mere que n'iere*.

Digitized by Google

Nuls ne doit pour autrui dolour
Joie mener ne grant baudor.

Ms. **D**:

Auns ne doit doloir seur dolir
Ne nule ioie sor ioyr.

Sordolir, c'est déplorer avec excès, comme *sorjoir*, exagérer sa joie. Cf. *sorcuider*, être présomptueux, etc.

309. Ms. *au9nes*.

317-8. **H**:

Onques ne senti la chalor;
Mas cil qui estoient antor
Furent tuit ars et tuit brui,
Fors que li sien loau ami;
Car Dex lou vot et il avint
Que li feus antre as toz se tint.
Onques .I. soul n'an eschapi
Fors ceos qui erent si ami.

321. « rose. » **D**: *fleur*.

331-2. *Qui ne fust rose...* **G**.

334. Mettre plutôt la virgule à la fin du vers suivant.

344. *Si vos dira encor de lui* H. Les 30 vers qui suivent (345-374) manquent dans ce ms.

346. Mieux **D**: *Et la virge*.

352, 354. « cil », « icil. » **D** plus correctement: *ceuls, ices*.

405. « tehi. » *crut* **D** et **H**. C'est d'ailleurs le sens de *tehir*. Voy. Diez, sous *tecchire*, et cf. *Chevalier au Cygne*, t. 2, p. 25:

Tant furent li enfant amendé et thei.

408. « enperere. » En toutes lettres ; mais *empereor*, également en toutes lettres, au v. 452.

411. « povres. » **D** et **H**: *chartriers*, c'est-à-dire prisonniers. On voit que Fanuel pratiquait déjà, comme un bon chrétien, les « œuvres de miséricorde. »

441-3. **H**:

A sa cuisse torchier lou vot
Et li couteal li eschapa,
Si lou ferit dedans sa cuisse,
De coi il soufrit grant angoisse.
An cele plaie veraiemant
Fut concehue securemant
Une mout gentiz damoisele.

444. **G** ajoute:

Ce fut saincte Anne dont je chant,
Que Damediex parama tant.

Digitized by Google

454. « set. » Lecture douteuse; mais plutôt *sot*, qui est la leçon de **D**.

456. « Ainsi que. » Lis. *Ainsi com* (ms. 9).

457. *acoucha* **D** et **H**.

459. *Icele gentil d.* **D**.

461. « gente. » Lis. *gentil* (ms.).

473. La bonne leçon est dans **D** et **H** (cf. v. 573): *Si l'ociez tot e.*

490. *Retien ton cop* **D** et **H**.

497. **D**: *Un ni de sinne;* **H**: *Un nif sus un chaigne.*

515. « cel(u)i. » Lis. *cel ni* (ms.). **D** et **H**: *le ni.*

517. **D**:

Igneillement si l'aleitoit.

G:

D'une des flors le rapaisoit.

527. « o soi », avec lui. De même, v. 746, « ensemble soi », avec elle. Emploi du réfléchi, pour le pronom ordinaire de la troisième personne, aujourd'hui commun, du moins au masculin, dans plusieurs patois.

529-30. Manquent dans **D** et **H**.

533-4. **D**:

Ly cerz fu granz et parcreuz,
Sy est devant leur iaux venuz.

545. « Joachim. » *Sic*, en toutes lettres; mais plus bas, 555, *Joachin*, pareillement en toutes lettres.

567. **G** ajoute :

Courtoisement le salua
Et belement li demanda.

589-90. **D** et **H**:

Mais ne vousiz fame esposée
Et or demandes ceste fée.

606. Ms. *auoit anoit anon.*

623. « os », écoute. Impératif de *oïr*, où *s*, primitivement *z*, représente *dī* de *audi*.

649. Lis. *Jusq'a* (ms.).

652. « muiax », muet (*mutellus*). Cf. *Bulletin de la Société des anciens textes*, 1876, p. 86, v. 9:

S'il se taist, c'est ung droit muaux,

où l'éditeur a lu à tort *uniaux*.

665. « mesperé », pour *mesespéré*, = désespéré, ou à peu près (*minus speratum*).

Digitized by Google

676-7. Ces deux vers, d'une écriture postérieure, sont écrits dans un blanc, résultant de la disparition d'une bande de parchemin qui primitivement était collée à cet endroit du feuillet.

698. Lis. *dolant* (ms.).

700. Lis. *tristror* (ms.).

704. « offrendre. » *Sic.*

706. Lis. *preudon* (ms. *pūdon*).

707. « De. » Corr. *Et ?* — Lis. *q'il* (ms.).

716. « norreture », croît des troupeaux. Plus loin, v. 816, le mot est appliqué à saint Jean l'Évangéliste et à son frère, dans un sens analogue, à ce qu'il semble, celui de progéniture.

747. « tel. » Cf. 629. Mais le haut de la lettre est peu lisible.

750. Lis. *qi* (ms.).

753. Suppr. les crochets ; *er* est, en abrégé, dans le ms.

772. « pooit il. » *Il* est ici pronom neutre: « il ne pouvait pas ne pas se faire que... »

779. Corr. *Et est r. ?*

780. Vers répété en tête du feuillet suivant.

796. « esmeue », = mise en mouvement: « dont j'ai commencé à parler. »

825. Ms. *hō;* mais ailleurs (par exemple 929), *hom* en toutes lettres.

833. « Qui. » Corr. *Que* ou *Qu'il ?* — « ot. » Peu lisible.

834. « les. » *Sic.*

835. Lis. *costé*. On a de même, en plusieurs autres endroits, oublié de marquer d'un accent les *e* non muets.

910. « Quar. » Ou *Qu'a ?* L'abréviation, car le mot est en abrégé, n'est pas très-nette.

916. Ms. *enfant aras*. Même faute dans un des ms. de la *Conception Nostre Dame*, où ce vers se retrouve, comme on l'a déjà noté. Le ms. 1533 de la B. N. a la bonne leçon.

918. « Ton. » Ms. *Son.*

930. « hom. » Corr. *baron?*

933-4. « vouée..... donée. » Rimes interverties. Le ms. 1533 les place dans l'ordre inverse, qui est évidemment le bon.

938. Ms. *commencement.*

940. Corr. *ert...ert;* c'est la leçon du ms. 1533.

957. « ensegnie. » Corr. *empregnie,* comme dans la *Conception* de Wace, où ce vers se retrouve, ainsi qu'on l'a déjà noté.

975. Corr. plutôt *termine que vos di ?* Cf. v. 1892.

981. Lis. *qi* (ms.).

1004. « et. » Lis. *ot* (ms.). C'est une faute d'impression.

1008. Ms. *le vesque.*

Digitized by Google

1022. Mettre les guillemets après *vérité*?

1034. « richesses de manières. » Richesses variées, de diverses et précieuses sortes? Cf. *Galerent*, 1162, 3353; le *Chevalier aus deus espées*, 5406; et, dans l'extrait du ms. 1533 publié par M. Reinsch, p. 56:

Quant il en chaoit sor les pierres,
Flors devenoient de maniéres.

Cette locution n'a pas été relevée par M. Godefroy.

1048. Lis. *ot non* (ms.). — 1060. Virg. après *enfant*. — 1076. Lis *faire* (ms.).

1079. Virgule après *mie*. Ms.:

Dame ne par moi ne di mie.

Dans le *Mariage Nostre Dame* (Reinsch, p. 86), on lit, v. 307:

Sachie[z] por ce ne vin ge mie.

1082. « cel. » Lis. *cest* (ms.).

1091. Mettre une virgule après *issus* et une autre à la fin du vers, et écrire *n'enterra* (= *n'entrera*)? Le sens paraît être: « Vraiment, dit Joseph; le mois de mai, qui n'arrivera pas de longtemps[1] (on était en mars), sera passé avant que je m'en aille. » Le passage correspondant du *Mariage Nostre Dame*, v. 323-5 (Reinsch, p. 87) est peut-être la correction arbitraire d'un copiste:

Et dist Joseph: Lessiez m'en pes.
Ençois sera passé ce mois
Que je m'en voise a ceste fois.

1103. Ms. *le vesque*. — « entendez. » *Sic*. Le *Mariage Nostre Dame* (v. 350) donne peut-être la bonne leçon:

Seignors, dist-il, or vous souffrez.

1139. Lis. *plusor*, sans crochets (*sic* ms.).

1198. Corr. *dirent*.

1199. « arrier. » Ms. *arr*, avec un tilde au-dessus.

1206. Les comparaisons ou les métaphores tirées du bain sont très-

[1] Cf. *Perceval*, 38512:

Certes vous n'en irés *des mois*
Hors de laiens.

Ibid., 2187:

Ne serai chevaliers *des mois*
Se chevaliers vermaus ne sui.

Cette expression se rencontre d'ailleurs en beaucoup d'autres textes.

Digitized by Google

fréquentes dans la littérature du moyen âge. A l'idée de *se baigner* s'associe ordinairement celle de jouissance, de délectation, et il en est encore ainsi en provençal. Cf. *Partenopeus*, 1, 38 :

Qui celi voit soef se baigne;

Lanfranc Cigala :

Eu mi banh era ab gran solatz
En banh de salutz.

Guiraut Riquier :

En aquel laus se banha (p. 248)
Com pecaire qu'en penedensas banha (p. 9).

Raimon de Cornet (p. 140) :

El vol, som cug, el banh
De cobeytat negar.

Melusine, p. 171:

En grant douleur son cuer baigna.

1233. « qi », pour *cui*.

1236, 1238. Lire plutôt *compaignie* (ms. 9*paignie*). Le mot est en toutes lettres (avec *m*) au v. 1280.

1257. « est. » Ms. *es*.

1270. « es. » Lis. *est* (ms.).

1271. « garnie », enceinte ; acception dont Littré ni Godefroy n'ont pas d'exemple.

1275. « home. » *Sic ;* corr. *ange*.

1280. *Compaignie* paraît ici désigner l'enfant dont la Vierge était enceinte.

1310. « corchier », courroucer. — Les lettres entre crochets, suppléées par conjecture, sont effacées dans le ms.

1348. « m'est secorue », est venue vers moi, m'a visitée.

1354. « l'envoient. » Corr. *envoient*.

1359. « grieffre », poinçon, stylet. Godefroy (sous *grafe*) n'a pas cette forme.

1367. « non. » En toutes lettres. Ailleurs 1363, 1370, etc., en abrégé.

1373. Vers trop court. Suppl. *de* après *fame*, ou mieux *Et* au commencement.

1391. « tenoit. » *Sic*. Corr. *trovoit*.

1397. Lis. *Jersalem* (ms. *ierl'm*) ? Cf. v. 2865.

1434. *Sic*. De même 1464, 1939, 2860, 2943 ; mais *herbergier* 1460, 1474.

1457. « bome. » Lis. *dome* (ms.). Le *d* est mal fait ; mais ce ne

Digitized by Google

peut être une autre lettre. *Dome* est un doublet de *dame*, que l'on trouve ailleurs, par exemple dans Étienne de Fougères. On a aussi la même forme, pour *dominum*, dans *Aiol*.

1472. « Qu'il. » Corr. *Qui ?*

1487. Suppr. *la ?*

1488. *Sic.* Corr. *ne doit ne main ?* Cf. v. 1554. Le ms. 1533 porte *nule main*.

1498. Corr. *tot le mon.* C'est la leçon de B. N. 1533. Cf. v. 2405.— « salue »= sauve. Cf. v. 1572. Il paraît y avoir ici une lacune (de même dans 1533); ou ce vers est-il corrompu?

1513. Corr. *le deu.*

1519. Lis. *fons* (ms.).

1520. Transporter le crochet en tête du v. 1522.

1704. Lis. *d'autri* (ms.), forme qu'il faut aussi rétablir au v. 304.

1732. « Si con. » En toutes lettres.

1840. *Sic.* Corr. *Furent .x. chevalier?*

1868. « font. » *Sic ;* corr. *fait.*

1930. Mettre la virgule après *prent? Dex* serait régime indirect.

1988. Lis. *sen cuer* (ms.).

2002. « Jut. » Ms. *Ius (us* en abrégé).

2016. Ms. *isnel espas.*

2028. « Qui. » Corr. *Que?* — « porveü », avertis, avisés.

2046. « li. » *Sic.* Corr. *lui.*

2082. « Jhesus. » En toutes lettres.

2089. Point-et-virgule après *issir.*

2090. Virgule à la fin du vers.

2102. « enprise. » En toutes lettres. De même 2162.

2107. « lau. » Contraction de *la u* (là où).

2116. « faux. » D'une main récente, sur un grattage. Le mot effacé était plus probablement de deux syllabes.

2152. Lis. *genz* (ms.).

2165. « Ebriels », pour *Ebrieus*. De même plus loin, v. 2520, *preciels* pour *precieus*. Ce sont deux cas de ce que les Allemands appellent *umgekehrte Schreibung*.

2184. Lis. *demandez* (ms.).

2187. « cil. » Corr. *cel.*

2230. « juetax », plus loin, 2293, « juitel », petits juifs. Godefroy donne la forme *juecel.*

2233. « gooit. » Prononcez *jooit.*

2243. « pochons », écuelles ; diminutif de *poche*. Voir ce dernier mot dans Littré, au n° 11 (sens qui est peut-être le primitif).

2259. Virgule seulement à la fin du vers.

Digitized by Google

2281. *Sic. Assemble = ensemble?* Corr. *Ensemble soi si c.* (c'est-à-dire avec lui)?

2288. Lis. *chieent* (ms.).

2295. « Jhesuel », le petit Jésus.

2298. « vilain merel », vilain coup.

2318. « porfi. » Peut-être une espèce de *fi* d'un caractère plus grave ou plus repoussant que l'ordinaire.

2362. Un point à la fin du vers.

2383. « A dire l'out. » Elle l'eut à dire, elle le trouva à dire. Sur cette locution, voyez A. Boucherie, *Revue des langues romanes,* III, 71.

2386. Lire *molt,* puisque c'est la forme précédemment adoptée; le ms., je l'ai déjà dit, n'a que *mlt* avec un signe abréviatif.

2405. Corr. *le mont.* Même faute qu'au v. 1498.

2443. « mals fez », mauvais esprits, en deux mots, et non *maufez,* forme ordinaire. Godefroy a *fed,* démon, avec un seul exemple.

2444. « covrée. » Ms. *conree.* Vaudrait-il mieux corr. *conreée?*

2447. *Sic.*

2481. Lire *i ot* en deux mots.— « le jor » = alors.

2487. « toneliers », receveur des impôts, pour *teloniers,* de *telonarius.*

2502. Prononcez *juï,* et de même aux vers 2892, 2917, 3120. Cf. ci-dessus sur 2233.

2529. Lire plutôt *com.* Ms. 9. De même aux vers 2592, 2593.

2540. « entreprendre », chercher à embarrasser par des objections ou des questions captieuses, comme faisaient les docteurs de la Loi et les pharisiens; sens qu'il faudrait peut-être attribuer au deuxième et au troisième des exemples rapportés par M. Godefroy. De même vv. 2545, 2565.

2576. « fain. » En toutes lettres.

2625. Virgule seulement à la fin du vers.

2714. Lis. *sui* (ms.).

2723. « Le miracle. » Subst. fém. avec l'article picard.

2742. « ahem. » Pour *ahan.* On prononçait *Jerusalan.* Cf. vers 44, 1774.

2749. « Jherusalem. » En toutes lettres.

2752. « la. » Ce mot n'est pas net. On dirait qu'il y a *loi.* Corr. *les?*

2767-8. « riches: riches. » *Sic;* mais il faut remarquer que le sens n'est pas identique des deux parts; d'un côté *dives,* de l'autre *potens.* On pourrait songer à corriger *prinches* au v. 2768. Cf. 3640-1.

2772. « mon. » Ms. *son.*

2775. Lis. *deciple* (ms.).

2846. Cf. 2742.

Digitized by Google

2855. « pailles » = *pailes*.
2861. « Marte. » Ms. *Matre*.
2865. « Jursalem. » *Sic*. Cf. v. 1397.
2872. « on. » En toutes lettres.
2887. « ses. » Ms. *des*.
2913. Lis. *oingnement* (ms. *oinguement*).
2915. Lis. *enbasmé* (ms., en toutes lettres).
2916. Ms. *longuement*.
2917. Corr. *ont perceue*, en suppr. la virgule ?
2918. Lire *qu'il* ou *que l'ont porveue?* Il semble qu'il faille entendre : qu'ils avaient, ou car ils l'avaient, déjà vue, la connaissaient.
2931. Lis. *Simon* (ms.).
2932. Lire *Por ce*.
2934. *Sic*.
2950. Lis. *q'a* (ms.).
2994. « loi. » Le ms. répète *roi*.
3004. « con. » En toutes lettres.
3019. Corr. *Et de s. es aduis ?*
3032. « vos. » *Sic*. Corr. *vost* ou *vol?*
3041. *Sic*. Corr. *des angles*.
3051. Lis. *sires* (ms.).
3091. « Puis. » En toutes lettres.
3095. « con. » En toutes lettres.
3128. *Pierres*, malgré l'*s*, est régime.
3129. « A Jhesu pree », à la prise de Jésus ; subst. verbal de *preer ?*
3135. « se maudire », jurer sur sa tête, se vouer à tous les maux (si ce qu'on affirme n'est pas vrai). De même v. 3148.
3144. Lis. *qi* (ms.).
3152. « pa dius. » *Sic*. Est-ce une interjection (*par Dieu*)?
3172. Lis. *l'eure* (ms.).
3241. Lis. *entré*.
3253. Lis. *l'aporte*.
3254. « pucelote. » *Sic*.
3276. « Qui. » En abrégé, = *cui ;* ou corr. *Que?*
3279. Ms. *ēmi*. J'aurais dû écrire *en mi* comme plus haut.
3298. « loi. » *Sic*. Corr. *la* (illac) ou *lui?* Cf. la note sur 2752.
3304. « atoivre », artifice, art magique (?), acception qui ne serait pas en désaccord avec l'idée de sacrifice (payen), qui est, paraît-il, le sens de l'original germanique (voy. Diez, *toivre*), et dont découle non moins naturellement une autre acception de ce même mot, celle de *bétail*, spécialement de *bœufs*, puisque c'étaient des animaux qui étaient offerts en sacrifice.
3328. Lis. *nostre* (ms.).

Digitized by Google

3349. « hom. » En toutes lettres.

3403. Lis. *sires* (ms.).

3409. « est apelez » = signifie.

3428. « revolues » = retournées, renversées. Participe passé faible de *revoldre (revolvere)*. Littré n'a d'exemples de *revolu* qu'au sens actuel.

3466. Lacune après ce vers? *parloit,* qui suit, pourrait le faire supposer.

3476. Vaudrait-il mieux écrire *mi?*

3494. Lis. *apostres* (ms.).

3505. Se prosternèrent pour prier.

3516. Lis. *soiés.*

3519. Lis. *esgardés, connoissiés.*

3521. Ms. *isnel espas.* De même v. 3530, et déjà v. 2016. *Es,* dans cette locution, est-il *ipsum?*

3531. On a imprimé par erreur 3431.

3532. Lis. *entendés.*

3549. Lis. *pardone* (ms.).

3565. Lis. *mont* (ms.).

3566. Ms. *Len...,* avec un *a,* dans l'interligne, au-dessus de l'*e.*

3571. Lacune non indiquée dans le ms.

3575. Lis. *dolerox* (ms.).

3590. « renon. » *Sic,* en toutes lettres.

3593. Lis. *jor* (ms.).

3619. « dolor. » *Sic.* On voudrait un mot signifiant *trève.* Corr. *sejor?*

3632. Est-ce la Scythie, où saint André prêcha en effet, d'après la légende, dont notre auteur a fait l'Écosse?

3635. « Aumarie. » C'est l'Asie mineure que l'auteur a sans doute voulu dire, ou qu'il aurait dû dire.

3659. « son » = selon (*secundum—segon—seon—son*). Cf. *rond, mûr.*

3691. Lis. *Cest raim.*

3704. « g'ai. » Prononcez *j'ai.* Cf. les notes sur les vers 2333, 2502.

3720. *Sic.* Corr. *d'Efèse.*

3722. Faut-il admettre ici une tmèse ou traduire *terra fuit mota?* On lit *Es vos un terremote fist* dans les éditions de la *Conception Nostre Dame.*

3729. Lacune après ce vers? Dans la *Conception:*

Jehan, dist ele, ore te pri
Que tu aies en remembrence,
Nel metre pas en obliance,
Les paroles qué Deus parla,
Quant il a tei me comanda.

Digitized by Google

3757. Lis. *qi* (ms.).

3758. Corr. *Ou il estoient por*. *Sic* dans la *Conception*.

3759. *Conception : Et por la loi Dieu.*

3763. Dans la *Conception :*

Qu'en tel maniere ensemble vindrent,

ce qui est évidemment la bonne leçon.

3775. « encontre » = vers, c'est-à-dire au moment de?

3804. « voeil. » Corr. *vol* ou *vols*. C'est le parfait qu'exige le contexte. Dans la *Conception* (ms. de Tours):

Quant je, por le peuple salver,
Deignai en terre convercer.

3853. « maint » = mène (subjonctif prés. de *mener*.)

3871. Ms. (d'une main plus récente — le vers avait été oublié):

Liquel de lour pourteroit le rain devant.

3884-5. *Conception :*

Sains Jehans issi l'otroia,
Comme sains Pierre l'esgarda.

3924. « avoeglerent », dans le sens neutre, = perdirent la vue, devinrent aveugles.

3934. *Sic*. Corr. *Que ses mains du lit departissent*. Voici le passage correspondant de la *Conception :*

Comança soi a esmaier
Et les apostles a preier.
Toz les requist comunement,
Et saint Pierre meesmement,
Que del lit ses mains departist
Et saines avoir li feist.

3940. « Crit » *Sic*.

3951. « alumerent », au sens neutre, = recouvrèrent la vue.

Digitized by Google

APPENDICE

Le manuscrit de dom Carpentier

Dans le but de me rendre compte, autant que possible, des rapports existant entre ce ms., aujourd'hui peut-être égaré ou perdu, que j'ai désigné ci-dessus, p. IV, par **F**, et celui de Montpellier, j'ai pris la peine de recueillir tous les extraits qui s'en trouvent dans le *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. Ces extraits, que le lecteur ne me saura pas mauvais gré, je l'espère, de mettre sous ses yeux, je les ai classés dans l'ordre où ils devaient se suivre dans le ms., en renvoyant, quand il y a eu lieu, pour chacun d'eux, aux vers de mon édition qui y correspondent, soit à la fois pour le fond et pour la forme, soit seulement pour le fond. Dans le premier cas, je me sers du signe =, dans le second, de l'abréviation *cf.* Les extraits qui n'ont pas d'équivalent dans le ms. de Montpellier sont également reproduits, et leur place est déterminée par l'ordre chronologique des événements auxquels ils paraissent se rapporter, tel qu'il résulte des récits évangéliques. En tête de chaque extrait, à la suite du numéro d'ordre, est l'indication du mot sous lequel il est cité dans le *Glossaire*, avec celle du tome et de la page (édit. Didot).

1. TERSORIUM, VI, 557.

Et com sainte Anne fut portée
Qui ains ne fut d'omme engenrée,
Mais par le tierde d'un coutiel
En la quisse saint Fanuiel.

= 35-38.

2. DEVEZIUM, II, 827.

Che fu li arbres voirement
Que dame Dieus parama tant,
Qu'il mist Adam en son devet,
Que il n'eust del fruit goustet.

= 59-62.

Digitized by Google

3. ARANCARE, I, 356.

Pour chou fist Diex l'arbre esragier.
Mil ans apres l'aracemant.

= 64-65.

4. ORTA, IV, 737.

Un homme que Diex ot moult chier,
Si le planta en son vergier.
Quant il l'ot mis en son ortel.

= 67-69.

5. ANCELLA, I, 245.

Et par cele sainte pucele
Dont nostre sire fist s'anchele.

= 87-88.

6. FRAGRARE. III, 389.

La flours geta si grant odour
De cel flair que la flors geta
Que la pucele en engrossa.

= 120-122.

7. NOVELLA, IV, 649.

En la chambre ot deux chamberieres
Qui mout estoient nouvelieres,
Qui lor dame orent escoutée,
Qui forment s'estoit demenée.
Chou sache Dieux nostre sire
El bourc le vont conter et dire.

= 177-182.

8. DOCTRINARE, II, 897.

La pucele fu bien aprise,
Li sains espirs l'ot escolée
Et enseignie et doctrinée.

= 218-220.

9. SUPERAUGMENTARE, VI, 439.

L'enfes thehi et amenda
Et son lignage sourhaucha.

= 405-406.

Digitized by Google

10. Carcer, II, 174.

Saint Phanuiaus fut moult preudon
Et de moult grant religion,
Les cartriers aloit visiter
Et les malades reviuder.

= 409-412.

11. Sepeliatio, VI, 191.

Les nus faisoit bien revestir,
Les mors laver et sevelir.

= 413-414.

12. Dolorosus, II, 900.

Ains Dieus ne fist si dolerous,
Contrait, malade, ne lieprous.

= 419-420.

13. Frigeddo, III, 413.

Sains Phanuiaus se jut un jour
Enmi la salle a la froidour,
Sour une kiolte de cendal.

= 423-425.

14. Vassallus, VI, 744.

La pucelle prist à crier :
Vassal, laissiés la beste mue,
Nel navrez pas en la char nue.

= 542-544.

15. Gallonnum, III, 467.

Seoir i voit une pucele
Qui moult estoit gentieus et bele;
Elle ses cheviaus galonnoit
A deus fleus d'or qu'elle tenoit.

= 549-552.

16. Crines, II, 662.

Andoi estoient vieilles gens,
Cascuns avoit plus de cent ans;
Plus avoient blanche la crine
Que flours de lis ne piaus d'ermine.

= 609-612.

Digitized by Google

17. DOLORARE, II, 900.

Grant joie fut quant Diex fu nés,
Et grans diols quant fu tormentés.
= 681-682.

18. TESTIMONIARE, VI, 567.

L'escriture oï thesmoignier
Qu'il ne porent avoir enfant.
= 695-697.

19. BRANA, I, 760; GENERAMEN, III, 505.

Et hom brehains ne doit entrer
O chiaus qui pueent engenrer.
Quant un enfans averas,
Au temple vien, si offerras.

Manque dans **A**. Cf. 703-4. = *Conception N. D* , p. 14 des deux éditions.

20. REVERTI, V, 757.

Je vos di, et s'est verité,
Que la malichons de la loy
Est revertie desour toy.

Manque dans **A**. Cf. *Conception N. D.*, p. 13.

21. NUTRICATIO, IV, 663.

Riches hom est a desmesure
De bestes e de noureture.
= 715-716.

Si a guerpie la pasture,
Les bestes et le nourreture.
= 761-762.

22. AVOCULATUS, I, 495; RELUMINACIO, V, 693.

Longis qui de Gresse fu nés
Aveules fu, bien le savés,
Quant Dame Dieus le reluma.
= 791-793.

23. GENERAMEN, III, 505.

Cele fu femme Zébédée.
Cele fist boine porteure,
Femme ne fist tel engireure.
= 814-816.

Digitized by Google

24. ANCELLA, I, 245.

Anchele sui nostre Seignour.

= 944.

25. VERRERIÆ, VI, 780.

Tout autressi con vous veés
Que li solaus est escaufés,
Con il trepasse la veriere,
La ou ele est li plus entiere.

= 963-966.

26. CANUTUS, II, 117; VETUSTITAS, VI, 793.

Li damoisel, li baceler
Joseph commencent a gaber,
Qui a la Virge estoit venus,
Pour chou qu'il ert viels et chenus.

Cf. 1063-4; 1083-4.

27. ESTARE, III, 103.

El temple derier l'uis se trait,
Sa verge tint, iluec s'estait.

Manque dans **A**. S'y placerait après le v. 1182.

28. AMICITIA, I, 228.

Quant ot .xv. ans en son aage,
Si s'en entra en un boscage;
Iluec soufri mainte doulour
Pour l'amisté nostre Seignour.

= 1379-1382.

29. ARCHIPRESBYTERI, I, 376.

Ses peres estoit arceprestre,
De cele loy estoit lors mestre.

= 1583-1584.

30. ALTISSIMUS, I, 211.

Dusqu'en infier, dusqu'en abisme
Vint la clarté del roi autime.

= 1643-1644.

31. CRACCIA, II, 644.

Alés, dist-il, en Belleant;

Digitized by Google

Ilueques trouverés l'enfant
Jouste le mur en une crebe.

Cf. 1715-1720.

32. Couta, II, 643; Spiritalis, VI, 331.

Illuec se sont aresteu,
N'i ot ne coute ne cendal,
Se n'est de Dieu l'espirital,
Car il voloit pourement nestre.

Manque dans **A**. S'y placerait probablement après le v. 1912.

33. Bustum, I, 823; Seperalitas, VI, 191.

Tous les enfans fait decoler,
Can qu'il onques em puet trover
De deux ans et demi le plus;
Les chiés lor fait tollir des bus
Et les membres des cors sevrer.

Cf. 2169-2172.

34. Laboraguim, IV, 4.

En sa cambre avoit une ymage;
Quant aloit a son labourage
Cascun matin, si l'aouroit.

Cf. 2206-9; et aussi Reinsch (ms. B. N. 1533), p. 66, à la fin.

35. Maladia, IV, 199; Repassare, V, 706-7.

Quant vit qu'il fu si maladis,
Il fu fievreus il fu delgis,
Il fist mires partout mander
Pour lui garir et mechiner;
Mais riens n'i valut medechine.
Quant voit que sa dolours ne fine,
Si fait les mires tous tuer,
Qui le devoient respasser.

= 2323-30.

36. Baptisamentum, I, 579.

La preescha par conscience
Le bautesme de pascience.

Manque dans **A**, de même que l'extrait suivant. S'y placerait, comme celui-ci, avant le v. 2394. Il s'agit de saint Jean-Baptiste. Cf. *Luc.* III, 3.

Digitized by Google

37. CALCEUS, II, 26.

Que je vos di par verité
Ne sui dignes de desploier
La corroie de son cauchier.

Manque dans A. Cf. *Luc.* III, 16.

38. LABORAGUIM, IV, 4 ; RESELLUS, V, 722.

Jouste la mer de Galilée
Trouva trois freres pecheours ;
Iluec faisoient lor labours
Sour le rivage rois lavoient
Et as poissons lor rois tendoient[1].

Cf. 2395-2400.

39. CAMBITOR, II, 45 ; ASSAZARE, I, 439 ; TOLONEARIUS, VI, 525.

La vint nostre signour un jour
Et a veu un cangeour,
Qui Mahieus estoit apelés.
Riches hom ert et aasés
D'or et d'argent et de deniers.
Chil Mahieus estoit tonloiers.

Cf. 2481-2486.

40. ARCHITRICLINUS I, 377; COMPUTARE, II, 504.

Archedeclin i ot un prinche
En cele terre ou Diex estoit.
Riches hom ert et moult avoit.
Quant il oï de Deu parler
Et des miracles aconter[2],
A ses noches l'en a mené.
Arcedeclin l'a apelé.

Cf. 2496-2502.

41. MANGERIUM, IV, 228.

Illuec firent un grant mangier,
Morteus fu a l'apareillier.

Cf. 2503-2504.

[1] Même leçon, ou peu s'en faut, dans le ms. du British Museum (H), et aussi dans le ms. 5201 de l'Arsenal. Voy. *Romania*, XVI, 241, note 6.

[2] Même leçon pour ces quatre vers dans H et dans Arsenal 5201. Voy. *Romania*, XVI, 242, à la fin.

Digitized by Google

42. Usurare, VI, 891.

Bien set dame Diex usurer,
Nus ne deust sour lui prester.

Cf. 2613, 2615.

43. Electi, III, 19.

Lors vint nostre sire en un mont,
Avec lui trois de ses amis
Des plus letrés, des plus eslis,
Sains Jehans, Jakes et Perron.

Cf 2639 2643.

44. Ahenagium, I, 153.

Si me semble par vérité
Qu'i aie esté quatre mille ans,
Tant ai soufert de grans ahans.

= 2716-2718.

45. Avoculatus, I, 495.

Li mort en sont resuscité,
Li avule renluminé.

Cf. 2733-2734?

46. Ahenagium, I, 153.

Allons ent en Jherusalem,
Iluekes soufferra l'ahan.

= 2741-2742.

47. Arreniare, I, 385; Hucciare, III, 724.

Deus deciples huça a soi:
Signour, ce dist Diex, alés moi
Laiens enmi cele chité;
Iluec troverés aregné
Une asnesse o tout son faon.

Cf. 2747-2751.

48. Cooperatus, II, 586.

N'i ot ne rue ne destour
Ne fut trestoute pourtendue
De paile et de pourpre vestue,
De mantiaus vairs, de dras a perche
Fu cascune bien acouverte.

Cf. 2794-2796, ou 2855-2858.

Digitized by Google

49. ASSENCLÆ, I, 441.

La Mazelaine a pourpensé
Con le porra servir a gré,
Par coi peust avoir l'ascance
De ses pechiés dont a pesance[1].

Cf. 2875-2878.

50. FRAGRARE, III, 389.

La grant flaireur de l'oignement
Empli la maison et la gent[2].

Cf. 2913-2914.

51. AROMATIZARE, I, 406.

...Laissiez ester Marie ;
Ele a tant fait qu'ele est m'amie.
Ou que je soie ensepelis,
Mon cors aromatisera.

Manque dans **A**. Cf. 2933 *seq*.

52. LATRO, IV, 39.

Pour chou nel dist Judas niant
Qu'il ait cure de poure gant,
Mais lier[e]s ert et usuriers.

Manque dans **A**. S'y placerait après 2962.

53. FOUCAGIUM, III, 385.

Des que le pastour est ferus,
Li fouc des berbis est vaincus.

Manque dans **A**. S'y placerait après 3067. Cf. *Matth.* XXVI, 31.

54. DEFFENSIVUM, II, 776.

Que bien sachiés, si je voloie,

[1] Ces quatre vers se retrouvent dans le ms. de Grenoble, sauf qu'on lit au troisième *Si que puist avoir alejance*. Voy. *Romania*, XVI, 227.

[2] Peut-être la place de ces deux vers est-elle ailleurs. Ils pourraient appartenir au récit qu'on trouve dans B. N. 1533, et sur lequel voy. ci-dessus les notes concernant les vers 2158 et 2881. Ils répondraient, dans ce cas, à ces deux-ci (Reinsch, p. 58):

Et la douceur de l'oignement
Raempli si toute la gent.

Digitized by Google

Ne mort ne passion n'auroie;
J'auroie assez deffendement,
Angeles, arcangeles plus de cent.

Manque dans **A**. S'y placerait après 3114. Cf. *Matth.* XXVI, 53.

55. RESAUDARE, V, 719.

L'oreille prist c'avoit coppée
Au fel Juis l'a resaudée.

Cf. 3117-3120.

56. VILLANIA, VI, 830.

Ne pour chou ne lairiés mie
Ne me feissiés vilonnie.

Manque dans **A**. Ces vers font partie très-probablement, comme les quatre qui suivent, de la réponse de Jésus à la question qui lui est posée chez Caïphe : « Si tu es Christus, dic nobis. » Cf. *Luc.* XXII, 67-8.

57. ALTISSIMUS, I, 211.

Desorenavant avendra
Que li fieus Marie sera
A la destre son pere hautisme
Qui dou chiel vait jusqu'en abisme.

Manque dans **A**. S'yplacerait, comme les trois extraits suivants, entre 3126 et 3127. Cf. *Luc.* XXII, 69; *Matth.* XXVI, 64.

58. ESCOPARE, III, 88; CULVERTA, II, 697.

Il le depinchent, rechinnent li,
Enmi le vis l'ont escopi
Li fel juis, li mal cuvert.

Manque dans **A**; cf. *Matth.* XXVI, 67.

59. COLAPHUS, II, 425; FARREUM, III, 208.

Du col li donnent grans colées
Et en le fache grans farrées.

Manque dans **A**.

60. VILLANIA, VI, 830.

Ensi l'ont toute nuit gabé,
Et escopi et vilané.

Manque dans **A**.

Digitized by Google

61. SERVIENS, VI, 208.

Un des serjans dant Cayphas.

Cf. 3127.

62. SANARE, VI, 54.

Et me feris tu de t'espée,
Si que l'oreille en oi copée,
Et ton mestre le me sana,
Que par ichou garir quida.

Cf. 3128-3130.

63. COLAPHUS, II, 425.

Jel vi hui main si coloier,
Et escoupir et laidengier.

Manque dans **A**. Ces vers se placent évidemment après le récit des mauvais traitements reçus chez Caïphe: mais on ne voit pas bien à quel endroit, ni dans la bouche de qui ils doivent être mis. Est-ce dans celle de saint Pierre?

64. FELONIA, III, 220.

Ensi l'encusoient forment
Icele felenesse gent.

Manque dans **A**. S'y placerait, ainsi que les huit articles suivants, après le reniement de saint Pierre (3174). Cf. *Matth.* XXVII, 12.

65. MAGISTERIALIS, IV, 181; SEGNORARE, VI, 162.

Je ne sui pas pour signorer
Ne pour mestrie demener.

Manque dans **A**. Cf. *Joann.* XVIII, 36.

66. GLATILARE, III, 530.

Anchois s'escrient à un glas
Que rendus leur soit Barrabas.

Manque dans **A**. Cf *Luc.* XXIII, 18.

67. EMBRUM, III, 36.

Pilates fu moult embronchiés,
Car bien sot c'a tort fu jugiés.

Manque dans **A**. Cf. *Matth.* XXVII, 23.

Digitized by Google

68. Fangus, III, 203.

Quant li juy ont la crois faite
Qu'il eurent de fangier traite.

Manque dans **A** [1].—« del fangier », c'est-à-dire de la « piscine probatique », où, d'après la légende, le bois mystérieux, destiné à devenir la croix du Sauveur, avait été jeté par les Juifs. Cf. Suchier-*Denkm.*, pp. 195, 199.

69. Clavellare, II, 383.

Il en fierent (clous) parmi les piés ;
Or est Jhesus bien clofichiés.

Manque dans **A**. Cf. 3176, 3185.

70. Blasphemare, I, 700.

Uns des larrons qu'iluec estoit
Blasmoit Dieu et l'escarnissoit.

Manque dans **A**. Cf. *Luc.* xxiii, 39.

71. Cortinula, II, 628.

Et la gourdine as fils Davi
Voirs est qu'ele fendi par mi.

Manque dans **A**. Cf. *Matth.* xxvii, 51.

72. Aiguerium, I, 155 ; Reluminacio, V, 936.

Longis le costé Dieu ouvri
Et sang et aigue s'en issi...
A ses iols terst del sanc Jhesu,
El chil ki ainc n'avoit veu
Vit cler et fu renluminés.

Manque dans **A**. Cf. *Joann.* xix, 34 [2].

73. Carcer, II, 174.

La dame estoit moult mehaigniée

[1] Ces deux vers se retrouvent dans le ms. 5201 de l'Arsenal. Voy. *Romania*, XVI, 51, en haut de la page.

[2] L'évangile ajoute : « Et qui vidit... » Seraient-ce par hasard ces mots, lus dans un texte corrompu et mal compris, qui seraient la source première de la fable de l'aveugle Longis — dont le nom lui-même est le résultat d'une bévue (= λόγχη, lancea) — recouvrant miraculeusement la vue?

Digitized by Google

Et de grant dolour entachiée...
Toute estoit en un clot ferue.

Manque dans **A**. Dom Carpentier nous apprend lui-même qu'il s'agit de la mère de Véronique, et que ces vers précèdent (*paulo ante*) ceux des articles 75 et 76 ci-après.

74. BATALLIA, I, 621 ; VITELLATIO, VI, 859.

Chel jour li fali sa vitaille ;
Mais n'en fist mie grant bataille.

Manque dans **A**; mais cf. 3250-2. Je pense en effet qu'il s'agit encore ici de la mère de Véronique.

75. CARCER, II, 173.

El siecle n'ot si bone ouvriere
De fille a femme carteriere.

Manque dans **A**. S'y placerait aux environs de 3249.

76. CARCER, II, 173.

La pucelle s'en vait courant
A sa mere qu'ele ot moult chiere,
Jasoit chou qu'ele fu cartiere.

Manque dans **A**. Cf. v. 3277.

77. RESURGENDUS, V, 738.

En resourdant rapareilla
Nostre vie qui ne faura.

Manque dans **A**. S'y placerait après 3324?

78. VERECUNDIUM, VI, 773.

Ensi ert li mons racatés
Et li diables vergondés.

Manque dans **A**. S'y placerait, à la suite des deux vers précédents, après 3324?

79. IMBALSAMARE, III, 764.

Ces trois dames que je vos di
Achaté ont chier ongement
Et moult vaillant embaussement,
As plaies lor maistre saner
Et a son cors embassemer.

Cf. 3423-3426.

Digitized by Google

80. Peccatum, V, 162; Resurgendus, V, 739.

Apres son resuscitement
Vout demoustrer apertement
A Marie la pecceris
Anchois qu'a tous ses amis.

Manque dans **A**. Cf. 3476-3477.

81. Adatictus, I, 70.

A mon pere m'estuet aler
Ains que me puissiez adeser.

Manque dans **A**. Cf. 3483-3485.

82. Malastansia, IV, 200; Nuntiare, IV, 660.

Alés vous en, si leur nonchiés,
Mais gardez bien que n'i targiés,
Car je sai bien tout sans doutance
Qu'il ont souvent grant mesestance.

Manque dans **A**. Cf. 3486-3489?

83. Magister, IV, 181.

De Jhesu Crist vostre maistire
Qui resours est comme boins sire.

Manque dans **A**. Paroles de Madeleine s'adressant aux Apôtres? Cf. 3497.

84. Engannador, III, 49.

Quant virent qu'il les guerpi,
Chil remeisent grain et irié,
Qui si estoient engignié.

Manque dans **A**. Je suppose qu'il s'agit des disciples d'Emmaüs?

85. Spiritus, VI, 331.

Car adonc quidierent veir
Entr' eus aucun maligne espir,
Qui tous les vausist trebucier,
Lor foi tollir et desvoier.

Manque dans **A**. Il paraît être question de l'apparition racontée dans *Luc.* xxiv, 36 *seq.* Cf. surtout le verset 37.

86. Cota, II, 636.

Quant sains Pieres oi nommer

Digitized by Google

Jhesu, plus ni vault demorer;
Sa cotielle chainst plus en haut,
Et en la mer a fait un saut.

Manque dans **A**. Cf. *Joann.* XXI, 7.

87. REPARAMENTUM, V, 705.

Et qu'il soient rapareillié
Si con il sont esparpillié,
Car il se vaura demoustrer
A ses drus pour reconforter.

Manque dans **A**. Annonce de l'Ascension ou de la Pentecôte?

La place des cinq extraits suivants est trop incertaine pour que j'aie cru pouvoir me hasarder à leur assigner un rang parmi ceux qui précèdent.

88. CAUSA, II, 257.

Sa fame l'ot, moult fort le cose,
Car ele estoit moult saine cose.

Manque dans **A**. S'agit-il de la mère d'Anastasie, qui dans **B**, comme on l'a vu ci-dessus, p. 115, assiste la Sainte Vierge dans ses couches? Ou serait-il question de la femme de Pilate? Cf. *Matth.* XXVII, 19, et l'*Evangile de Nicodème*, II, 1.

89. BISONIUM, I, 690; VESTURA, VI, 791.

Failli vous onques fornesture
Ne besoignable vesteure?

Manque dans **A**. Ceci fait-il partie du *Discours sur la montagne?* Cf. *Matth.* VI, 28.

90. DEVIARE, II, 827.

Sus est saillis comme dervés,
Pour un petit n'est foursenés.

Manque dans **A**. De qui s'agit-il? De Judas, chez Simon? De saint Pierre, chez Caïphe?

Digitized by Google

91. GABATOR, III, 451.

Il ne fu mie fais par gap.

Manque dans **A**. Je soupçonne qu'il s'agit du « sidoine » filé et tissé par Véronique. Cf. v. 3256.

92. GABATOR, III, 451.

Reportés li son or sans gap,
Et il vous rende votre drap.

Manque dans **A**. Serait-il là encore question du « sidoine » de Véronique ? **F**, dans ce cas, serait en désaccord avec **A** sur un point essentiel, puisque la jeune fille y vendrait son ouvrage, au lieu de le donner, comme dans **A**, et cela, contre le gré de sa mère.

Il est vraisemblable que le *Trespassement de Nostre Dame* (**A** 3668-3971) manquait dans **F**, sans quoi on aurait lieu d'être surpris que, parmi tant d'exemples pris de sonms., dom Carpentier n'en eût tiré aucun de la dernière partie.

ERRATA

Page IV, l. 6 : « On ne l'a, du moins. » Mettre la virgule après *moins*.

P. VI, l. 19. Lis. **H** au lieu de **D**.

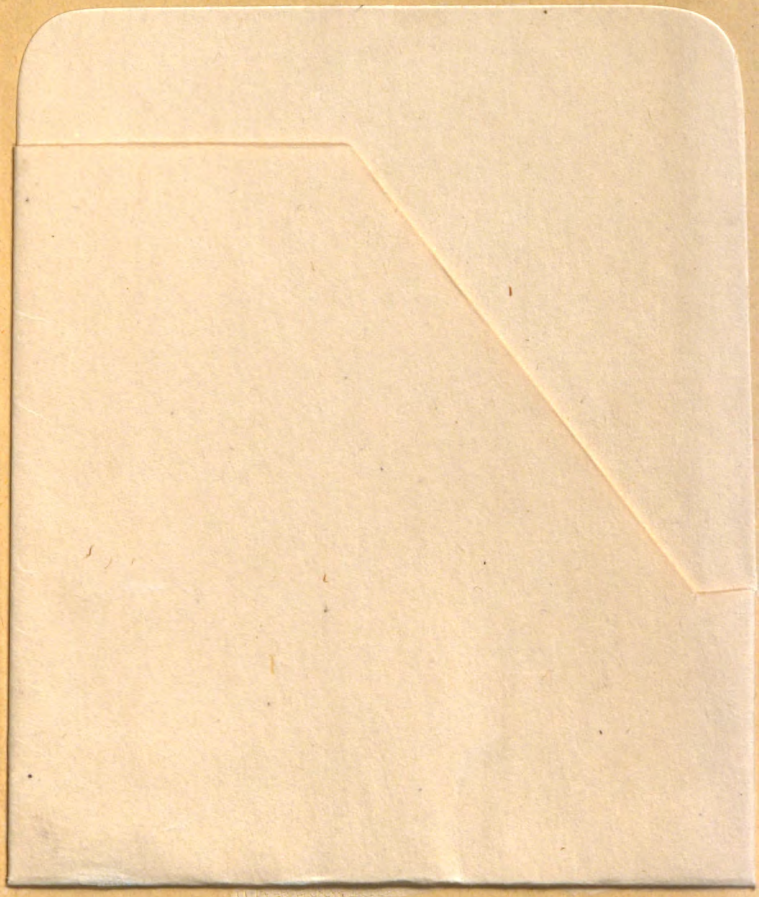
Ibid., note 4, l. 4 : « dans **H**. » Lis. : « dans le ms. 1748 de la B. N., où ces mêmes quatre vers se retrouvent. » (Cf. ci-dessus, p. 105.)

P. 80, mettre des guillemets à la fin du vers 3114.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MINNESOTA
wils
849 C34 No.1
La Prise de J erusalem, ou, La vengeance
3 1951 002 464 886 H